

Mémoire rédigé par Serena PORCHER-CARLI

Spécialité Photographie – Promotion 2017

Mémoire de master 2 à l'Ecole Nationale Supérieure Louis-Lumière

## **Représentation photographique des transidentités : l'individu dans tous ses états et son être particulier**

### Directrices de mémoire :

Claire BRAS, agrégée d'arts appliqués, enseignante à l'ENS Louis-Lumière et chargée d'enseignement à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

Karine ESPINEIRA, sociologue, membre associée au LEGS, CNRS - Université Paris 8, Vincennes Saint-Denis.

Membres du jury : Claire BRAS, Karine ESPINEIRA, Véronique FIGINI-VERON, enseignante-chercheuse à l'ENS Louis-Lumière, Pascal MARTIN, professeur des Universités, Maud-Yeuse THOMAS, Sociologue & écrivaine, co-rédactrice de l'Observatoire des transidentités



*À Enzo.*

## REMERCIEMENTS

Je remercie chaleureusement Claire BRAS de m'avoir dirigée avec beaucoup d'ouverture d'esprit et d'implication.

Je remercie également Karine ESPINEIRA pour ses remarques utiles et encourageantes, une direction qui m'a été agréable grâce à sa gentillesse et sa disponibilité.

Je remercie Maud-Yeuse THOMAS, d'avoir accepté de faire partie de mon jury de soutenance et pour ses relectures.

Je remercie les membres du jury, Madame Véronique FIGINI et Monsieur Pascal MARTIN pour leur lecture attentive.

Je remercie Pascale FULGHESU et Florent FAJOLE pour leur travail réceptif auprès des étudiants durant ces trois années de cursus, ainsi que nos chères assistantes Mathilde, Oumeya, Liza et Lucile. La fondation CULTURE ET DIVERSITE grâce à laquelle j'ai pu suivre la formation. Un merci particulier à Alix, Saïd et Eléonore pour leur gentillesse et dévouement.

Merci à mes parents d'avoir cru en moi et m'avoir soutenue jusqu'au bout de mes dix années d'études supérieures. Mes colocataires et amis Julien, Nicolas et Florent, étudiants en troisième année, sans qui je n'aurais jamais terminé l'école. En ce sens, mes pensées vont aussi à mon amie Elise, étudiante en première année pour ses références en philosophie, nos discussions autour de mon sujet et ses relectures. Je remercie Bastien et Amalia qui m'ont présenté Mathéo<sup>1</sup>.

Merci à Mathéo d'avoir accepté d'être mon modèle en toute simplicité et avec beaucoup de constance ; merci à toi de m'avoir fait confiance et de t'être livré. Merci surtout d'avoir supporté mon immersion dans ta vie pendant de longues semaines.

Merci à Enzo, qui m'a ouvert la voie vers une réflexion autour de la transidentité, et pour tout un tas d'autres choses innommables.

Enfin merci à Vincent, mon amoureux, qui m'a écoutée déblatérer mes histoires de genre et de trans' pendant des heures avec beaucoup de patience et d'humour.

---

<sup>1</sup> Le prénom a été changé

## RÉSUMÉ ET MOTS CLÉS

L'objet de ce mémoire est de questionner la représentation de la personne transgenre en photographie. Il interroge la capacité du médium à la représenter par le biais de l'image de son corps en tant que siège de son identité et porteuse de son vécu au delà de son état transidentitaire.

La terminologie qui désigne et distingue une personne comme travestie ou transgenre s'est précisée à travers les époques et récemment de manière significative, cela en lien avec l'évolution de sa représentation par les médias (cinéma et télévision). Cette tendance se vérifie en photographie sur le web, dans la presse et l'art en général et l'on constate que c'est l'état de trans' qui prime sur l'être, induisant une certaine confusion. Nous tentons donc de proposer une nouvelle manière de représenter la personne trans', en connaissance des limites du médium et en proposant le préalable du nécessaire dialogue entre photographe et personne photographiée en vue d'une reconnaissance réciproque.

Mots clés : transidentité – transgenre – travestissement – déguisement – corps – genre - cultural studies - représentation - médias – photographie – télévision - cinéma – identité – vérité – subjectivité - documentaire – classifications – catégories – terminologies – stéréotypes – langage - parole - son

## **ABSTRACT AND KEYWORDS**

The purpose of this thesis is to question the representation of the transgender person in photography. It questions the capacity of the medium to represent them through the image of their body as the seat of personal identity and bearer of experience beyond the transidentitary state.

The terminology that designates and distinguishes a person as transvestite or transgender has become clearer recently in a significant way, through the way media (cinema and television) representation has evolved. This tendency is verified in photography on the web, in the press and in art in general, with the state of trans' taking precedence over being a person, leading to a certain confusion.

This is therefore an attempt to propose a new way to represent a transgender person, acknowledging the limits of the medium of photography by introducing the necessary dialogue between photographer and subject, with a view to reciprocal recognition.

Keywords: transidentity - transgender - cross-dressing - disguise - body - gender - cultural studies - representation - media - photography - television - cinema - identity - truth - subjectivity - documentary - classification – categories - terminologies - stereotypes - language – speech - sound

# SOMMAIRE

REMERCIEMENTS.....	3
RÉSUMÉ ET MOTS CLÉS.....	4
ABSTRACT AND KEYWORDS .....	5
SOMMAIRE.....	6
AVANT PROPOS .....	8
INTRODUCTION.....	9
ETAT DE LA RECHERCHE .....	11
<b>PARTIE 1 – LE LIEN ENTRE L'HISTOIRE DES TRANS', LEUR MEDIATISATION ET LEUR REPRESENTATION.....</b>	<b>12</b>
I. CATEGORISER ET NOMMER.....	13
II. RETOUR SUR L'ÉVOLUTION HISTORIQUE DES TRANSGENDERISMES ET SA CONSÉQUENCE SUR LA REPRÉSENTATION DES PERSONNES.....	18
III. DU STÉRÉOTYPE DE LA REPRÉSENTATION DES TRANS' DANS LES MEDIAS: LE CORPS AU CENTRE DE L'IMAGERIE .....	24
III.1. Retour bref sur la représentation des trans' au cinéma et à la télévision.....	24
III.2. L'imagerie fixe de la presse et de l'infotainment dans la continuité des stéréotypes de l'image animée.....	32
<i>Eloge au corps et au sensationnel au sein de la presse infotainment.....</i>	<i>33</i>
<i>Jouer de son corps comme revendication d'appartenance à la communauté.....</i>	<i>37</i>
<i>Le cas de l'esthétisation du traitement de la marche Existrans' par le journal Libération .....</i>	<i>38</i>
<b>PARTIE II : LA PHOTOGRAPHIE QUI QUESTIONNE LA REPRESENTATION DU GENRE PAR LE CORPS.....</b>	<b>42</b>
I. INCLUSION DU SUJET DE LA REPRÉSENTATION DU GENRE DANS L'ART : LES AUTO-PORTRAITS D'ARTISTES.....	43
II. L'AMALGAME TRANS' ET TRAVESTIS EN PHOTOGRAPHIE PAR LE DISPOSITIF DES PORTRAITS EN DIPTYQUE AVANT/APRÈS.....	50
III. LA PHOTOGRAPHIE D'AUTEUR ET SA TENTATIVE À DÉTERMINER LA (TRANS)IDENTITÉ DE LA PERSONNE PHOTOGRAPHIÉE.....	57
III.1. Analyse du corpus de la photographie d'auteur.....	58
III.2. Du constat de l'impuissance de la photographie pour rendre compte des êtres : représentation de l'état transidentitaire et de sa singularité.....	71
<b>PARTIE III. PROPOSITION DE NOUVELLES REPRESENTATIONS DE LA TRANSIDENTITE : LA PERSONNE TRANS' ACTIVE .....</b>	<b>74</b>
I. LA PRISE EN COMPTE DE L'INTIME CONVICTION DE LA PERSONNE PHOTOGRAPHIÉE .....	75
I.1. La relation photographe et personne photographiée.....	75
I.2. Restituer la parole d'autrui : l'apport du texte et du son .....	76

I.3. La forme documentaire comme support à une photographie participative .....	80
II. S'INSPIRER DE L'EXPRESSION DIRECTE DES PERSONNES TRANS' .....	84
II.1. La photographie au cœur des pratiques trans'.....	84
II.2. Les réseaux sociaux comme support privilégié de monstration pour la personne trans'	
.....	86
<i>La photographie comme acte de l'affirmation de soi au présent.....</i>	86
<i>Photographier pour se souvenir .....</i>	88
II.3. Travaux de photographes trans' .....	91
<i>Vers la banalisation du fait trans'.....</i>	98
 CONCLUSION.....	 100
 EXPÉRIMENTER CETTE BANALISATION DANS LA PARTIE PRATIQUE DE MÉMOIRE	
.....	102
BIBLIOGRAPHIE .....	105
RESSOURCES EN LIGNE.....	110
FILMOGRAPHIE .....	114
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	116
 ANNEXES.....	 120
Annexe 1: Lexique.....	121
Annexe 2 : Liste des photographes traitant du sujet de la transidentité.....	125
Annexe 3 : Trois témoignages sur l'expérience de travestissement.....	128
Annexe 4 : Questionnaire à destination des photographes .....	131
Annexe 5 : Questionnaire à destination des personnes trans' et cis.....	133

## AVANT PROPOS

Entamer un questionnement sur la relation entre la photographie et la transidentité n'est pas aisé. Car il s'agit d'aborder une problématique encore balbutiante à l'ère du XXI<sup>e</sup> siècle, tout en réussissant le pari de lier différentes disciplines : sociologie, anthropologie, psychologie, médecine, droit, sémantique, histoire, politique, philosophie, tout cela en relation avec le médium photographique.

En abordant des notions aussi complexes que celles de vérité, de perception, d'identité, de représentation, ce mémoire induit des suppositions et des propositions de réponses qui ne sont en aucun cas des vérités. Sur ces thèmes, auteurs s'affrontent et défendent des points de vues.

Il s'agira d'user, de citer, d'analyser, de critiquer ce qui nous semble juste et justifié dans ces différents domaines pour appuyer notre propos qui servira à nous concentrer principalement sur la façon dont le médium photographique peut contribuer à une réflexion sur le sujet de la transidentité.

Les photographes et les œuvres que nous décrirons serviront à infirmer ou confirmer un regard que nous qualifions de non exhaustif.

Ce sujet ne prétend pas non plus englober tous les aspects de la transidentité. Il se bornera à étudier le lien entre transidentité et photographie, autour du thème de la représentation.

Le lien est fort intéressant puisque la photographie ne peut que représenter l'apparence extérieure des êtres et des choses. Se pose donc ici la question de sa capacité à représenter précisément la transidentité, soit quelque chose qui ne se voit pas d'emblée car relevant d'une intime conviction du sujet.

## INTRODUCTION

La question trans' prend de plus en plus en d'ampleur depuis un peu moins de deux décennies. Dans les médias, particulièrement dans le domaine du show-business, à la télévision - télé-réalités (*Secret Story 1*, 2007), émissions (*C'est mon choix* pour l'élection de miss trans', 2016), au cinéma (*The Danish Girl*, 2015). Dernièrement, en octobre 2016 et mars 2017, deux nouvelles lois en France censées faciliter le changement d'état civil des personnes trans' ont fait polémique.

Objet d'analyse relativement récent en médecine, encore plus en sociologie, le sujet est de plus en plus traité et débattu, mais les représentations demeurent clichées et les personnes trans' sont indéniablement perçues comme des cas bien particuliers, questionnant, interrogeant nos manières de voir le genre. Le sujet dérange encore, les avis sont parfois très tranchés dans un sens ou dans l'autre. Pourtant, de nombreux cas de transidentités ont été relevés dans la littérature historique, la réflexion autour des identités de genre n'est donc pas nouvelle<sup>2</sup>.

Les terminologies ont évolué. Nous sommes passés des terminologies très usitées au XX<sup>e</sup> siècle de « transsexuels » et « travestis » à celles de « transidentité », « transgenre », « transgenderisme » au XXI<sup>e</sup> siècle. Il s'agit donc avant toute chose de définir correctement les différents termes dans ce domaine, et d'en choisir certains plutôt que d'autres, par un souci de précision. Bien que les locutions soient de plus en plus multiples pour tenter de définir les différentes identités autour de la problématique du genre, nous utiliserons principalement les mots « transidentité » et « trans' », que nous différencions de « travestissement ». Nous nous intéresserons à ces deux degrés de catégories de genre, et laisserons de côté les autres (intersexes ou genres non binaires). Un lexique est disponible en annexe de ce mémoire<sup>3</sup>.

La photographie apparaît comme un outil intéressant d'illustration de la transidentité puisqu'elle questionne la représentation, l'image de soi, l'identité. Pour François Soulages, « la photographie pose (...) le problème du présenter et du représenter<sup>4</sup> ». Cela revient à questionner les représentations du corps en tant que siège de l'identité et de « l'être » de l'individu.

La photographie peut être le moyen de documenter une expérience personnelle, de rendre visible, être un outil politique. C'est aussi le souvenir. Le souvenir d'*un autre soi*, d'un passé que l'on ne veut/peut plus voir ou que l'on veut oublier. Ne déchire t-on pas parfois ses portraits ou ses photos de famille ?

---

2 Judith Butler, *Trouble dans le genre*, La découverte, 2006, 283 p., publié en 1990

3 Lexique en annexe 1, p.118

4 François Soulages (dir), *Photographie et inconscient*, Osiris, Paris, 1986, p. 20

Le médium photographique serait donc à priori un outil approprié pour traiter du sujet transidentitaire.

Or, on observe une globalisation des représentations, dans une systématisation de représentation de l'état trans' qui supprime celui de l'être. La photographie ne serait donc préconisée que pour représenter « l'apparence extérieure des êtres » dans le cas du sujet transidentitaire, car elle ne renvoie qu'avec maladresse ou peu souvent à la diversité des situations et personnalités. Dans ce contexte, comment la photographie peut-elle être un outil de représentation au service de la personne et de son identité ?

Il s'agira d'analyser le contenu des images (médias télévisuels, presse, imagerie photographique d'artistes et d'auteurs) les représentant, en essayant de comprendre les causes et conséquences d'une représentation *globalisante*. Selon le constat que les médias sont les premiers indicateurs d'habitus sociétaux, un lien sera d'ores et déjà établi entre la vision sociétale et ses représentations. L'histoire sera également un bon indicatif de l'orientation de la pensée collective actuelle.

Si on peut rendre compte de la transidentité, via le médium photographique, comment procéder pour rendre compte de l'être, et sous quelles conditions ? Nous nous poserons la question de ses limites.

Autant de questionnements qui nous amènent à nous poser la question suivante :

Comment la photographie peut-elle être le moyen de servir le propos d'une individualité et donner une forme de visibilité au plus juste de l'expression de l'intime conviction d'un être ? Ce questionnement sera ajusté pour répondre au domaine transidentitaire.

Nous reviendrons, par le biais d'un historique, à la représentation des personnes trans' en imagerie animée, pour nous pencher sur le cas particulier de la photographie afin de nous questionner sur les ouvertures qu'offre le médium pour définir le sujet trans'. Nous finirons par proposer une écriture au delà de l'écriture photographique brute qui servirait un propos éthique de la définition des individualités représentées.

## ETAT DE LA RECHERCHE

Les ressources font état de recherches assez fournies en questions de genre ou de représentation des corps masculins et féminins (dans la publicité et la mode principalement), et c'est particulièrement le cas depuis la dernière décennie. En outre, la question des personnes trans' est de plus en plus vue à travers les prismes du cinéma, de la presse et des médias télévisuels. On retient par exemple le film *TomBoy* (2011) de Céline Sciamma, qui avait retenu la meilleure audience de la chaîne *Arte* lors de sa diffusion une année plus tard ou plus récemment encore, *Danish Girl* (2015).

Les recherches se multiplient ces dernières années et l'intérêt grandit. C'est principalement le cas en médecine psychiatrique et en psychanalyse (Colette Chiland, Patricia Mercader, Pierre-Henri Castel) et en sociologie (Arnaud Alessandrin, Maud-Yeuse Thomas, Alexandre Baril, Marie-Hélène/Sam Bourcier, Karine Espineira), en histoire également (Maxime Foerster, Pierre-Olivier Chaumet), et en sciences de la communication (Karine Espineira), auteure de nombreux ouvrages édités sur le sujet depuis quelques années.

Les propos abordés restent cependant très théoriques ou analytiques, abordant des questions de droit, des problématiques sociales ou sanitaires (cas de SIDA, diagnostic de dysphorie de genre, prostitution, etc.) sous une forme rédactionnelle. Les images qui accompagnent ces textes (souvent de presse ou d'associations) sont peu diversifiées, et peu nombreuses : on insiste sur un état stéréotypé et *singulier*. Les personnes sont en situation de manifestation, de spectacle, ou encore à moitié dénudées. En photographie d'artiste, c'est aussi le cas. Nous pensons notamment aux travaux de Christer Stromholm (transgenres prostituées), Flore Aël Surun du collectif Tendance Floue (personnes nues ou demi nue), Guillaume Herbaut (transgenres prostituées), pour n'en citer que quelques uns.

Les recherches actuelles ne font état d'aucun travail abouti mêlant transidentité et photographie. Les monographies présentent tout au plus les travaux des artistes sans développer une réflexion à leur propos. Karine Espineira, Maud-Yeuse Thomas et Arnaud Alessandrin ont écrit de nombreux articles sur la représentation des trans' dans les médias et dans l'industrie filmique, mais ils ne mentionnent pas, ou très peu, la photographie. Dans la « transyclopédie<sup>5</sup> », quatre pages en font mention.

---

5 Espineira K., Thomas M.Y., Alessandrin A.(dir.), *La transyclopédie*, Paris : éditions « des ailes sur un tracteur », 2012, 350 p.

**PARTIE 1 – LE LIEN ENTRE L'HISTOIRE DES TRANS',  
LEUR MEDIATISATION ET LEUR  
REPRESENTATION**

## I CATEGORISER ET NOMMER

Notre connaissance du monde passe par l'action de catégoriser, nommer, classer, normer ce qui nous entoure. Ces catégorisations nous permettent d'assimiler, sinon de comprendre des différences. En nous assimilant à une catégorie, nous nous identifions ou nous différencions des autres.

Jennifer Blessing rapporte le phénomène à celui du genre : « la plupart des gens ont peur quand ils ne peuvent pas catégoriser les gens – par race, âge, mais surtout par genre <sup>6</sup> ». Le genre trans' nous trouble car il ébranle notre système de représentation : « les transsexuels sont accusés de ne pas respecter la police des genres et de troubler nos repères<sup>7</sup> ».

La formation progressive d'une communauté LGBTQI++<sup>8</sup> (Lesbiennes, Gays, Bissexuels, Trans', Queers, Intersexes et autres) répond à un besoin de se différencier de l'hétérosexualité normative binaire et de s'affirmer en tant que groupe, une des raisons principales étant la revendication de droits et la reconnaissance. Maxime Foerster rappelle le discours du sénateur Henri Cavaillet, du 9 avril 1982 au Sénat, lors de sa proposition de loi pour un droit en faveur des personnes trans' : « notre société reste la société de la normalité sans penser à ceux qui souffrent d'anormalité. Ceux-là ont droit de ne plus être dans des catégories classées et archivées comme des minoritaires<sup>9</sup> ».

La catégorisation LGBTQI++ quadrille cependant trop large et pose divers problèmes. On y admet un amalgame entre sexe et genre, supposant que les personnes LGBTQI sont forcément homosexuelles. En outre, elle laisse croire à une sorte de consensus entre gays, lesbiennes, trans', intersexes alors que les communautés divergent en bien des points et se différencient fortement les unes des autres. Rien qu'au sein d'une même communauté, les dissensions peuvent être importantes. On peut simplement évoquer les différences entre FtM (Female to Male) et MtF (Male to Female) ou encore entre plusieurs personnes MtF.

Karine Espineira souligne le problème de ces phénomènes de catégorisation : elle se demande si on "devient le même citoyen, le même individu ou la même personne dans un monde hiérarchisé et pyramidal (mais rassurant) que dans un univers de représentations infinies (peut-être plus inquiétant

---

6 « Most people get scared when they can't categorize others – by race, by age, and most of all, by gender », Jennifer Blessing, *Rose is a rose, gender performance in photography*, Guggenheim Museum, 2006, p. 90.

7 Maxime Foerster, *Histoire des transsexuels en France*, Béziers, H & O éd, 2006, p. 175.

8 Sigle qui peut être vu sous d'autres formes : LGBT, LGBTQIAAP, mogai encore plus récemment...

9 Maxime Foerster, « Histoire des transsexuels en France », *op.cit.*, p. 131.

et « paniquant » au premier abord) sur un mode moins agencé et hétérogène ?<sup>10</sup>».

La catégorisation, même si elle peut sembler utile à notre appréhension du monde, provoque des dérives. Ce système a indéniablement des conséquences sur l'individu. Comme le souligne Molinier, « en premier lieu il implique parfois une simplification exagérée de notre perception des objets environnants (...) mais donne lieu à un effet d'accentuation. Cet effet conduit à minimiser les différences entre les exemplaires que nous assignons à une même catégorie ; on parle alors d'assimilation ; et à surestimer les différences que nous assignons à des catégories différentes ; on parle alors de contraste<sup>11</sup> ». Les différences entraînent parfois des rejets, des incompréhensions et des simplifications réductrices. Dans le cas trans', on assimile tous les trans' à une seule et même entité, les érigeant non plus en individualités multiples mais en une catégorie globale. On ne parle pas de Christine, « tu sais mon amie banquière », mais Christine, « tu sais mon amie trans' ». Les autres spécificités sont gommées. Il s'agit d'un(e) trans' avant tout.



Illustration 1: Société, politique média (médiatrans), témoignage d'Emilie Aubry, responsable Ile de France à l'association Nationale Transgenre (ANT), agressée le 5 avril 2017 devant le centre LGBT de Paris, [En ligne], [https://www.facebook.com/brutofficial/hc\\_ref=NEWSFEED&fref=n](https://www.facebook.com/brutofficial/hc_ref=NEWSFEED&fref=n)

S'en suivent alors des stéréotypes, qui permettent d'inclure sans effort, par le biais du phénomène de simplification évoqué par Molinier, l'individu dans une catégorie, et parfois même à laquelle il n'appartient pas forcément. L'amalgame est par exemple souvent fait entre travestis et transgenre.

Felix Abraham<sup>12</sup> définit plus joliment le transsexuel comme « travestis extrême » : « ces formes les plus accentuées du travestissement total se trouvent chez ceux qui voudraient modifier non seulement leur habit artificiel mais aussi leur habit naturel, l'épiderme de leur corps<sup>13</sup> ». Le travestissement est perçu comme un état moins poussé du transsexualisme. La réalité est beaucoup plus complexe.

Les individus catégorisés sont ensuite sous-classés par le biais de caractéristiques globales

10 Karine Espineira, *Médiacultures : la transidentité en télévision. Une recherche menée sur un corpus à l'ina (1946-2010)*, Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Logiques sociales, série Sociologie du genre, 2015, p. 34.

11 Pascal Molinier, *Psychologie sociale de l'image*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 2016, p. 36

12 Felix Abraham est un écrivain dont l'oeuvre « Les perversions sexuelles » paru en 1931 font connaître les travaux du docteur Magnus Hirschfeld, le fondateur de l'Institut des sciences sexuelles de Berlin qui fut le premier à cére sur la transidentité. Le livre fait état également des connaissances en sexologie au début des années 1930.

13 Maxime Foerster, « Histoire des transsexuels en France », *op.cit.*, p. 47.

censées les représenter. De là, l'homme féminin est assimilé à un homosexuel, la femme masculine à une lesbienne, et si ces attributs sont encore plus marqués, voire rendus visibles explicitement (cas de travestissement, même ne serait-ce que ponctuellement), l'assimilation est celle d'un cas de transsexualisme<sup>14</sup>. Si on va plus loin, les trans' sont tous travestis et vice-versa, et leur activité principale est la prostitution. Aussi, on n'évoque pas ou peu les trans' FtM (Female to Male).

L'amalgame genre et orientation sexuelle est aussi souvent fait : les trans' sont considérés comme homosexuels lorsqu'ils sont attirés par des personnes de leur sexe de naissance. Or, un trans' homme ayant des relations sexuelles avec une femme est hétérosexuel. Plus simplement, l'amalgame trans'/homosexuel, par leur appartenance à la communauté LGBT est aussi un raccourci entendu.



Illustration 2: Extrait de la campagne American Apparel de 2012 avec la transgenre Isis King, photographe anonyme, [En ligne]<http://www.dailymail.co.uk/femail/article-2156588/Isis-King-Transgender-Americas-Next-Top-Model-contestant-lands-American-Apparel-campaign.html>, consulté le 1 avril 2017

Dans cette campagne *American Apparel* datant de 2012, la première lecture de l'image semble assimiler la transgenre Isis King au message de son t-shirt. Pourtant, nous ne savons rien de l'orientation sexuelle de cette femme qui pourrait très bien être hétérosexuelle. La campagne veut-elle parler de transidentité ou d'homosexualité ?

L'assimilation peut même devenir un fait sociétal lorsque ces catégories vont jusqu'à façonner et orienter les comportements des personnes appartenant au même groupe, dans le sens d'un lissage des individualités. Pour être assimilée à une lesbienne, il ne faut pas être trop « féminine », avoir les cheveux courts ou bien être en couple avec une femme aux cheveux courts. Une femme aux cheveux longs, féminine, ne serait pas lesbienne. La lesbienne va alors faire attention à sa manière de se vêtir, de parler, de se comporter, afin d'entrer dans un moule, et de se sentir intégrée à une communauté.

Comment sortir de ces raccourcis, parfois dévastateurs ?

Il s'agit d'objectiver, en s'informant, par le biais de croisements de sources d'informations multiples. Mais comment faire lorsque les sources d'informations sont elles-mêmes biaisées ? Selon Molinier

---

14 Le terme transsexualisme est ici délibérément usité pour souligner l'emploi péjoratif ou erroné du terme.

toujours, les personnes n'appartenant pas au groupe qu'elles décrivent n'opèrent pas la même description du groupe que ceux y appartenant. Cette remarque met en exergue l'importance de l'ouverture au delà de son groupe. Il faut donner à voir, faire interagir les personnes de catégories différentes, et par la même, paradoxalement, déconstruire, même temporairement, s'il le faut, ces catégories.

Une autre manière d'éviter ces égarements est le bien nommer. L'emploi de terminologies exactes est essentiel. L'existence même de l'encyclopédie « La transyclopédie<sup>15</sup> », ou encore la charte « respecter les personnes trans' » de l'Association des journalistes LGBT<sup>16</sup>, qui dresse une liste de termes bien définis, sont des indicateurs.

Les sciences sociales, *transgender studies*, associations, se sont peu à peu organisées pour mettre en place un système de classification verbale des termes à utiliser et de ceux à bannir du jargon trans' afin de permettre aux personnes souhaitant parler du sujet, de le faire correctement.

L'évocation du sujet est conditionné par la capacité à nommer, catégoriser, comme l'appartenance au groupe trans' est aussi déterminée par cette capacité, même pour une personne trans'. Le mal nommer exclut presque quasi immédiatement<sup>17</sup>.

Et si cette rigidité de terme et de catégories était plus importante pour le sujet trans' que pour n'importe quel sujet ? Et si le rejet ressenti par les personnes trans' les amenait à être encore précautionneuses de l'emploi et de la définition des termes ? Le bien nommer semble être gage de respect et de reconnaissance.

On comprend aisément le besoin de respect, mais il est aussi compréhensible qu'il soit difficile de faire la différence entre transgenre et transsexuel quand on n'est peu ou pas renseigné. C'est sans parler de la multitude des termes qui émergent à une vitesse incroyable et que l'on ne comprend pas forcément: transpédégouine, queer, drag, FtM, MtF, MtX, FtX genre non binaire, intersexué, fluide, agenre, bi-genre, neutrois, altersexuel, etc. Le jargon est spécialisé, pointu, et majoritairement connu de la communauté LGTQI++.

L'emploi des mauvais termes peut avoir de lourdes conséquences à la fois sur la relation des personnes trans' avec les personnes cisgenres (personnes dont le genre est le même que celui assigné à la naissance<sup>18</sup>), mais aussi sur la vision que la personne trans' a d'elle-même. Assimiler par

---

15 Espineira K., Thomas M.Y., Alessandrin A., (dir.), *La transyclopédie, op.cit.*

16 Charte de l'Association des Journalistes LGBT, <http://ajlgbt.info/informer-sans-discriminer/respecter-les-personnes-trans/>, consulté pour la dernière fois le 7 avril 2017.

17 Note personnelle : dans le cadre de ma réalisation du documentaire « Enzo », sur un transgenre FtM, je me souviens du jargon employé par Enzo. Il ne dit pas « transgenre » mais « transsexuel », car il ne côtoie pas la communauté et ne connaît donc pas le jargon à employer. Un membre de l'Association Nationale Transgenre lui a un jour fait remarquer son « erreur », il lui a répondu que ça ne le touchait pas.

18 "personne dont l'identité de genre (et par extension l'expression de genre) est relativement en adéquation avec le rôle

exemple un transgenre à un travesti est vexant, mais pourtant très commun. Tout comme le fait de ramener sans cesse le sujet trans' sur le tapis des discussions avec un-e trans'. Le domaine de l'émotionnel rentre fortement en compte dans cette action de catégorisation.

Quelle latitude pour le chercheur ? Et comment ne pas se tromper ? L'émergence de catégories de plus en plus nombreuses dans le vocabulaire LGBTQI++ nous amène parfois à ne plus savoir de quoi on parle. Une personne peut également faire partie de plusieurs catégories à divers moments de sa vie : on peut être bissexuelle et lesbienne ensuite, travesti puis transgenre et finalement se considérer agenre. Et qui définit ? Soit-même ou les autres ? Les identités sont subjectives, multiples et en mouvement perpétuel. Comme l'écrit Sironi, « le concept d'identité se réfère à une fixité (...) l'identité des transgenres et des transsexuels n'est pas l'expression d'une structure préexistante et immuable. Elle se montre continuellement en devenir, y compris (...) bien après la réassignation hormono-chirurgicale<sup>19</sup> ».

La légitimité scientifique de ces catégorisations est incertaine dès lors que l'action de catégorisation semble d'ores et déjà biaisée dans le sens où les personnes effectuant cette catégorisation se trouvent elles-mêmes dans un réseau de catégories.

Bref, les catégories sont lissantes, réductrices, mais sans elles, difficile d'évoquer un sujet sans risquer d'interpréter, même si le mal nommer reste lui aussi une possibilité. L'histoire nous permettra d'appuyer ce point.

Karine Espineira remarque toutefois un manque dans la définition des identités queer :

« Les freaks sont devenus des identités alternatives, identifications et expressions, dans le cadre d'une formation binaire. Ils n'ont cessé d'évoluer, se politisant et se théorisant. Les outils sociologiques, médicaux et juridiques pour les appréhender, les diagnostiquer, les définir, les classer, les catégoriser, semblent avoir évolué plus lentement<sup>20</sup> ».

Nous verrons justement en quoi les dérives terminologiques ont façonné les manières de nommer, puis de catégoriser, jusqu'à nous influencer sur nos manières de voir et donc de représenter les figures transidentitaires, par le prisme photographique. D'autant que la photographie use encore d'un autre type de langage.

---

attendu en fonction du genre assigné à la naissance. Exemple: dans la culture occidentale, une personne assignée fille à la naissance et se vivant/se définissant librement en tant que femme". Source: brochure d'information TransIdentités Genres Pluriel.le.s

19 Françoise Sironi, *Psychologies des transsexuels et des transgenres*, Odile Jacob, 2011, p. 228.

20 Karine Espineira, « La permission de nuit » in Alessandrin, Espineira, Thomas, « Transidentité, Histoire d'une dépathologisation », *op.cit.*, p. 23.

## II RETOUR SUR L'ÉVOLUTION HISTORIQUE DES TRANSGENDERISMES ET SA CONSÉQUENCE SUR LA REPRÉSENTATION DES PERSONNES

L'histoire nous informe et nous influence sur nos visions sociétales des individus et des choses. La manière de voir le travestissement, le transsexualisme, et la transidentité à travers l'histoire influence encore nos mots et nos représentations d'aujourd'hui.

Alors que des récits datant de l'antiquité rapportent des faits de comportements qui remettent en cause le genre dans son ensemble, les terminologies sont pauvres jusque dans les années 1990. On parle d'abord de travestissement, puis de transsexualisme.

C'est à partir des années 1950 que le terme transsexualisme va apparaître pour remplacer peu à peu celui de travestissement :

« le terme travesti était d'abord celui par lequel les personnes trans' se définissaient. Il n'existait aucun autre mot pour dire le travestisme comme la transsexualité. L'endocrinologie, la sexologie et la psychiatrie allemande puis américaine, proposent le terme de transsexualisme dans les années 1950, popularisé seulement dans les médias américains. En France, il ne le sera qu'à partir du milieu des années 1970 et surtout dans les années 1980<sup>21</sup> ».

Vont en découler de nombreuses études et débats sur le sujet en vue de dédramatiser *l'horreur* d'une telle *abomination* : « dans la décennie 1980-1990, le nombre d'auteurs, d'ouvrages, d'articles, de colloques et de formations sur l'objet « transsexualisme » dépassait très certainement le nombre de personnes trans connues des équipes hospitalières<sup>22</sup> »

Comme l'écrit Chaumet<sup>23</sup>, le travestissement et la transsexualité existent depuis bien plus longtemps que leur médiatisation et l'intérêt de l'appareil médical pour le sujet.

Sous l'antiquité, la mythologie grecque s'intéresse aux autres genres que les genres masculins et féminins, en amalgamant systématiquement les cas de travestissement, de transsexualisme, et autres cas (hermaphrodisme, *femmes trop masculines*, *hommes trop féminins*) : Platon, par le biais d'Aristophane dans *Le Banquet* nomme la figure de l'androgyme. Ovide, dans *Les Métamorphoses*, met en scène Hermaphrodite aux deux sexes ou encore Tirésias, transformé durant 7 ans en femme après une calomnie. Ces changements sont des punitions et sont considérés comme des malheurs au sein des civilisations grecques et romaines. Le travestissement est craint comme un obstacle à la

---

21 Karine Espineira, « Médiacultures : la transidentité en télévision. Une recherche menée sur un corpus à l'ina (1946-2010) », *op.cit.*, p. 85.

22 *Ibid.*, p. 8.

23 Pierre-Olivier Chaumet, *Le transgenre : une histoire de tous les temps ?*, LEH édition, Bordeaux, 2015, 153p.

continuité de l'espèce humaine. Au Moyen-Âge, la figure la plus emblématique est Jeanne d'Arc, avec ses cheveux courts, ses vêtements masculins, son statut de chevalier.

Les catégories ne sont pas encore déterminées à cette époque. On fait seulement état d'*anormalité* face aux mœurs sociales générales. On confond tous types de cas queer : hermaphrodisme, travestissement, transsexualité, transidentité, garçon manqué, homme efféminé, homosexualité, etc.

Entre le XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Etat continue de condamner les pratiques de *travestissement*, mais les phénomènes se poursuivent. L'avènement de la reine Christine sur le trône de Suède décrite comme « une femme à moitié homme (...) de par ses attitudes très masculines<sup>24</sup> » va avoir comme conséquence l'ouverture de la société aux cas de transgenderisme. On peut noter la publication de témoignages de travestissement, ou encore des changements de genre effectués : changement d'homme en femme du chevalier d'Eon, travestissement de la cantatrice Mademoiselle Maupin sous le régime de Louis XIV. Au XIX<sup>e</sup> siècle, on ne découvre le travestissement de Mlle Henriette Savalette de Lange (qui avait tous les attributs sexuels masculins) qu'à sa mort. Mathilde de Morny subit quant à elle plusieurs opérations et revendique son orientation bisexuelle.

Le début du XX<sup>e</sup> siècle en Allemagne marque le début d'un nombre important de publications sur le sujet trans'. La publication *Die Tranvestiten*<sup>25</sup> en 1910, de Otto Weininger (1880-1903), sexologue, marque les prémises d'écrits médicalisés sur la question trans'. Magnus Hirschfeld est le premier à parler des hermaphrodites. Richard Von Krafft-Ebing (1840-1902), avec son ouvrage *Psychopathia Sexualis* (première édition française en 1895) publie un recueil de confessions de patients qui se disent vivre dans le sexe opposé<sup>26</sup>.

Le docteur Harry Benjamin, endocrinologue, est le premier à différencier travestissement et transsexualité en 1953, d'où l'appellation "syndrome de Benjamin" pour désigner la transsexualité.

L'arrivée d'Hitler au pouvoir marque une fin nette de ces recherches en Allemagne. C'est au Danemark, aux Etats-Unis, à la France de donner la suite de l'histoire du transsexualisme.

Nous nous intéresserons seulement brièvement à l'Histoire Française.

Michel-Marie Poulain (1906-1991) est la première MtF (*Male to Female*) reconnue (elle est peintre

---

24 *Ibid.*, p. 64.

25 Traduction française : les travestis, ouvrage introuvable

26 Maxime Foerster, « Histoire des transexuels en France », *op.cit.*, p. 58.

de Montmartre). Elle crée sa boîte de nuit, *Le vol de Nuit* et devient mannequin, se sert de son transsexualisme pour asseoir sa notoriété en tant qu'artiste.

« Marie-André », capitaine pendant la guerre, est une seconde figure importante. Interné par les Allemands pendant la guerre dans un camp de concentration, il fait l'objet de tests hormonaux. A son retour, sa transition en femme établie, elle crée l'« Association des Malades Hormonaux » qui permettra, entre autres, à beaucoup de transsexuels d'obtenir de faux papiers.

Georges Burou, gynécologue devient le spécialiste de la vaginoplastie entre 1950 et 1960, à Casablanca au Maroc. De nombreux transsexuels s'y rendront pour se faire opérer.

Entre 1950 et 1960, Paris s'impose comme la capitale mondiale de la culture cabaret transgenre, dans les cabarets *Madame Arthur* et au *Carrousel*. C'est ici que se développeront les figures de Bambi, Coccinelle et Capucine (les plus appréciées), ou encore Tania et Sone Teal, April Ashley.

Ces femmes sont toutes étiquetées travestis, alors qu'elles sont très différentes dans leurs transidentités : "Jorgensen a mené une carrière sans interaction avec d'autres transsexuels alors que Coccinelle, en dépit de son individualisme et de son indépendance, a contribué à la mise en place de ce que l'on pourrait appeler le premier groupe de sociabilité transsexuelle dans le monde<sup>27</sup> ».



Illustration 3: Artistes trans' du Carrousel à Paris. Dans le rang du milieu, Capucine (première à gauche), April Ashley (quatrième depuis la gauche), Bambi (deuxième depuis la droite) – Photographe inconnu – Autour de 1950, [En ligne] <http://www.listal.com/list/actresses-models311940s-1950s-early-1960s>

L'histoire de Coccinelle ne fait pas seulement la presse à scandale mais on en parle également dans les journaux nationaux qui affirment que « le transsexualisme est en passe de devenir un phénomène de société, à travers le passage de la bête de scène à la femme ordinaire, apte à l'amour et à la reconnaissance

sociale »<sup>28</sup>.

27 Karine Espineira, « Médiacultures : la transidentité en télévision. Une recherche menée sur un corpus à l'ina (1946-2010) », *op.cit.*, p. 51.

28 Maxime Foerster, « Histoire des transsexuels en France », *op.cit.*, p. 15.

En dehors d'une carrière de cabaret, il est extrêmement difficile de trouver un emploi, à cause d'une absence de changement d'état civil possible qui engendre souvent des cas de transphobie dans le recrutement. La prostitution est l'autre métier répandu chez les transgenres.

Un article de Charles Dauzats publié en août 1954 dans la revue *Les folies Bergères* écrit à l'occasion de la venue de Christine Jorgensen pour se produire dans un cabaret de Londres : « Changer de sexe, est-ce une manière de faire fortune ? » L'article présente le transsexualisme comme le « mâle du siècle » tenant à la fois de l'épidémie et de l'effet de mode<sup>29</sup> ».

En 1968, *Reportage numéro 38*, est consacré au transsexualisme surtout sous la forme de nus et de titres spectaculaires « ils sont 7000 en France » ; « les mystères des changements de sexe ».

D'autres parutions sont moins complaisantes : Dominique Dayllarac parle de personnes souffrants de « troubles et de désordres psychologiques et sociaux », « d'instant d'égarements »<sup>30</sup>.

Pour contrer ces discours, celui des artistes et des associations émergent. Les gazolines au sein du FHAR (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire) détournent les slogans, se déguisent et se maquillent. Elles puisent leur inspiration chez *The Cockettes*, groupe musical américain considéré comme scandaleux de par leurs attitudes outrancières.



Illustration 4: The cokettes, image issue de l'article "Quand Les Drag Queens Flirtent Avec Le Psychedelisme Hippie" [En ligne], <http://www.the-other.info/2014/the-cockettes-by-clay-geerdes-and-fayette-hauser-san-francisco?lang=fr>, mis en ligne en mai 2014

Parallèlement à cela, quelques psychiatres s'insurgent devant de tels phénomènes. En 1983, Catherine Millot écrit :

---

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>30</sup> Dominique Dayllarac, *Dossier homophobie*, Paris, Robert Laffont, 1968, p. 68.

« Dans les couloirs d'un hôpital psychiatrique, il arrive que l'on croise d'étranges figures, telle une silhouette de catcheur en minijupe, flageolant sur des talons hauts, les joues bleues d'une barbe pourtant rasée de près et couverte de fond de teint. (...) La crémère chez qui vous vous fournissez est peut-être père de famille »<sup>31</sup>

Le poids de ces écrits semble décisif si bien qu'à partir des années 1970, l'aval d'un psychiatre est devenu nécessaire à la prise d'hormone et à la chirurgie. Les hormones ne sont plus en libre service à la pharmacie et le conseil de l'Ordre des Médecins stipule que la castration n'est plus admise, sauf à titre exceptionnel. Enfin, en 1975, un arrêt de la cour de cassation interdit aux transsexuels le changement d'état civil. Face aux discriminations, la prostitution grandit car elle est parfois le seul échappatoire financier.

Des phénomènes de contre vont se mettre en place sous la figure du pasteur Joseph Doucé ou la création d'associations.

Dans le domaine théorique, à partir des années 1990, la question du binarisme des genres est remise en cause et l'on voit apparaître l'émergence d'études plus spécifiques sur le sujet (*masculinities studies, trans studies*, au sein des *cultural studies*).

Le mot transgenre, traduction française de *transgender* est apparu dans les années 1990 en France, des militants s'identifiant comme transgenres et non pas transsexuels<sup>32</sup>.

Le sujet devient alors politique et militant.

Le lissage des catégories de genre effectué durant des siècles, d'après la méconnaissance du sujet, puis son refus à assimiler la transidentité, a des conséquences encore aujourd'hui sur la manière de dire et de montrer les transidentités.

Maxime Foerster évoque les conséquences de l'histoire sur la représentation des personnes trans' :

« Si le transsexualisme obtient une visibilité inédite en France à partir de Coccinelle, cette visibilité est fortement ciblée au sens où elle associe transsexuels et spectacle (par le biais de la culture cabaret transgenre) tout en passant sous silence la réalité des FtM qui n'ont tout simplement droit à aucune médiatisation de leur existence. Enfin la beauté plastique de Coccinelle et ses photos de nu donnent au transsexualisme une connotation érotique favorisant une approche partielle et partielle de la condition des transsexuels<sup>33</sup> ».

Aujourd'hui encore, on perçoit une grande difficulté à sortir de la binarité Hommes/Femmes. Maud-

---

31 Catherine Millot, *Horsexe, Essai sur le transsexualisme*, Point Hors ligne, Paris, 1983, 156 p., cité par Maxime Foerster, *op.cit.*, p. 29

32 Lexique en 1, p. 118.

33 Maxime Foerster, « Histoire des transsexuels en France », *op.cit.*, p. 81.

Yeuse Thomas parle d'hégémonie binaire: « ce n'est pas l'histoire des Trans, c'est l'histoire de la société patriarcale qui met en scène son incapacité à accueillir du différent et le pathologise<sup>34</sup> ». Les trans' évoquent la perte du sexe masculin, symbole de la masculinité. Si le sexe masculin peut être déconstruit ou construit, on laisse place à la possibilité d'un monde d'hommes sans sexes. « On n'a pas besoin d'une bite pour être un homme », déclarait un trans' interviewé dans le documentaire de Christopher Lee, *Trapping of transhood*. Car oui, cela serait confondre encore sexe et genre. Cela serait réduire la définition d'homme et de femme au sexe, au pénis ou au vagin.

L'histoire prouve une évolution progressive de la réception et du traitement du sujet transidentitaire par l'évolution des terminologies, on passe progressivement du terme « travelo » ou « travesti », systématiquement utilisé pour parler de tous les phénomènes de transidentité, à celui de « transsexuel », et « transgenre » à partir des années 1990.

L'ouverture se fait vers une classification des types de transgendérisme, et l'on ne confond plus systématiquement l'action de se déguiser avec celui d'identité de genre. On admet également progressivement différents types de transgendérisme au sein même des catégories.

Cette inclusion progressive de finesse aura d'importantes conséquences sur la manière de représenter la transidentité. D'abord assimilée par son activité professionnelle, à un travesti de cabaret, puis à la prostitution, la personne trans' est peu à peu considérée comme une personne avec des revendications. Ces notions de personnalité et de personnes viendront cependant bien plus tardivement.

Les représentations (imageries fixe, imageries animée, médias et arts dans leurs ensembles etc.) sont un biais par lequel accéder à la manière dont les pensées collectives voient les personnes transidentitaires. Le sujet transidentitaire est encore vu comme dérangeant, inquiétant, anormal, questionnant. La société semble ne pas avoir encore complètement assimilé le phénomène. Les pensées collectives sont influencées par les représentations qui traitent de manière encore très grossière, par la caricature et la pathologisation<sup>35</sup>. L'imagerie animée est la première source qui donne à voir la transidentité aujourd'hui. Elle est aussi la source la plus décisive à façonner un imaginaire collectif, c'est pourquoi elle sera notre point de départ pour une étude de l'imagerie globale.

---

34 Maud-Yeuse Thomas, « Pour un cadre générique des transidentités » in Alessandrin, Espineira, Thomas, *Transidentité, Histoire d'une dépathologisation*, ODT Vol. 1, Paris : L'Harmattan, 2013, p. 33.

35 On retrouve ce sujet dans tous les ouvrages de Karine Espineira et Maud-Yeuse Thomas.

### III DU STÉRÉOTYPE DE LA REPRÉSENTATION DES TRANS' DANS LES MEDIAS: LE CORPS AU CENTRE DE L'IMAGERIE

L'histoire, par le biais des catégorisations qui ont été définies et raccrochées à l'histoire du genre et des transidentités, a des conséquences sur nos manières de parler, de dire les transidentités et de les voir, de les raconter pour les auteurs et artistes.

#### III.1 Retour bref sur la représentation des trans' au cinéma et à la télévision

Nous mettons de côté une analyse des autres arts (littérature<sup>36</sup>, arts visuels, arts de la scène, musique) d'une part car ils sont moins décisifs – car moins populaires - à l'opinion commune et d'autre part parce qu'un choix s'impose nécessairement dans la conduite d'un mémoire de recherche.

De plus, un questionnaire<sup>37</sup> a été diffusé auprès de 224 personnes afin d'analyser sur un petit échantillon de personnes, la manière de représenter les personnes trans' dans les différents médias puis en photographie. L'intérêt était de confirmer ou d'infirmer des hypothèses sur la représentation des trans' dans les médias en général d'une part, et en photographie d'autre part.

Les médias télévisuels et le cinéma sont les premières sources informatives et de visibilité des personnes trans', comme l'atteste le questionnaire publié par Karine Espineira et les résultats obtenus par le questionnaire mis en place dans le cadre de ce mémoire.

Quels sont les médias dans lesquels vous pensez avoir vu le plus souvent de personnes trans' ? (plusieurs réponses possibles)

224 réponses

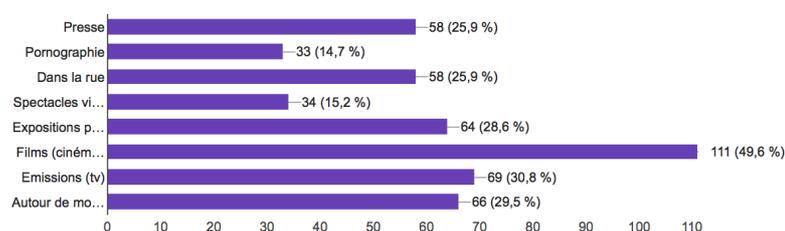


Illustration 5: Capture d'écran extraite des résultats du questionnaire mis en ligne via google dans le cadre de ce mémoire portant le titre de « la représentation des trans' en photographie », par Serena Porcher-Carli, question portant sur le média représentant quantitativement le plus de personnes trans', échantillon de 224 personnes. [En ligne], <https://goo.gl/forms/yFpk3WRe6ZoC4Ys43>, mis en ligne le 21 avril 2017.

36 Nous aborderons le cas de l'autobiographie p. 86.

37 Annexe 4 p.128.

La réponse majoritaire à la question « Quels sont les médias dans lesquels vous pensez avoir vu le plus souvent de personnes trans' ? » est celle de l'imagerie animée diffusée par le médias filmique et télévisuel qui représente 80,5% des réponses (l'imagerie filmique en tête avec 50,2% des réponses).

De plus, le cinéma et la télévision étant les médiums se rapprochant le plus du médium photographique, la comparaison est intéressante. Gisèle Freund fait la remarque : « Elle [la photographie] est à l'origine des mass médias comme le cinéma, la télévision et les vidéocassettes<sup>38</sup> ». Se servir des analyses disponibles sur l'image animée afin de les comparer avec l'imagerie fixe est forcément porteur d'informations intéressantes. Revenir à la source de ce qui représente majoritairement la figure trans' ne semble donc pas incongru.

La pornographie et le spectacle vivant obtiennent les résultats les plus faibles alors qu'ils sont les deux domaines par lesquels l'imagerie trans' a fait son entrée. L'évolution n'est cependant pas étonnante si l'on se souvient de l'évolution historique elle-même. Il semble que le développement du cinéma ait causé un déplacement de l'intérêt de sujet trans' vers celui-ci, et par là même un développement de l'intérêt global pour le sujet.

Maxime Foerster, dans la rubrique « cinéma » de la transyclopédie, remarque qu' « il y a toujours le cabaret, le secret, les derrières de scène (...) lorsque ce n'est pas la prostitution qui est mise en avant<sup>39</sup> ». Pour le travestissement, « c'est le registre du comique et du ridicule<sup>40</sup> ».

Toutefois, au cinéma, le traitement du sujet trans' perd son aspect spectaculaire ces dernières années.

Le médium offre une plus grande diversité de traitement grâce à son développement en terme quantitatif autour du sujet transidentitaire. Il gagne en visibilité, leur narration est plus diversifiée également (séries télévisuelles, émissions, documentaires) . Maxime Foerster<sup>41</sup> fait le décompte de plus de 200 films sur le sujet en France ces 20 dernières années.

Karine Espineira rend également compte du phénomène.

---

38 Gisèle Freund, *Photographie et société*, Points, Paris, 1974, p. 6.

39 Maxime Foerster, « Le cinéma » in Karine Espineira, *La transyclopédie*, Alessandrin a., Thomas M.-Y., Espineira K. (dir.), Paris : éditions « Des ailes sur un tracteur », 2012, p. 93.

40 *Ibid.*

41 *Ibid.*

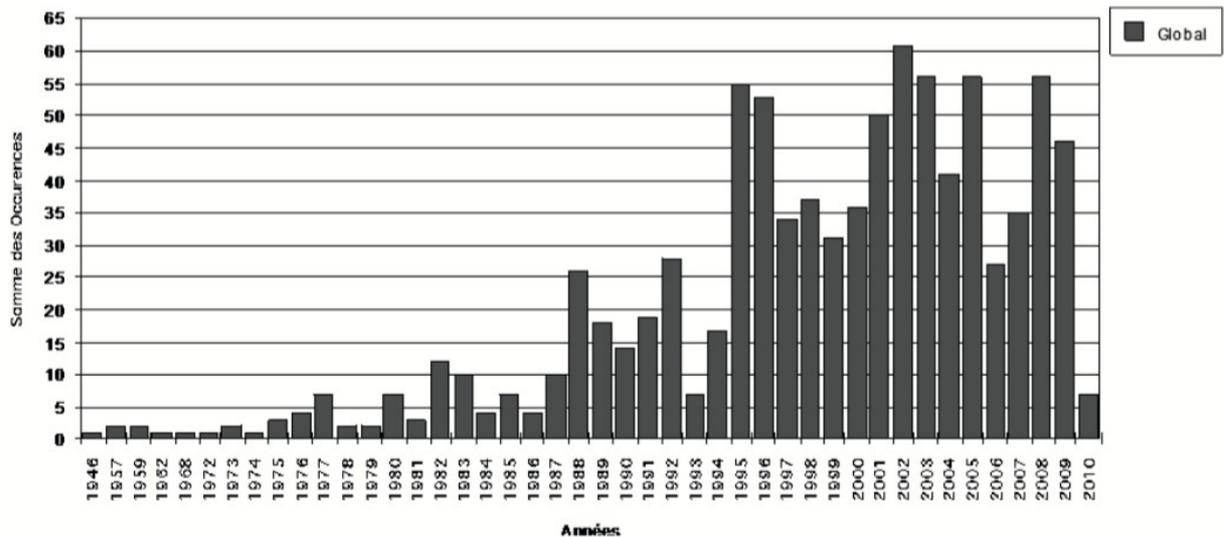


Illustration 6: Graphique issu de l'ouvrage de Karine Espineira, *Médiacultures, La transidentité en télévision*, L'Harmattan, Paris, 2015, p.79 ; recensant le nombre d'occurrences par années du sujet de la transidentité en France entre 1946 et 2010

Certains films et séries sont mieux accueillis par la communauté. On peut citer l'article du média *BuzzFeed* du 31 janvier 2016 qui répertorie une liste par ordre de préférence : « Ce que des personnes trans pensent des films censés les représenter<sup>42</sup> ». Bien que les avis soient subjectifs, on peut retenir certains titres de films généralement appréciés pour leur manière de représenter comme : *Tangerine* de Sean S. Baker (2015), *Tout sur ma mère* de Pédro Almodovar (1998), *Boys don't Cry* de Kimberly Peirce (1999) et *TomBoy* de Céline Sciamma (2011). « L'avis de Vikken: « On ne sait pas clairement si le personnage est trans, mais la question du genre est au centre du film donc on peut considérer qu'il traite de transidentité. Tomboy m'a beaucoup touché, m'a rappelé mon enfance. J'ai vécu un peu la même chose à un moment de ma vie » ». On apprécie ce qui nous semble proche du réel.



Illustration 7: Illustration 6: Photogrammes de la série tv *Orange is The New Black*, de Jenji Kohan, diffusée sur Netflix, Etats-Unis, 2013-xxxx. Episode 6 de la saison 3

42 [https://www.buzzfeed.com/mariekirschen/ce-que-des-personnes-trans-pensent-des-films-censés-les-repr?utm\\_term=.chYdPWV0JZ#.grKzZ2kKad](https://www.buzzfeed.com/mariekirschen/ce-que-des-personnes-trans-pensent-des-films-censés-les-repr?utm_term=.chYdPWV0JZ#.grKzZ2kKad), consulté pour la dernière fois le 20 avril 2017



Illustration 8: Photogramme de la série tv *Orange is The New Black*, de Jenji Kohan, diffusée sur Netflix, Etats-Unis, 2013-xxxx. Episode 4 de la saison 4

La série tv *Orange is The New Black*<sup>43</sup>, avec l'actrice transgenre Laverne Cox, reçoit aussi de bonnes critiques. Sofia vit sa vie comme celles de ses autres camarades de prison. Le sujet de la transidentité est rarement mis en exergue, il est évoqué tout au plus 3 ou 4 fois en 4 saisons. Toutefois, il l'est avec certains clichés : Sofia fait attention à son physique, elle est d'ailleurs la coiffeuse attitrée de la prison, activité qui lui tient

fortement à cœur. Sa transidentité finit par devenir un problème pour ses congénères dans deux épisodes de la saison 4 où Sofia se fait agresser physiquement. Et son rejet est tout à coup spectaculaire, alors qu'il n'avait pas du tout été suggéré auparavant. Sofia tient alors un discours commun sur celui-ci. Néanmoins, le personnage, tout au long de la série, est profond de par son caractère, et sa personnalité est perceptible.

L'accent est mis sur le physique, le corps. Sofia se bat plus que les autres pour maintenir son physique « aguicheur » (l'est-il vraiment ? Elle est en uniforme comme les autres femmes de la prison et elle n'est pas excessivement maquillée). C'est pourtant ce corps que ses camarades amocheront, causant également une blessure psychique pour Sofia.

Les stéréotypes se déplacent peu à peu : nous passons d'une représentation systématique du trans' comme *bête de foire* (spectacle, pornographie) à celle d'un stéréotype des sexes et des genres (hyper-féminisation, hyper-masculinisation des personnages). Le cliché porte davantage sur les personnalités que sur des activités professionnelles.

Ce message de l'hyper-féminité est celui que véhicule particulièrement le film *Danish Girl*, de Tom Hooper (2015) avec la gestuelle très stéréotypée féminine d'Einar Weneger : douceur du regard et des gestes, particulièrement des mains. On remarque le même phénomène dans l'affiche de la série *Louis(e)* sur TF1 (2017): main sur la hanche, port de talons, tenue aguicheuse.

---

43 Production Netflix, réalisation Jenji Kohan, 2013-XXXX

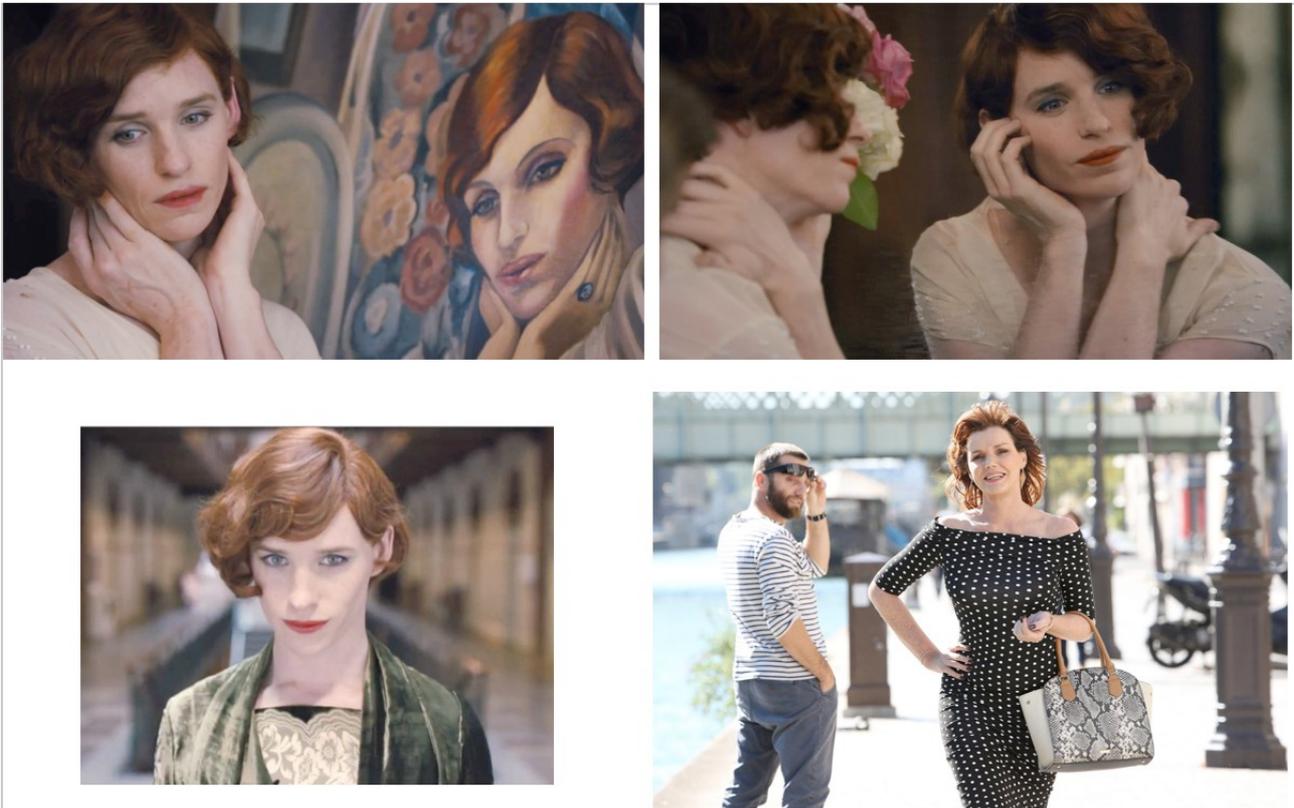


Illustration 9: Photogrammes issus du film *Danish Girl* de Tom Hooper sorti en 2015 et de la série TV *Louis(e)* de Philippe Warrin, diffusée sur TF1 à partir de mars 2017

Il reste encore du chemin à parcourir pour épouser tout le spectre des réalités inhérentes aux personnes de la *communauté trans*'.

Les écrits de Karine Espineira, Arnaud Alessandrin et Maud Yeuse Thomas<sup>44</sup> décrivent largement ce phénomène par le biais d'analyses poussées de films, de séries et d'émissions télévisuelles. Il ne s'agit donc pas ici de recopier ces écrits puisque le sujet de ce mémoire est celui de la photographie. Ces analyses permettent toutefois d'éclairer notre propos. Il s'agira de comparer le phénomène télévisuel avec celui de la photographie dans la seconde partie de cette étude.

Karine Espineira s'est notamment appuyée sur un corpus de l'INA de 1946 à 2010 et a tiré plusieurs conclusions édifiantes qui nous suffiront pour mener à bien notre étude :

« - La transidentité est découverte dans les médias, le plus souvent à la télévision, avant la transition; ce n'était pas un acte volontaire ; - La médiatisation à la télévision est jugée insuffisante; on estime qu'elle manque de pédagogie pour l'instant; une grande majorité perçoit cependant la télévision comme un média de masse susceptible d'informer le public avec pédagogie dans l'avenir ; - La parole des trans dans le média audiovisuel donne lieu à l'expression d'avis mitigés; la représentation serait par

44 Divers ouvrages individuels ou collectifs.

ailleurs centrée sur le témoignage personnel au détriment du collectif ; - Les enquêtés expriment et illustrent dans des proportions presque égales des exemples de conséquences négatives et positives de l'exposition télévisuelle auprès de leurs entourages amicaux, familiaux et socioprofessionnels ; - Les représentations rendues par le média sont perçues comme non conformes à la réalité, la télévision donnerait une idée fautive de la réalité transidentitaire, les fictions (téléfilms et œuvres cinématographiques) n'échapperaient pas à la règle<sup>45</sup> » ou encore : « Grâce à l'étude de corpus on constate que les personnes trans sont dites et montrées comme hétérosexuelles et qu'elles ont dû donner de nombreux gages de normalité. La télévision semble avoir nettement privilégié cette représentation, l'établissant en modélisation sociale et médiaculturelle (l'institutionnalisation). De là, un certain modèle trans: hétérocentré et/ou glamour<sup>46</sup> ».

On retient que la transidentité est montrée sur un modèle hétérocentré et glamour des personnages, c'est-à-dire stéréotypé.

#### Que pensez-vous de la représentation des personnes trans' dans les médias

224 réponses

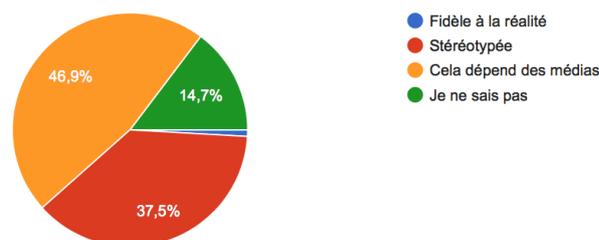


Illustration 10: Capture d'écran extraite des résultats du questionnaire mis en ligne via google dans le cadre de ce mémoire portant le titre de « la représentation des trans' en photographie », par Serena Porcher-Carli, question portant sur l'image véhiculée par les médias à propos des personnes trans', échantillon de 224 personnes. [En ligne], <https://goo.gl/forms/yFpk3WRe6ZoC4Ys43>, mis en ligne le 21 avril 2017.

Les réponses au questionnaire vont dans le même sens. On retient un pourcentage très faible (2 personnes soit un pourcentage de 0,9%) de personnes qui pensent que la représentation des trans' dans les médias est fidèle à la réalité.

Dans l'imaginaire collectif, que le questionnaire mis en place dans le cadre de ce mémoire peut aider à mettre en lumière, les personnes trans' le sont donc aussi, dans le cas où les personnes ne côtoient pas l'univers trans' : elles seraient nécessairement sur-féminines, on leur prêterait facilement des activités liées au sexe et à la représentation (prostitution, cabaret), dans des attitudes

45 Karine Espineira, « Médiacultures : la transidentité en télévision. Une recherche menée sur un corpus à l'ina (1946-2010) », *op.cit.*, p. 115.

46 *Ibid.*, p. 216.

sur-faites (mise en scène de soi et des corps). Le terme qui revient en majorité au sein du questionnaire est l'expression « bête de foire ».

Il existe également des écarts dans la médiatisation des faits liés aux trans'. L'imagerie trans' est majoritairement MtF (on en oublie les FtM) car son existence est consolidée par les images du show-business autour des figures trans' emblématiques du cabaret (Coccinelle, Bambi, etc.) des années 1950. On peut se poser la question d'une telle pauvreté de l'imagerie FtM avant plusieurs décennies et nous demander si cette pauvreté est en lien avec les stéréotypes autour de l'imagerie MtF. Un article de l'Observatoire Des Transidentités<sup>47</sup> (ODT) questionne le fait :

« on peut faire l'hypothèse que le plafond de verre, structurellement lié à l'hégémonie masculine, à l'inégalité-infériorité entre femmes et hommes cisgenres, à la mise en scène, voire en spectacle, du féminin, joue ici tout son rôle (...) L'impossibilité structurelle à accéder à la masculinité n'est-elle pas, sur le fond, rien d'autre qu'une nouvelle manière de présenter le masculin comme appartenant structurellement à l'homme, individu universel supérieur à tous les autres ?<sup>48</sup> ».

Il n'y aurait donc pas d'espace de parole pour ces *anciennes* femmes. C'est sans parler des personnes intersexes ou autres genres.

On peut également évoquer le faible taux des acteurs transgenres jouant les rôles de transgenres. Les rôles sont attribués à des personnes cisgenres. La première femme transgenre à jouer au cinéma en France est Pascale Ourbih dans *Thelma*, film de Pierre-Alain Meier en 2001, date relativement tardive. Sébastien Lifshitz est le deuxième à faire jouer Stéphanie Michelini, autre actrice transgenre, dans son film *Wild Side* en 2004. Encore aujourd'hui, les personnages transgenres sont souvent joués par des personnes cisgenres. C'est le cas de la série *Louis(e)* sur TF1, sortie récemment en mars 2017.

Le pouvoir des médias n'est pas seulement lié à leur contenu (son, texte, images, etc) mais bien aussi à la « machinerie » (techniques de transmissions de l'information) et à la « machination » (stratégies politiques, sociales de transmission de l'information) selon Hyughe<sup>49</sup>. Il s'agit bien là des types de médias, et de la fréquence de représentation : la majorité des sondés (46,9%, soit 105 personnes sur 224) pense que les trans' ne sont pas assez représentés et que leur image au sein des médias est majoritairement liée au support du média.

---

47 Dirigé par Karine Espineira et Maud-Yeuse Thomas, <http://www.observatoire-des-transidentites.com>, consulté pour la dernière fois le 16 avril 2017.

48 Maud-Yeuse Thomas, ODT, FtM – Ft – FtX, <http://www.observatoire-des-transidentites.com/ftm-ft-ftx-masculinites-trans.html>, consulté pour la dernière fois le 16 avril 2017.

49 François Bernard Hyugue, *Comprendre le pouvoir stratégique des médias*, Eyrolles, Paris, 2005, p. 127.

### Pensez-vous que les personnes trans' soient vues dans les médias (en terme de fréquence)

224 réponses

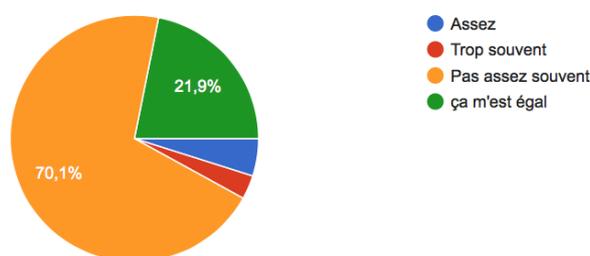


Illustration 11: Capture d'écran extraite des résultats du questionnaire mis en ligne via google dans le cadre de ce mémoire portant le titre de « la représentation des trans' en photographie », par Serena Porcher-Carli, question portant sur la fréquence de représentation des médias sur les personnes trans', échantillon de 224 personnes. [En ligne], <https://goo.gl/forms/yFpk3WRe6ZoC4Ys43>, mis en ligne le 21 avril 2017.

Ainsi, les conséquences ne seraient sans doute pas égales si la télévision n'était pas le principal média sollicité et qui plus est, dirigé par les représentants de la parole hétérocentrée.

On ne saurait qu'acquiescer les propos de Maigret : « la télévision, après le cinéma, occupe depuis les années 1960 le sommet de la hiérarchie des médias jugés néfastes, supposés véhiculer la violence sociale et individuelle<sup>50</sup> ».

*Quid* de l'imagerie fixe ? Ce support, non moins populaire depuis l'accès généralisé d'Internet est largement diffusé. L'imagerie correspondante est donc un bon prisme par lequel commencer à analyser la représentation des transidentités en imagerie fixe. Les sondés du questionnaire mis en place dans le cadre de ce mémoire pensent par ailleurs que la photographie d'auteur est un support à priori plus juste pour la représentation des transidentités.

Pour Serge Tisseron, « alors que la littérature et le cinéma retiennent le spectateur par la mise en scène de l'exceptionnel, on attend de la photographie qu'elle propose une image de ce qui est familier<sup>51</sup> ». Nous verrons si cette affirmation est vérifiable et vérifiée.

Les sondés voient dans la photographie une manière plus diversifiée de représenter la transidentité : « en photographie, et j'entends photographie artistique, pas forcément de presse, les représentations de minorités sont souvent plus libres, et plus justes, plus loin des normes sociales qui nous sont imposées »

50 Eric Maigret, *Sociologie de la communication et des médias*, Armand Colin, Paris, 2015, p. 48.

51 Serge Tisseron, « Le mystère de la Chambre Claire », *op.cit.*, p.129.

Ils se placent cependant en moins bon connaisseurs du support. Les réponses montrent que de nombreuses choses restent à prouver de ce point de vue, ce qui donne un intérêt plus grand encore à l'analyse.

Il s'agira de séparer les différents supports photographiques car la photographie de presse ne véhicule pas les mêmes représentations que la photographie d'auteur par exemple. Au sein de la presse, en fonction des supports, des types de représentations différentes sont identifiés.

### **III.2 L'imagerie fixe de la presse et de l'*infotainment*<sup>52</sup> dans la continuité des stéréotypes de l'image animée**

On mesure mal, tant la photographie nous entoure au quotidien, l'influence que le médium a pu avoir sur nos manières d'illustrer le monde, de le voir et de l'interpréter, et l'influence qu'elle maintient encore aujourd'hui. La photographie sur le sujet transidentitaire devrait donc suivre la même trajectoire, et foisonner tant quantitativement que qualitativement.

Nous avons analysé deux champs très différents en terme de contenu : l'imagerie photographique provenant d'Internet (presse majoritaire) d'une part, et l'imagerie d'édition papier ou en ligne (et sites Internet) d'auteurs photographes d'autre part. Ce choix a été fait en fonction des sujets qu'il approche et leur résonance chez le sujet transidentitaire : humains, personnes, problématiques sociétales et sociales. La photographie de mode a été mise de côté pour des raisons d'envergure, et parce qu'elle traite différemment du sujet de l'identité, en l'intégrant comme élément valorisant à son développement.

La recherche a été menée dans les bibliothèques parisiennes pour la recherche sur les photographes auteurs et via le moteur de recherche google d'autre part, nous avons recherché les termes de « représentation ; personnes transgenres ; transsexuels ; travestis ; histoire travestis transsexuels ; transidentité ; photographie transgenres, travestis, etc. ». Nous avons parcouru une quarantaine de pages, soient de 300 à 500 sites web.

La plupart des résultats conduisent sur des sites militants ou associatifs, des sites de définitions (encyclopédies, dictionnaires), mais plus majoritairement des sites de presse/d'information populaire. C'est à ces deux dernières catégories que nous nous intéressons, car elle est accompagnée

---

52 Infotainment : support d'information caractérisé par son divertissement dans son apport d'information.

d'images.

L'imagerie d'Internet est la première imagerie que nous sommes amenés à observer. L'imagerie est disponible immédiatement en grande quantité. C'est pourquoi elle revêt d'un caractère particulièrement déterminant à l'étude, et a un fort pouvoir d'influence.

### ***Eloge au corps et au sensationnel au sein de la presse infotainment***

On peut lire « Festival de Cannes 2015 : Stella Rocha, la transsexuelle nue sous sa robe sur le tapis rouge<sup>53</sup> » sur *RTL* ou encore « Inde: La première mannequin transgenre va défiler à la Fashion Week de Bombay<sup>54</sup> » sur *20 minutes.fr*. Même l'organe de presse national *Le Figaro*, traite la question de manière spectaculaire : « Berlinale 2017: une actrice transgenre chilienne fait sensation<sup>55</sup> ».

*RTL* traite de deux sujets en un mais quel serait le plus choquant (selon eux) : le fait d'être nue sous sa robe ou le fait que la personne en question soit transgenre ?

La transidentité est rendue comme un fait incroyable en soi, mais aussi en terme de rareté. Le phénomène ne concernerait qu'une poignée de gens. Le sujet est sensationnel, comme les personnes elles-mêmes. Celles-ci sont des personnalités connues, issues du show-business. On ne parle pas des autres, c'est-à-dire des trans' ordinaires. Ces trans' sont des personnalités appartenant majoritairement à des milieux socio-professionnels de la beauté : acteurs-rices, mannequins, « fils et filles de », etc. Ces femmes sont en robe de soirées à paillettes, très maquillées, et reprennent les canons de la beauté. Cette représentation rappelle le temps de Bambi et Coccinelle dans les cabarets.

---

53 <http://www.rtl.fr/culture/medias-people/festival-de-cannes-2015-stella-rocha-la-transsexuelle-nue-sous-sa-robe-sur-le-tapis-rouge-7778431535>, consulté pour la dernière fois le 27 mars 2017.

54 <http://www.20minutes.fr/monde/2006155-20170131-inde-premiere-mannequin-transgenre-va-defiler-fashion-week-bombay>, consulté pour la dernière fois le 27 mars 2017.

55 <http://www.lefigaro.fr/cinema/2017/02/15/03002-20170215ARTFIG00169-berlinale-2017-une-actrice-transgenre-chilienne-fait-sensation.php>, consulté pour la dernière fois le 27 mars 2017.



Illustration 13: Valentina Sampaio pose en couverture du numéro Vogue Paris n°975 de mars 2017 de Vogue Paris, Auteur non référencé, [En ligne], [http://www.vogue.fr/mode/news-mode/diaporama/valentina-sampaio-mannequin-transgenre-vogue-paris-mars-2017/40756#valentina-sampaio-en-couverture-de-vogue-paris\\_image1](http://www.vogue.fr/mode/news-mode/diaporama/valentina-sampaio-mannequin-transgenre-vogue-paris-mars-2017/40756#valentina-sampaio-en-couverture-de-vogue-paris_image1), mis en ligne en mars 2017.

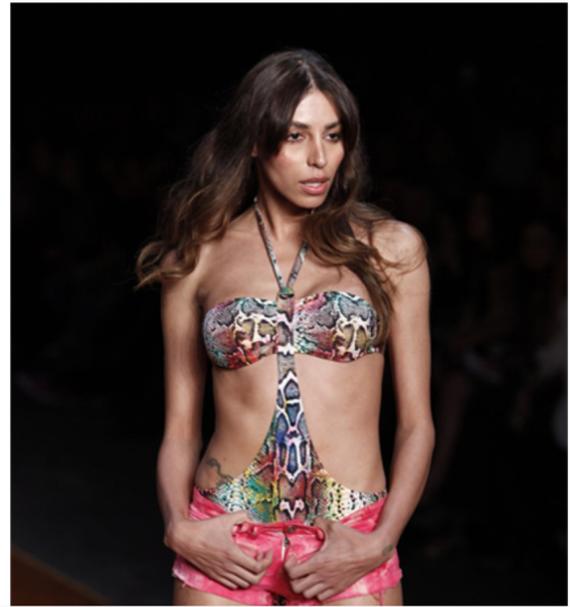


Illustration 12: Auteur inconnu, Léa T, modèle transgenre, [En ligne], <http://www.vanityfair.fr/timeline-transgenres-popculture>

Accueil > Société > Actu société



## Les personnalités transgenres de plus en plus populaires

Par Arièle Bonte | Le 20 octobre 2015

Illustration 14: Capture d'écran de la page de présentation d'un article rédigé par Ariel Bonte : «Les personnalités transgenres de plus en plus populaire,s» avec photographie de Laverne Cox en robe de soirée, sur un tapis rouge, devant un photocall, [En ligne], <http://madame.lefigaro.fr/societe/les-personnalites-transgenres-sur-le-devant-de-la-scene-191015-98965>, mis en ligne le 20 octobre 2015.

Laverne Cox aurait annoncé « ce n'est pas seulement une chose normale mais une chose belle. Parce que la transsexualité est belle » lors des *Fashion Media Awards* en septembre 2015<sup>56</sup>.



Illustration 15: Mannequins transgenres Benjamin Melzer et Laith Ashley, photographies par Vogue, [En ligne], <https://transgenderfeed.com/2017/01/26/10-transgender-people-who-made-headlines-in-2016/>, mis en ligne le 26 janvier 2017.



Illustration 16: Capture d'écran du *Nouvel Obs* : "Conchita Wurst à l'Eurovision, en dehors du Showbizz, pas de salut pour les transgenres?" - [En ligne], <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1199745-conchita-wurst-a-l-eurovision-en-dehors-du-showbiz-pas-de-salut-pour-les-transgenres.html>, mis en ligne le 12 mai 2014

Les hommes trans' ont un corps virile et cette virilité reprend les canons de la beauté : le corps musclé semble être un impératif si l'on veut être considéré comme montrable. Ces personnes répondent exactement aux critères d'idéalisation de tous les corps que l'on a tendance à observer dans les milieux décrits. C'est comme si le trans' ne devait pas choquer, et qu'il fallait alors le montrer sous son plus bel angle, loin de la monstruosité.

Un article du *Nouvel Obs* fait écho à cette analyse, qui s'intitule : « Conchita Wurst à l'Eurovision, en dehors du Showbizz, pas de salut pour les transgenres<sup>57</sup>? » ou bien la parole de Laith Ashley (ci-dessus) qui s'exprime via le journal *Huffington Post* du 22 mars 2016 : « je suis un trans' mais je ne suis pas que ça<sup>58</sup> ».

L'article du *Nouvel Obs* est rédigé en externe par Brigitte Goldberg, présidente de l'association Trans-Europe :

56 <http://madame.lefigaro.fr/societe/les-personnalites-transgenres-sur-le-devant-de-la-scene-191015-98965>, consulté pour la dernière fois le 27 mars 2017.

57 <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1199745-conchita-wurst-a-l-eurovision-en-dehors-du-showbiz-pas-de-salut-pour-les-transgenres.html>, consulté pour la dernière fois le 30 mars 2017.

58 [http://www.huffingtonpost.com/michael-cook/laith-ashley-i-am-trans-bu\\_b\\_9505750.html](http://www.huffingtonpost.com/michael-cook/laith-ashley-i-am-trans-bu_b_9505750.html), consulté pour la dernière fois le 20 avril 2017.

« Si l'on en croit les médias, les personnes transgenres et transsexuelles n'auraient point de salut hors des feux de la rampe. Aucune d'entre nous ne serait donc chercheuse, chef d'entreprise, médecin, enseignante, ou scientifique et il n'y aurait de salut que du côté de Madame Arthur ou de chez Michou ? »

Cette médiatisation met de côté toutes les personnes trans' qui n'appartiennent pas aux canons de la beauté ou au monde du show-business. Les médias *infotainment* mettent l'accent sur l'agréable, l'extraordinaire réussite de ces hommes et femmes au corps rendu impeccablement homme ou femme, mais n'engagent aucune évolution dans l'acceptation des trans' exclus du monde du show-business, et ceux qui ne souhaitent pas appartenir à un canon de genre défini, ou une binarité. En ce sens, ils ne participent pas à la normalisation du trans' ordinaire. Ils donnent à voir une vision glamour et pailletée de la transidentité, et participent même à l'exclusion du réel de ces personnalités. Elles sont hors normes, non pas seulement dans un sens de genre, mais dans un sens de classe. Elles sont inatteignables, extra-ordinaires, par le milieu inaccessible et quasi irréel auquel elles appartiennent.

Le trans' ordinaire est évoqué seulement dans les cas où il décrit un phénomène extra-ordinaire. C'est le cas de la médiatisation des hommes qui tombent enceints, fait effectivement peu commun.

Un homme « enceint » dans « Secret Story »

Culture & Loisirs | RP | 28 août 2016, 7h00 | f t 0



Illustration 17: Le Parisien, « Thomas Beatie, qui a donné naissance à trois enfants, est l'une des nouvelles recrues de l'émission « Secret Story », « photographie de Ambler James, [En ligne], <http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/tv/un-homme-enceint-dans-secret-story-28-08-2016-6074115.php>, mis en ligne le 28 août 2016.



Cette forme de journalisme est généralement réservée aux sites de *d'Infotainment* et de journaux *people*. L'anormalité ou le spectaculaire sont gage de monstration et d'intérêt pour ces types d'organes.

En imagerie fixe décrite, l'accent est mis sur la médiatisation et la visibilité du corps correspondant aux canons de la beauté des domaines de la mode, du *show-business*, de la publicité.

## *Jouer de son corps comme revendication d'appartenance à la communauté*

Le corps sert donc à la revendication d'une identité ou d'une personnalité. La photographie permet sa documentation.

A la *gay pride*, marche qui a lieu tous les ans dans de nombreux pays, les corps sont mis en scène, dénudés, déguisés et la réussite de la décoration est gage d'appartenance à la communauté LGBT. Le déguisement n'est pas seulement l'apanage des travestis mais de toute la communauté LGBT.



Illustration 18: Article de Scottee pour id-vice, « has commercialisation ruined gay pride? », auteur inconnu, [En ligne], [https://i-d.vice.com/en\\_gb/article/has-commercialisation-ruined-gay-pride](https://i-d.vice.com/en_gb/article/has-commercialisation-ruined-gay-pride), mis en ligne le 1er avril 2016.

Plus on joue de son corps, plus on est acclamé, regardé et photographié. Le corps est moyen de protestation, on montre ses particularités, on se met en scène devant l'appareil photographique.

Le corps, par ses habitus, sédimente l'appartenance à un groupe<sup>59</sup>. Le corps peut être marqué (en culture Mossi d'Afrique de l'ouest par exemple, le visage est marqué de traits qui font le tour du visage) afin de confirmer cette appartenance. Les marques du corps pourraient être au contraire non pas gage d'appartenance à un groupe, mais gage d'individualisation. On se marque (tatouages, piercings) pour se différencier des autres : « changer d'apparence revient à changer de personnalité<sup>60</sup> ». On peut nuancer cette affirmation par le fait que certaines communautés usent plus de ces marques que d'autres. Paradoxalement, les deux tendances cohabitent à la fois en tant que signe de marginalité par rapport à la norme d'une part, et comme individualité au sein d'une communauté d'autre part.

Le corps peut donc être marqué par une trace communautaire, qui trace à son tour une identité.

Pour la personne trans', on accède au genre que l'on est par le biais de la transformation de son corps. La douleur liée à la chirurgie agit comme un renforcement identitaire. On se prouve que

59 Notion d'habitus longuement développée par Pierre Bourdieu.

60 Pascal Duret et Peggy Rousset, *Le corps et ses sociologies*, Armand Collin, Paris, p. 113.

l'on peut supporter et que l'on mérite ce nouveau corps. Le corps est allié de l'esprit : « le corps devient donc un double, un représentant, un faire-valoir qui avantage ou dessert celui qui l'habite<sup>61</sup> ». Le corps peut en effet sembler encombrant, surtout pour le trans', dans un monde où l'on voue un culte à la beauté et à la norme et où celui qui n'y répond pas est exclu. Car le corps semble être la vitrine apparemment exhaustive d'une intériorité quand on juge beaucoup par l'apparence. Le corps trans' semble déterminer le trans' dans sa globalité : son intérieur, et son étiquette. Pour le trans', il s'agit alors de s'appropriier le droit de disposer de son corps, afin d'en faire ce qu'il souhaite et atteindre son identité recherchée. La société impose l'idée d'un corps forcément binaire dans son esthétique. Ce corps est alors source de souffrance pour la personne, alors que c'est la société qui lui impose.

Ces jeux des apparences sensationnels sont particulièrement plébiscités par les médias qui assimilent donc ces travestissements au sujet global de la transidentité, sans effectuer de nuance dans leurs définitions.

### ***Le cas de l'esthétisation du traitement de la marche Existrans' par le journal Libération***

La presse nationale écrite et du web est également un support privilégié accessible à tous et immédiat. La presse détermine les points de vues et les idées de chacun, nous influence, nous fait réfléchir et nous questionne. Il est donc important de s'intéresser à son imagerie.

En lien avec sa ligne éditoriale et sa raison d'exister, la presse nationale se réfère davantage au sujet du droit, et de la revendication d'avancées des droits des trans'. Ils reflètent le combat ordinaire des trans' plus ordinaires, et résonnent en lien avec les discours associatifs.

Le journal national *Libération*, couvre chaque année l'évènement l'Existrans<sup>62</sup>.

---

61 *Ibid.*, p. 58.

62 Marche annuelle qui a lieu en octobre : « marche des personnes Trans & Intersexes et de celles et ceux qui les soutiennent » peut on lire sur le site officiel du collectif, <http://existrans.org>, consulté pour la dernière fois le 18 avril 2017.



Illustration 19: Page de couverture du reportage de Marie Rouge sur la 19<sup>e</sup> marche de l'Existrans à Paris en octobre 2015, [En ligne], [http://www.libération.fr/france/2015/10/18/la-vie-en-trans\\_1406639](http://www.libération.fr/france/2015/10/18/la-vie-en-trans_1406639), mis en ligne le 18 octobre 2015

On peut lire « La vie en trans » en couverture de l'édito. L'expression nous oblige à faire le rapprochement avec le travestissement, qui serait comme un jeu, une expérience ponctuelle et facile. L'expression fait référence à « la vie en rose » ou « plus belle la vie », ridiculisant le sujet.



Illustration 20: Martin Colombet, reportage lors de la marche de l'Existrans à Paris en octobre 2016, [En ligne], [http://www.libération.fr/france/2016/10/16/la-manif-pour-trans\\_1522268](http://www.libération.fr/france/2016/10/16/la-manif-pour-trans_1522268), mis en ligne le 16 octobre 2016.

Le photographe a mis l'accent sur les détails infantilisans de quelques personnes : licorne, paillettes, fleurs, référence à la saga Harry Potter .

Les photographies, prises au flash, esthétisent la marche dans un sens spectaculaire au sens propre et figuré, rappelant l'utilisation du flash lors d'évènements et de spectacles. Le post-traitement est

exagéré (saturation des couleurs, teintes ajoutées). Ces éléments donnent à la lecture une impression de sensationnel et donnent une lecture également démesurément joviale à la marche.

Le rendu contredit l'ambiance générale<sup>63</sup> de la marche et le propos militant de l'Existrans'. La marche semble plus tenir d'une manifestation hippie de gens déguisés qu'à une marche de revendication.

Un an plus tard en 2016, le journal couvre à nouveau l'évènement avec le même type de rendu. Un jeu de mot « la manif pour trans », est fait avec celui des sympathisants Front National<sup>64</sup>, à l'opposé des idées des associations représentantes de l'Existrans'.



Illustration 21: Martin Colombet, reportage lors de la marche de l'Existrans à Paris en octobre 2016, [En ligne], [http://www.liberation.fr/france/2016/10/16/la-manif-pour-trans\\_1522268](http://www.liberation.fr/france/2016/10/16/la-manif-pour-trans_1522268), mis en ligne le 16 octobre 2016.

Pour palier à ce genre d'erreurs, une charte<sup>65</sup> à l'usage des journalistes a été publiée, et est distribuée à toute personne munie d'un appareil photographique, d'une caméra, d'un micro ou à toute personne pouvant être assimilée à un journaliste lors de la marche.

La charte est publiée par l'Association des Journalistes LGBT (AJL). Elle stipule en introduction les

63 Je participe à la marche depuis 3 ans et je peux affirmer que les gens ne sont pas tous déguisés ou joyeux.

64 « La manif pour tous », <http://www.lamanifpourtous.fr>, site consulté pour la dernière fois le 18 avril 2017.

65 Charte de l'AJL, <http://ajlgbt.info/informer-sans-discriminer/respecter-les-personnes-trans/>, consulté pour la dernière fois le 7 avril 2017.

raisons de son existence :

« elle [la personne transgenre] est souvent confondue avec l'homosexualité et son traitement journalistique se limite généralement aux personnes travesties interviewées à la Marche des fiertés LGBT ou au sensationnaliste ». Elle fait ensuite la liste des erreurs communément faites à propos des trans', et donne les « bonnes » réponses à avoir.

On peut par exemple lire :

[Erreur] « C'est un travesti.

[Bonne réponse] « Attention, «travesti» n'est pas synonyme de «trans». Se travestir, c'est adopter temporairement les codes vestimentaires et sociaux d'un autre genre. Pas tout à fait la même chose que d'avoir le sentiment profond que son genre ne correspond pas à son sexe biologique »

[Erreur] « Elle-il est trans donc *elle,il* est homo! »

[Bonne réponse] « Et non... comme expliqué plus haut, l'identité de genre (le sentiment profond d'être un homme ou une femme) et l'orientation sexuelle sont deux choses différentes. Les personnes trans peuvent être hétéro, bi-e, homo ou asexuel-le. »

L'existence de cette charte montre bien que le traitement narratif journalistique est loin de correspondre à la réalité souhaitée par les associations et personnes concernées. De nombreux amalgames subsistent encore, même lorsque le sujet est couvert par la presse officielle nationale censée offrir une information sérieuse.

Gisèle Freund pense que « c'est dans son [l'image] immédiateté que réside sa force et aussi son danger<sup>66</sup> ». En cela, l'imagerie de la presse a un rôle à jouer dans ce qu'elle offre de représentation. Elle semble ne pas s'être encore appropriée le sujet transidentitaire dans toute sa diversité. La presse fait directement écho à la société et nous pouvons nous demander si ce n'est pas parce que la société ne s'est pas entièrement approprié le sujet.

Le photojournalisme est une manière adéquate d'introduire à la photographie d'auteur puisqu'il insinue l'idée d'une subjectivité du photographe et ouvre progressivement l'idée d'une signature (on choisit un photojournaliste plutôt qu'un autre pour son œil) et donc d'une photographie d'auteur.

---

66 Gisèle Freund, « Photographie et société », *op.cit.*, p. 203.

## **PARTIE II : LA PHOTOGRAPHIE QUI QUESTIONNE LA REPRESENTATION DU GENRE PAR LE CORPS**

## I INCLUSION DU SUJET DE LA REPRÉSENTATION DU GENRE DANS L'ART : LES AUTO-PORTRAITS D'ARTISTES

Les années 1970 marquent le déclin progressif du succès des cabarets pour une réassignation progressive du sujet trans' dans l'espace public. C'est le début de l'activité militante sur le terrain et dans les écrits. Cette période crée la rupture d'avec les années 1950 faisant l'éloge de l'hyper-masculinité et l'hyper-féminité (comme la figure de Marilyn Monroe).

Des artistes vont illustrer cette émancipation, en se photographiant et s'autoportraiturent en travestis.

Quelques œuvres de Pierre Molinier, Robert Mapplethorpe, Andy Warhol, Michel Journiac et Alberto Sorbelli seront analysées ici. D'autres artistes pourraient être nommés comme Marcel Duchamp, Urs Luthi, Jürgen Klauke, Luciano Castelli, Claude Cahun. Tous ces artistes se retrouveront dans l'exposition de Jean-Christophe Ammann, *Transformer, Aspekte der travestie* au musée des Beaux Arts de Lucerne en 1974 et en 1995, au Centre Pompidou lors de l'exposition *Fémininmasculin*, le sexe de l'art.

Même s'ils ne font pas état de transidentité, questionnant plutôt la représentation de l'artiste et le jeu des apparences par le biais du travestissement, ils ouvrent la voie des disciplines artistiques pour le sujet. On parle à l'époque de « féminisation de l'art contemporain », avec la remise en question des identités sexuelles et de genre lambdas.

Il y a d'une part Pierre Molinier, très isolé de ses autres collègues. Il ouvre le champ des possibles par ses œuvres composées à la symbolique très tranchante et affirmée. Celles-ci explorent la symbolique du féminin de manière fantasmagorique. Par l'utilisation d'accessoires érotiques, il met en scène son corps de manière hyper sexuée. Le corps est au cœur du fantasme de l'artiste qui évoque la sexualité féminine jusqu'à sa métamorphose en sorte de pieuvre sexuelle. Les jambes se mêlent, s'enroulent, se déploient en corolle et en éventails. Elles sont féminisées par le port de bas noirs et talons hauts, haut des cuisses nues. Molinier joue avec une forme d'érotisation féminisée de son propre corps en même temps qu'il maintient la visibilité de son pénis. Il met en valeur des signes symboliquement érotiques articulés sous une forme recomposée : la tête, les seins, les fesses, les jambes, le sexe. Il ne semble pas vouloir enfermer les sexes dans des genres déterminés, il en mêle plusieurs. Il métisse parfois son visage masculin avec celui d'une poupée féminine. La question du genre dans sa globalité est au cœur du travail de Pierre Molinier.

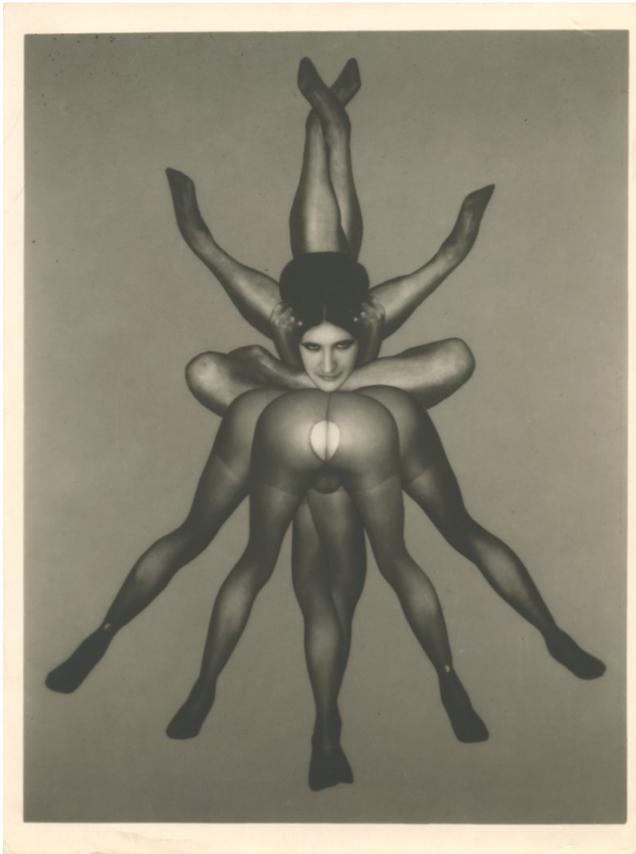


Illustration 22: Pierre Molinier, Méditation Vampirique, vers 1967, tirage unique gélatine, 22,1 x 16,8 cm, [En ligne] sur Artnet, <http://www.artnet.fr/artistes/pierre-molinier/méditation-vampirique-a-x9OBtuIro2Vw5VvMTbbzVA2>, date de mise en ligne non renseignée.



Illustration 23: Pierre Molinier, Autoportrait avec masque, 1975, tirage unique gélatine, 17,6 x 12,6 cm, [En ligne] sur Artnet, <http://www.artnet.fr/artistes/pierre-molinier/autoportrait-avec-masque-a-8vFksDTd--u7eSQuDKha8A2>, date de mise en ligne non renseignée.

D'autres artistes useront du travestissement dans l'expression de leur art et inciteront à se questionner sur la question du genre et sa représentation.



Illustration 24: Robert Mapplethorpe, selfportrait with cigarette à gauche et selfportrait in drag à droite, Fond en ligne du Guggenheim, [En ligne], <https://www.guggenheim.org>, date de mise non renseignée.

Robert Mapplethorpe se photographie en drag dans « *selfportrait in drag* », torse nu et tétons masculins apparents, maquillé, le visage doux, la bouche légèrement entrouverte, cheveux coiffés et mi-longs. Comparé à son « *selfportrait with cigarette* » la même année, selon le même cadre neutre noir, Mappelthorpe arbore un regard dur, cigarette à la bouche, habillé d'un blouson de cuir, mèche de rockeur. Ce qui est intéressant dans ces deux autoportraits, c'est de distinguer les différents niveaux d'expression.

Deux photographies qui montreraient ses deux facettes, l'une sous un jour viril, l'autre féminisé, deux facettes qui se répondent l'une à l'autre. Le front est dégagé dans la figure féminine et il y a un changement d'expression du regard lors de l'incarnation de la femme, pas seulement parce que ses yeux maquillés sont agrandis mais aussi parce qu'ils sont plus ouverts, plus disposés à accueillir la présence de l'autre, de manière presque sexuelle.

De plus le corps féminisé place le visage légèrement en retrait par rapport à la ligne des épaules, il est proportionnellement plus petit alors que dans le portrait masculinisé le dos est légèrement voûté et le visage s'avance.

La virilité est évoquée par la cigarette, le blouson, une coiffure stylisée à la garçonne, front masqué par les cheveux, regard dur et/ou inquiet, interrogatif.

Il schématise finalement la relation homme femme en mettant en scène la disponibilité et la fragilité de l'une face à la dureté voire la potentielle agressivité de l'autre.

Le nu semble renvoyer à une certaine douceur de la féminité.

Le nu est couramment employé pour le travestissement des artistes. On peut se poser la question du choix de la nudité empêchant un travestissement total par l'ajout de faux seins par exemple, ou l'emploi d'accessoires censés appartenir au genre féminin. Dès les prémisses de l'art du travestissement chez les artistes, corps dénudé et corps habillé s'opposent dans les réalisations.

Chez Michel Journiac, avec sa série « *Hommage à Freud* », le vêtement est le moyen de son travestissement. On retrouve également l'opposition



Illustration 25: Michel Journiac, "Hommage à Freud", 79 x 55 cm, [En ligne], Artnet, <http://www.artnet.fr/artistes/michel-journiac/hommage-à-freud-CTFZ3DbMvVUwBoclX5EDQ2>, date de mise en ligne non renseignée

des figures masculine et féminine souligné chez Mappelthorpe.

L'artiste fait d'abord poser ses deux parents sous une pause neutre et il reproduit ensuite exactement le même schéma : il leur emprunte leurs vêtements et leurs accessoires (le gilet de son père et le pull de sa mère, les lunettes, le foulard de soie de son père, et les boucles d'oreille, le collier de perles ainsi que le pendentif de sa mère). Coiffure et maquillage sont soignés pour ressembler au mieux au modèle. Les ressemblances sont exemplaires, on distingue donc le travesti par la comparaison des quatre photographies. La réception et l'impact seraient différents si elles étaient séparées.

Les personnages à l'allure figée, statique regardent l'objectif droit au centre. Le fond est uni blanc et neutre, la lumière est uniforme, sans subterfuge. Les quatre photographies sont côte à côte, reprenant le modèle des photomatons.

Michel Journiac semble interroger la question du rôle des vêtements dans la construction identitaire. Il pose la question du paraître et de l'apparence. Le vêtement nous donne une première apparence de la personne, son sexe, son statut social, ses occupations, sa nationalité ou son milieu social. Le vêtement est indiscutablement lié au corps, l'enchaînant ou le délivrant. Il en va de même du maquillage, de la coiffure et de l'expression. Ainsi, tandis que le père de Michel Journiac arbore une expression dure, sa mère est plus douce. Journiac s'exprime en s'y opposant et restant très sobre. Il adopte la posture neutre et asexuée de la photo d'identité sans reproduire les mimiques genrées de ses parents.

Andy Warhol use du même dispositif de photomaton.

D'un côté chez Warhol, les perruques transforment la perception du visage toujours féminisé. De l'autre, le vêtement transforme les contours du corps parfois masculinisé parfois féminisé.

Andy Warhol s'auto-portraiture et se fait aussi photographe par Christopher Makos en 1981. Habillé d'une simple chemise avec cravate et d'un jean, ce sont les accessoires constitués du maquillage et des différentes perruques qui permettent la transformation. Les différentes poses et inclinaisons du visage marquent également la féminisation. Dans le cas de ses autoportraits, il aime jouer avec différentes perruques, et rend compte des résultats par la forme du photomaton.

Par la répétition, les autoportraits d'Andy Warhol rendent le travestissement ostensible. Par là même, on peut penser que l'importance majeure du propos réside non pas dans le travestissement lui-même, mais dans la revendication artistique d'une supercherie rendue visible. Le travestissement est affirmé comme tel par sa mise en valeur, tout comme dans le travail de Michel Journiac. Le propre de la série est la répétition pour mettre du sens sur cette répétition et ses modifications.



Illustration 27: Christopher Makos, Andy Warhol, 1961, 102 x 82 cm, [En ligne], Artnet, <http://www.artnet.com/artists/christopher-makos/altered-image-andy-warhol-4TfYwgqxsBKVAet1f7N9Xw2>, date de mise en ligne non renseignée



Illustration 26: Andy Warhol, planche rassemblant les autoportraits, comme "Selfportrait in drag", 1981, [En ligne], <https://fr.pinterest.com/pin/479422322806839804/>

Andy Warhol et Michel Journiac mettent en scène des personnages de fiction qu'ils inventent.

Le travail d'Alberto Sorbelli est quelque peu différent puisqu'il se sert de ce qu'il est dans la *vraie vie* pour construire son personnage. Sorbelli est prostitué, et use de ce fait dans son travail photographique. Le travestissement fait partie de sa personne et non pas seulement de son personnage pour les instants photographiques. Le travestissement est donc ici utilisé au delà de la représentation du genre : il l'use de manière politique pour la revendication d'un sujet lié à l'art.

Alberto Sorbelli transgresse dans ses photographies, la question de la prostitution et questionne le rapport entre art et prostitution. Son discours est un peu différent, il semble fustiger le marché de l'art ou bien celui de la prostitution. La prostitution serait un art et/ ou l'art se serait prostitué. L'oeuvre d'art apparaît donc comme autant importante que le travestissement, qui permet la prostitution.



Illustration 28: Alberto Sorbelli, photographies issues de la série "Tentative de rapport avec un chef-d'oeuvre", 1997 et 2006, 160 x 110 cm, [En ligne] artnet, <http://www.artnet.fr/artistes/alberto-sorbelli/tentative-de-rapport-avec-un-chef-doeuvre-1997-a-ssrFfBbYcu0FJgcOuwfbyQ2>, date de mise en ligne non renseignée

Dans sa série « *Au Louvre* » (1996), il se photographie devant des œuvres d'art reconnues, en nuisette laissant voir ses fesses, exhibant talons hauts et bas jarretelles. Ses cheveux longs, sa pose aguicheuse et son maquillage reprennent les clichés de l'érotisation du corps féminin et du trans' dans l'environnement de la prostitution.

Les artistes ouvrent l'art au questionnement de la représentation du genre en général en jouant avec l'image de leurs corps qu'ils transforment.

Cette ouverture progressive de l'art sur le sujet de la représentation du genre nous parle en premier lieu de la possibilité, par la photographie, de multiplier les états physiques des individus. Les dispositifs (photomaton chez Michel Journiac et Andy Warhol, diptyque chez Mappelthorpe) utilisés sont d'ailleurs des moyens de questionner cette multiplicité. La forme permet de mettre en valeur le truchement du déguisement, qui parle à son tour de variabilités de représentations de l'individu.

Pour cela, ils jouent également de leur renommée en tant qu'artistes. On les reconnaît, on assiste donc à une transformation corporelle ostensible. Le passage d'un genre à l'autre est rendu évident.

La photographie donne à voir ce travestissement, c'est plus l'image en elle-même qui compte que le travestissement lui-même. Le travestissement n'est qu'un outil au service de l'image. Car ces artistes ne sont pas réellement travestis au sens d'un état qu'ils placeraient en perpétuelle transition ou au sens d'une remise en question de leur genre. Leurs choix personnels afin d'arriver au résultat de la transformation nous informent sur la manière de faire si l'on veut parvenir à créer l'illusion par l'image : décor, déguisement, posture doivent être mis en œuvre.

Le travail de ces artistes ouvre aussi au delà : expression artistique des artistes, mais également leur expérimentation en art, voire des questions sociologiques chez Michel Journiac, qui pose la question du paraître et de l'apparence.

Les œuvres décrites ici sont quelque peu différentes d'autres manières de photographier le travestissement et la transidentité. Il était nécessaire d'en rappeler l'existence et de signifier leur rôle dans l'inclusion progressive des sujets du genre et des identités dans la photographie d'auteur.

En cela, leur présence dans cette étude est primordiale car ils questionnent la capacité de la photographie à créer un être transformé, un être de l'apparence, et ce indépendamment de la définition d'une identité, qui est elle, invisible. En cela, les artistes n'évoquent pas la question de l'être et donc de la transidentité.

## II L'AMALGAME TRANS' ET TRAVESTIS EN PHOTOGRAPHIE PAR LE DISPOSITIF DES PORTRAITS EN DIPTYQUE AVANT/APRÈS

A la bibliothèque Roméo Martinez de la Maison Européenne de la Photographie à Paris, on ne trouve aucun résultat sous le mot clé « transgenre » ou même sous celui de « transsexuel ». Tout est référencé sous le terme de « travesti ». Y est référencé le livre de Christer Stromhölml, « Mes amis de la place Clichy<sup>67</sup> » sur les prostituées transgenres, qui n'ont rien de travesties.

Confondre trans' et travestis est une erreur inconcevable en sciences sociales et dans le discours associatif. En photographie, ce n'est pas le cas.

Ce risque d'amalgame est lié à plusieurs choses : les degrés de travestissement (travestissement réaliste, *bien fait* en référence à la norme binaire homme/femme...) et les étapes de transition dans le cas transgenre, la narration empruntée par le photographe, le dispositif utilisé en photographie et sa manière de faire sens.

Les remarques relatives aux dispositifs (photomaton, diptyque) vus chez les artistes précédents, se retrouvent également ici dans le portrait avant/après. Le dispositif met en valeur le travestissement.

Les portraits avant/après sont un bon prisme pour analyser ce phénomène d'amalgame car ils questionnent la différence transidentité/travestissement par le biais de la durée et de la pérennité de la transformation corporelle. Le dispositif du diptyque évoque aussi cette temporalité.

Un travesti ou un drag<sup>68</sup> opère des allers retours dans son changement physique. Son changement est effectif après plusieurs minutes ou heures après s'être déguisé et s'être maquillé. Le transgenre opère un changement définitif, et ce changement nécessite plusieurs années.

On dit « faire sa transition ». *Transitionner* signifie bien passer d'un être à un autre. Ce passage se fait dans un temps long et suppose une multiplicité de changements. Durant ces changements, les traits masculins (MtF) ou féminins (FtM) sont encore visibles et le recours à la chirurgie est parfois obligatoire pour les faire disparaître. Le temps fait son travail avec la prise d'hormones. Le corps changeant, le physique du transgenre est parfois emprunt de marques que l'on peut assimiler à du travestissement, non pas par choix, mais par fait, celui de l'attente. Durant ce temps, la confusion menace, surtout par le biais de l'image qui ne montre qu'une partie de l'être, qui privilégie la

<sup>67</sup> Christer Stromhölml, *Les amis de la place blanche*, Villejuif, Aman Iman éditions, 2011, 212 p.

<sup>68</sup> Annexe 1 p. 118 pour le lexique

représentation du corps, de l'apparence, du paraître.

La photographie, grâce au dispositif du diptyque avant/après, efface ce temps nécessaire à la transformation pour ne laisser voir que le résultat final. On peut se questionner sur la pertinence d'un tel dispositif dans la narration de la transidentité, puisque le temps y est encore plus long que dans le cas de travestissement. Au delà, on questionne la pertinence dans la représentation d'un état pour le travestissement, et d'une identité (qui va au delà de l'apparence physique) pour la transidentité.

Le diptyque avant/après est un raccourci très utilisé pour aborder le sujet transidentitaire dans sa globalité car sa portée immédiate est appréciée pour son efficacité.

Publié le 24/05/2016

## Changement de sexe à l'état civil : les associations défendant les personnes trans sont déçues



Paris, le mardi 24 mai 2016 - Le projet de réforme judiciaire actuellement en discussion propose des évolutions concernant le changement de sexe à l'état civil. Aujourd'hui, cette démarche suppose une intervention du tribunal de grande instance. Les associations défendant les personnes transsexuelles militent depuis plusieurs années pour que le changement de sexe puisse être décidé par un officier d'état

civil. Cependant, l'amendement déposé par les députés PS Erwan Binet, Pascale Crozon et Michèle Delaunay et légèrement modifié par le gouvernement ne va pas aussi loin. Conservant au tribunal de grande instance son rôle premier, il allège cependant les éléments à fournir. Le certificat médical n'est notamment plus obligatoire même s'il reste recommandé : « la non présentation d'un certificat médical ne peut à elle seule être cause de refus » indique le texte dans une formule presque litotique. Cette rédaction déçoit les associations défendant les personnes transgenres, qui considèrent que ces nouvelles dispositions n'entraîneront pas d'évolutions significatives et confortent la tendance à la « pathologisation » et à la « psychiatrisation » des questions d'identité de genre. Elles jugent que cet amendement est uniquement destiné à éviter les sanctions européennes et appellent le gouvernement à revoir sa copie.

Illustration 29: Auteur non renseigné, Capture d'écran d'un article du journal Jim sur les lois de changement d'état civil[En ligne], [http://www.jim.fr/e-docs/changement\\_de\\_sexe\\_a\\_letat\\_civil\\_les\\_associations\\_defendant\\_les\\_personnes\\_trans\\_sont\\_decues\\_158964/document\\_actu\\_pro.phtml](http://www.jim.fr/e-docs/changement_de_sexe_a_letat_civil_les_associations_defendant_les_personnes_trans_sont_decues_158964/document_actu_pro.phtml), mis en ligne le 24 mai 2016

Dans un article du journal *Jim* (Journal International de Médecine) par exemple, l'image censée illustrer l'article est celle d'un homme au visage à demi maquillé exhibant bijoux clinquants et brillants, une main à la pose féminine posée sur le visage, et cheveux longs. L'autre partie du visage n'est pas maquillée, l'homme est barbu (mais sa barbe est soignée), et ses cheveux sont courts ou inexistant. Pourtant, le sujet n'est ni celui du travestissement, ni celui du spectacle, du cabaret, ou encore du changement d'apparence. On y parle de droit, de loi, en somme, rien de bien glamour.

L'article du *Huffington Post* relatant le travail de la photographe Claudia Gonzales, datant du 12 décembre 2014 fait aussi l'amalgame. Il s'agit en effet de personnes qui se travestissent, comme l'explique la photographe dans l'article. Pourtant le titre est en contradiction avec le contenu.

ACTUALITÉS

## PHOTOS. Transgenre: Ces photos avant-après de personnes transgenres illustrent le long chemin vers la chirurgie de confirmation du genre

10/12/2014 12:43 CET | Actualisé 05/10/2016 02:14 CEST



Priscilla Frank  
Le HuffPost



Illustration 30: Priscilla Frank, Capture d'écran d'un article du journal du HuffingtonPost à propos des photographies de Claudia Gonzales, [En ligne] [http://www.huffingtonpost.fr/2014/12/10/photos-avant-apres-personnes-transgenres-chirurgie-confirmation-genre\\_n\\_6299856.html](http://www.huffingtonpost.fr/2014/12/10/photos-avant-apres-personnes-transgenres-chirurgie-confirmation-genre_n_6299856.html), mis en ligne le 10 décembre 2014

Le texte nous renseigne alors sur la démarche de la photographe, et nous éclaire sur son propos :

« à chaque fois, les deux portraits ont en réalité été pris le même jour. Ainsi, les personnes photographiées n'avaient pas encore subi de transformations chirurgicales (ou elles n'étaient pas encore allées au bout) entre l'avant et l'après. La transition identitaire séparée de la réalité physique, c'est là tout le propos de la photographe. De cette façon, le titre de la série "réassigner", apporte une touche mordante et ironique. Il vient en effet souligner comment un terme aussi simplifié et binaire ne peut même pas commencer à décrire toute la complexité du cheminement vers la confirmation du genre<sup>69</sup> ».

<sup>69</sup> Huffington Post du 10 décembre 2014, [http://www.huffingtonpost.fr/2014/12/10/photos-avant-apres-personnes-transgenres-chirurgie-confirmation-genre\\_n\\_6299856.html](http://www.huffingtonpost.fr/2014/12/10/photos-avant-apres-personnes-transgenres-chirurgie-confirmation-genre_n_6299856.html), consulté pour la dernière fois le 27 mars 2017.



Illustration 31: Claudia Gonzales, photographie issue de la série "reassign", en cours, [En ligne] <http://www.claudiagonzalez.com>

Au delà, on peut pousser le raisonnement et se demander de quelle manière le portrait avant/après peut signifier le sujet trans'. Le diptyque pousse à son paroxysme ce risque d'amalgame entre trans' et travestis : le passage d'un état physique à un autre est rapide, immédiat, synthétique, globalisant. La personne passe d'un état à l'autre dans un temps plus ou moins long nécessité par les temps de préparation et de transformation du corps (habillage, maquillage, mimétique des gestes à adapter) mais ce temps n'est pas rendu en photographie. Le spectateur reçoit ce changement immédiatement par le dispositif du diptyque. Les deux images côte à côte obligent à la comparaison et surtout à l'acceptation du phénomène qui est présenté. Le spectateur assiste, sans contrôle, à ce changement radical physique. On lui donne à voir deux états très différents dans un environnement neutralisé (même pose, même décor).

Ce type de photographie nous renvoie à la capacité qu'a la photographie à représenter l'identité profonde d'une personne, au delà de son apparence physique. Le diptyque avant/après parle de travestissement : la préparation corporelle, bien que non visible durant son déroulé, est essentielle pour que la photographie fasse sens et ait son intérêt. C'est cette préparation corporelle qui informe et questionne : « la vraie personne est-elle à gauche ou à droite ? ». Celle déguisée est-elle nécessairement *la vraie* ? Cyprien, jeune homme interviewé dans le cadre de ce mémoire, témoigne :



Illustration 32: Claudia Gonzales, photographie issue de la série "reassign", en cours, [En ligne] <http://www.claudiagonzalez.com>

« Pour ma part j'ai souvent envie d'assumer ma part de féminité. Or je ne peux pas le faire dans la vie de tous les jours en public. Alors quand je le fais dans le cadre de spectacle ou de sorties, j'y vais à fond ! Parfois je me mets du mascara. Lorsque je mets ce maquillage on me dit que je ne suis pas naturel. Alors que ce maquillage révèle plus de ma personnalité que mon visage nu, sur lequel je n'ai aucune prise ! Je personnalise mon corps avec du maquillage. Afin que mon extérieur ressemble plus à mon intérieur »

Pour lui, la vraie personne serait donc celle qu'il choisit lorsqu'il se maquille et non pas son état naturel. Devant une telle information, qui donc peut définir la « vraie » personne, de la « fausse » ? La personne photographiée, le photographe ? A ce propos, comment le photographe choisit-il l'ordre qu'il impose aux yeux des spectateurs ?

Si le systématisme n'est pas retenu (d'abord la personne non déguisée, puis la personne déguisée et échange), la question est d'autant plus présente

et l'interrogation est encore plus accentuée. C'est le cas du travail de Claudia Gonzales qui ne choisit pas le systématisme d'ordre et noie le spectateur dans d'avantage de questionnement. On cherche à tout prix à différencier l'état premier de l'état déguisé.

L'utilisation même du diptyque fait donc sens en tant qu'outil. Celui-ci arrive à faire passer la transformation physique comme réaliste du fait de la structure convaincante : le spectateur ne se soucie que de cette transformation car le décor est épuré et ne brouille pas le regard ; la posture est quasi reproduite à l'identique. On joue avec l'idée de réalisme. Le spectateur est enclin à jouer au *jeu des 7 erreurs* afin de repérer les différences et essaie de distinguer les plus réussies des moins réussies.

Au delà du dispositif du diptyque, le maquillage, les vêtements et les postures sont essentiels.



Illustration 33: Aaron Walker, « Coco Jumbo & Ricky Rubarb rouge », [En ligne], <https://www.aaronwalkerphotography.com/dragformation-prints/>

Contrairement à Claudia Gonzales, le photographe Aaron Walker systématise l'ordre dans ses diptyques : l'homme naturel est toujours à gauche, l'homme déguisé toujours à droite. Pour cause, le sujet n'est pas le même, il s'agit de portraits de drag.

La systématisation sert donc ici, contrairement au travail de Claudia Gonzales, à assumer l'évidence de la transformation. Il faut mettre en valeur le travail opéré par les artistes, l'évidence du jeu et de la recherche esthétique de tout le travail de transformation. Le stéréotype est assumé et sert au propos. Les drag se mettent en scène dans une évidente caricature, par des choix soignés de maquillage, coiffure et vêtements. Ces éléments déterminent la réussite de la *trans-formation*. C'est le corps qui permet de différencier et de mettre en valeur les deux sexes par les vêtements et la posture.

Les portraits avant/après se retrouvent dans l'évocation de trois situations : portraiturer le travestissement, mettre en valeur et souligner le travail de l'artiste drag qui se déguise pour se mettre en scène, ou faire un raccourci immédiat afin de signifier un sujet du genre, peu importe si la personne est transgenre, et non travestie ou drag.

Le diptyque avant/après ne peut pas parler de transgendérisme car celui-ci peut représenter l'action de changement physique ponctuel (un retour en arrière est possible) alors qu'il ne peut pas représenter celui d'un changement de genre définitif. Au delà de la temporalité, le transgendérisme est un ressenti profond, qui n'a donc à priori pas de lien avec le physique.

La portrait avant/après peut tout au plus renseigner sur le physique, l'enveloppe extérieure de la personne, ses goûts esthétiques, voire son métier ou son hobby (dans le cas de drags) mais elle n'informe pas sur son psychisme et son sentiment d'appartenance à un genre. Quelle légitimité a de toute manière le photographe dans sa détermination de ce que ressent l'autre, est-il le mieux placé pour dire si la personne est trans' ou travestie ?

L'effacement du temps nécessaire à la transformation entre les deux états rendue par la forme du diptyque a cependant tendance à faire oublier toutes ces questions essentielles.

De plus, l'amalgame trans'/travestis fait naître des impératifs dans la communauté qui se sent mal représentée. Le respect de la vérité lors de la représentation des personnes trans' semble absolument recherché, nécessaire, sinon vital. Michel Foucault parle de « l'idée qu'entre sexe et vérité il existe des relations complexes et essentielles<sup>70</sup> ». Comment représenter sans caricaturer ? Il semble qu'il faille devoir justifier d'un soutien de la part des personnes trans' si l'on ne l'est pas. Des règles sont à connaître et l'appartenance à un réseau est primordiale. C'est le catégorisé, le bon nommé évoqué au début de ce mémoire.

L'analyse et les critiques (la plupart du temps de la part de gens appartenant à la *communauté*) sont axées sur ce degré de conformité avec les représentations admises par la communauté.

Tous ces impératifs semblent révéler un désir d'une représentation proche des parcours de vie des personnes trans'.

La photographie peut narrer une histoire, une individualité, une personnalité : pour la personne trans' il s'agirait de narrer son histoire particulière à travers un vécu personnel qui dépasserait cette caractérisation en tant que trans' ou travesti. La photographie est en effet le

---

70 Michel Foucault, « Régimes de pouvoir et régimes de vérité – texte 59 – Le vrai sexe » in *Philosophie Anthologie*, Gallimard, Paris, 2004, p. 643.

médium de l'identité par excellence : « la photographie, tout d'abord, a commencé historiquement comme art de la personne: de l'identité, de l'état civil, de ce qu'on pourrait appeler, à tous les sens du terme, la formalité du corps<sup>71</sup> ». Elle peut donc aider à révéler et mettre en avant une description de soi. Un slogan publicitaire pour les daguerréotypes proclamait « laissez la nature fixer ce que la nature a fait ».

D'autres éléments en font un outil tout à fait adéquat pour parler de l'identité particulière et pour appréhender le sujet transidentitaire de manière à ce qu'il puisse servir à avancer vers une représentation loin des clichés habituels et éviter les amalgames réducteurs.

Il s'agit ici de penser la photographie non plus comme image mais aussi comme pratique et d'utiliser la photographie en tant que moyen.

Peut-être pouvons-nous fixer l'idée par le biais de Foncuberta : « on peut envisager l'histoire de la photographie comme un dialogue entre la volonté de nous rapprocher du réel et les difficultés d'y parvenir<sup>72</sup> ». Et pour cela, tenter de mettre en œuvre, par la photographie, un assemblage de détails, d'indices, d'éléments informateurs qui se répondent et qui permettent de faire sens et de raconter les parcours de vie de personnes trans'.

---

71 « Photography, moreover, began historically as an art of the person : of identity, of civil status, of what we might call, in all senses of term, the body's formality », Jay Prosser, *Second Skins. The Body Narratives of Transsexuality*. New York, Columbia University Press, 1998, p. 210.

72 Joan Fontcuberta, *Le baiser de Judas, Photographie et vérité*, Actes Sud, Arles, 1996, p. 8.

### III LA PHOTOGRAPHIE D'AUTEUR ET SA TENTATIVE À DÉTERMINER LA (TRANS)IDENTITÉ DE LA PERSONNE PHOTOGRAPHIÉE

Nous l'avons vu, le corps est le moyen privilégié pour traiter du sujet transidentitaire et cela fonctionne car il est au cœur des préoccupations des personnes trans' : il s'agirait pour certains de transformer son corps afin d'atteindre un idéal de genre<sup>73</sup>.

Le corps n'est pourtant pas le seul indicateur de l'instance de (trans)identité. Une identité, celle d'une personne trans' est définie par un physique mais aussi un psychisme.

Nous sommes plus facilement enclins à accepter que les organes du corps humain, excepté le cerveau, ne changent pas l'identité de la personne, sans toutefois répudier le corps comme critère d'identité personnelle. La mort humaine est clairement déterminée par la mort du cerveau. Les sens et la personnalité sont donc des déterminants essentiels à l'identité.

Ne faudrait-il pas les mettre davantage en valeur pour essayer de définir des identités trans' ?

Car pour la personne trans', si la personne sait au fond d'elle-même à quel genre elle appartient, le physique n'aurait donc plus aucune importance. C'est pourquoi certains intersexes ou transgenres refusent la chirurgie, se sentir appartenir à un genre leur est suffisant. Selon J.P. Vernant, « j'existe puisque j'ai des mains, des pieds, des sentiments, que je marche, que je cours, que je vois, que je sens. Je fais tout cela et je sais que je le fais<sup>74</sup> ». C'est le mélange physique, psychique et la conscience intime qui crée une identité.

L'identité est en perpétuel mouvement et en perpétuelle construction, par ce biais physique et psychique. L'identité se construit dans ce changement : « sensations, sentiments, volitions, représentations, voilà les modifications entre lesquelles mon existence se partage et qui la colorent tour à tour. Je change donc sans cesse<sup>75</sup> ».

Tout dépend de notre vision des choses : « selon notre manière de voir, l'identité n'est pas incompatible avec le changement (...) d'autre part des changements réputés spectaculaires n'empêche pas forcément la chose qui s'en trouve affectée de demeurer une et la même<sup>76</sup> ». Notre attribution de l'identité est simplement corollaire de notre regard social et culturel, le même regard

---

73 Idée commune mais à nuancer : toutes les situations sont différentes et toutes les personnes ne pensent pas leur corps et leur transformation de la même manière.

74 Jean-Pierre Vernant, « L'individu dans la cité » in Paul Veyne et alli, *Sur l'individu*, Seuil, Paris, p. 226.

75 Bergson, *L'évolution créatrice*, PUF, Paris, 2013, p. 495.

76 Stéphane Ferret (dir), *L'identité*, Flammarion, Corpus, 1998, p. 22.

que l'on porte sur le sujet transidentitaire. L'ouverture d'esprit est nécessaire dans un monde construit, afin de laisser la place à d'autres réalités que les nôtres. Pour appréhender le genre dans un sens autre qu'uniquement binaire, il faut remettre en question nos habitudes et nos certitudes. Le cheminement n'est pas évident, car ces certitudes sont ancrées en nous « dès notre naissance, par l'entourage qui fait pénétrer en nous, par mille démarches conscientes et inconscientes, un système complexe de références consistant en jugements de valeur, motivations, centres d'intérêts<sup>77</sup> ».

La personne trans' ne serait donc pas plus *anormale* qu'une autre. Le changement est en chacun de nous. Il est simplement plus profond, radical et visible chez la personne trans'.

### III.1 Analyse du corpus de la photographie d'auteur

Nous nous intéressons donc à l'analyse d'un corpus rassemblant plus de 600 photographies issues de monographies ou de sites Internet d'auteurs photographes<sup>78</sup>. Plusieurs genres photographiques sont représentés : celui du portrait, du documentaire et de la photographie mise en scène. Il ne s'agira pas ici de toutes les inclure et toutes les commenter, le choix est volontairement restreint et permettra de questionner le propos établi.

Les éléments observables des photographies analysées seront questionnés au fur et à mesure afin d'essayer de définir ce qui rend évident ou qui questionne l'appartenance à un genre ou à un état transidentitaire.

En photographie, la sémiologie de la lumière, du contexte, des lieux, sont utilisés pour raconter cette identité au delà de celle du corps.

Le corps dénudé ou à demi-nu est majoritaire, mais le vêtement permet également d'appréhender le genre. Le corps dénudé, le plus souvent érotisé, permet la visibilité immédiate de l'état de la transidentité. Il peut faire référence à la prostitution et au cabaret par la mise en scène des corps. Les corps habillés évoquent la question du genre et des stéréotypes que l'on prête aux genres ou permettent d'appréhender la transidentité avec plus de pudeur, dans la quotidienneté d'un mode de vie.

Nous nous attachons à distinguer et analyser les formes et les thèmes abordés relevés dans l'imagerie photographique trans' à partir du corps lui-même, nu et habillé; dans sa mise en scène ou

---

<sup>77</sup> Claude Lévis Strauss, *Race et Histoire*, Broché, Paris, 1982, p. 72.

<sup>78</sup> Annexe 2 p. 122 : liste (non exhaustive) des photographes ayant abordé le thème transidentitaire.

non. Puis nous interrogerons le contexte de la prise de vue (privé, public).

Si le vêtement cache le corps, il peut aussi le mettre en valeur, et signifier une posture sociale, économique, genrée de l'être humain.



Illustration 34: Chris Rijksen, « *Gender as performance* », [En ligne] <https://www.prinschristel.com>

La série de Chris Rijksen peut être rattachée au travail d'Andy Warhol étudié précédemment. La série de Chris Rijksen s'appuie seulement sur le vêtement, celle d'Andy Warhol sur les accessoires utilisés et les postures. Le vêtement genre indéniablement tout comme les accessoires et les postures. Les dispositifs répétitifs du photomaton et de la série permettent d'appuyer le propos de ces modifications.

Dans la série de Chris Rijksen, l'adolescent s'auto-portraiture dans différentes tenues, certaines perçues comme plus masculines que d'autres. Les photographies de la même personne dans des vêtements différents sont prises de face, avec des expressions du visage, des postures identiques, et un fond neutre et équivalent d'une prise à l'autre. Seuls le vêtement et la coiffure changent. L'auteur nous montre que le vêtement peut être un leurre. Le travestissement illustre bien le fait d'appartenir, le temps d'une période plus ou moins longue, à un autre genre que le sien.

Le travestissement « est l'utilisation par un individu des vêtements propres à des personnes d'une autre condition ou d'un autre sexe<sup>79</sup> ». Le travestissement est évident si l'artifice est visible. La photographie montre l'artifice par cette répétition mais aussi par le biais de la pose du personnage, regard face caméra, gestuelle fixe et statique et éclairé artificiellement.

---

79 Définition du Petit Robert

Sur la photographie de gauche, le vêtement féminise alors qu'il masculinise sur la photographie de droite : col V moulant et coloré d'un côté, blouson large au col relevé et t-shirt blanc à la forme masculine de l'autre. La couleur des vêtements a aussi son importance, c'est pourquoi au centre, les habits noirs et blancs ne genrent pas autant.

La série « switch » de JJ Levine joue aussi avec le vêtement.



Illustration 35: JJ Levine, "Switch", [En ligne], <http://www.jjlevine.com>

Dans cette série, JJ Levine genre les deux personnes par leurs vêtements. La même personne revêt des habits d'un genre puis d'un autre et le spectateur a du mal à différencier la personne déguisée de celle qui ne l'est pas. Le vêtement aide à affirmer l'adoption d'une posture ou d'une allure pour renforcer l'appartenance à son genre. C'est le tout : posture, allure, vêtement, qui fait sens.

Le corps peut donc être un déterminant d'un pan de personnalité.

Les clichés de l'imaginaire collectif des deux sexes sont reproduits dans la gestuelle et la posture.



Illustration 36: Zanele Muholi, "Faces and phases", 2006-2014, [En ligne] <http://www.okayafrica.com/photos/zanele-muholi-faces-and-phases-2006-2014/>

Le photographié, dans sa mimétique, sa pause, son attitude, son habillement, n'engendrera pas les mêmes sentiments à son égard qu'une autre personne. Si le photographié est dans une posture de revendication de son genre, le message ne sera pas le même que s'il est au contraire pudique. Les différences de personnalités et de situations, mises en valeur par le langage corporel, ne vont pas donner les mêmes résultats.

Chez les hommes, ce peut être le menton relevé, le torse bombé, les bras croisés, le visage dur ou le regard perçant. Chez les femmes, on joue généralement davantage avec des pauses de séduction, un visage souriant, une posture minaudée ou à connotation sexuelle.

Les genres sont soulignés par l'exagération d'attributs physiques, féminins et masculins. Cette manière de représenter n'aide pas à déconstruire les clichés autour du genre, et n'aide donc pas à l'avancée de la représentation des trans' en photographie.

Cela peut être appuyé par l'ajout d'accessoires qui ont un rôle très important : ils permettent d'évoquer facilement l'état d'une transidentité chez la personne photographiée. Les photographies donnent à voir des symboles indépendants de la personne.



Illustration 37: A droite : Yannick Fornacciari, "Exposed", [En ligne], <https://www.yannickfornacciari.com/exposed>  
En haut à g: Ana Carolina Fernandez, "Des corps et des âmes", [En ligne], <https://www.instagram.com/culafernandes/>; En bas à g : Rhys Ernst, "Relationship", [En ligne], <http://rhysernst.com/portfolio/relationship/>

La seringue par exemple, qui permet l'administration d'hormones, est un symbole fort de l'état transidentitaire. Il en est de même pour le binder qui est l'élément premier utilisé par les trans' FtM pour aplatir leur poitrine et que l'on voit ici dans les photographies de Frédéric Noy et de Flore Aël Surun.

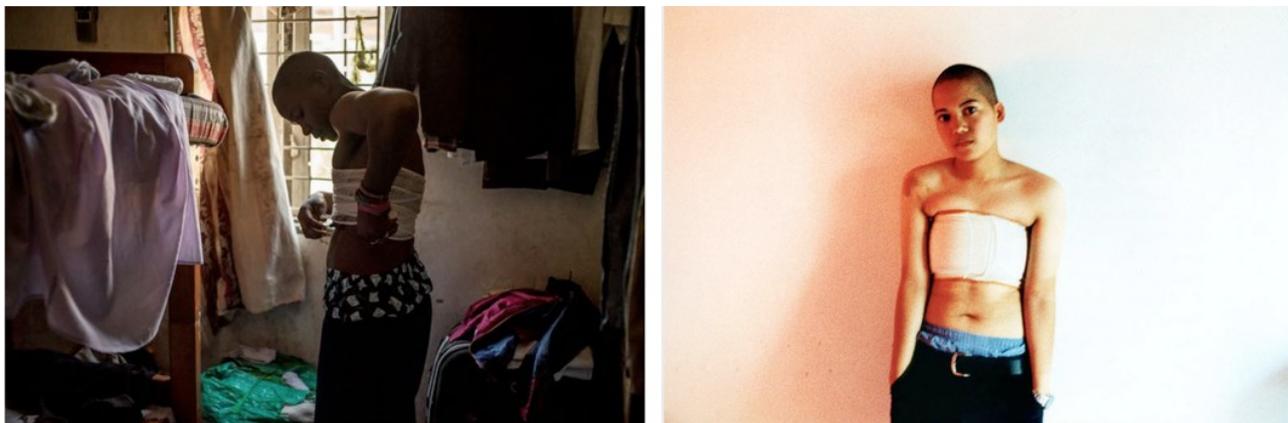


Illustration 38: A gauche : Frédéric Noy, " M.", [En ligne], <https://www.pridephotoaward.org/about-pride-photo-award/previous-editions/> ; à droite : Flore Aël Surun, Female to Male, 2001-2003, [En ligne], <http://tendancefloue.net/floreaelsurun/series/female-to-male-male-to-female/>

Les anciennes photographies sont un autre symbole massivement utilisé pour renseigner l'état transgenre de la personne. On induit bien un changement de genre de manière efficace.



Illustration 39: En haut à gauche: Nima Taradji, "Delia A transgender Female", [En ligne], <http://www.nimataradji.com/delia-transgender> ; en haut à droite : Flore Ael Surun, "Female to Male", [En ligne], <http://tendancefloue.net/floreaelsurun/> ; en bas à gauche : Alvaro Laiz; en bas à droite : Marika Puicher, "Ella(she)", [En ligne], <https://www.pridephotoaward.org/about-pride-photo-award/previous-editions/>

Si la personne est photographiée avec son ancienne photographie, c'est l'ancienne photographie qui est mise en valeur (visage caché pour la photographie de droite, visage flou pour la photographie de gauche). Si elle n'accompagne pas le nouveau visage, la photographie est moins lisible décontextualisée.

Certains détails évoquent en effet de manière moins évidente s'ils sont sortis de leur contexte.



Illustration 40: En haut à gauche: Chloé Meynier "ambrace yourself 2" ; en haut à droite, Parisa Taghizadeh, "Boy" ; en bas à gauche : Marika Puicher, "Solo", [En ligne], <https://www.pridephotoaward.org>

Par exemple, on ne comprend pas forcément que le tatouage est celui d'un trans' FtM, ou que le rouge à lèvres porté par le petit garçon pourrait être lié à la revendication d'un changement de genre, il en est de même pour le bras bandé qui informe que le trans' FtM a subi une opération de greffe de pénis<sup>80</sup>. C'est donc l'ensemble de la série qui fait sens, et non les photographies prises une à une.

L'information doit donc apparaître dans d'autres photographies, plus contextualisées.

Les accessoires et l'environnement autour du corps conduisent à l'expression d'un état transidentitaire de manière plus complète.

Le cadrage a son rôle dans l'exclusion pour la mise en valeur de ce qui est important de voir dans l'image. On met en valeur un détail par exemple.

<sup>80</sup> La phalloplastie nécessite que l'on prélève de la peau de l'avant bras pour la construction du pénis



Illustration 41: A gauche: Chloé Meynier, "Embrace Yourself", [En ligne], <http://www.chloemeynier.com/embrace-yourself-2#0> ; à droite, Flore Aël Surun, "Female To male", <http://www.nimataradji.com/delia-transgender>

Ici, il s'agit de souligner l'ancien genre féminin et qui est aujourd'hui sans poitrine à droite (les cicatrices autour des tétons nous informent) ou en phase d'être extraite à gauche. Le corps sans visage n'est pas personnifié, ce que le photographe montre ici, c'est bien l'état du corps et non la personne qui le porte.

Au contraire on peut insister sur l'importance de l'environnement qui est alors révélateur.



Illustration 42: Nima Taradji, "Delia - A Transgender Female", [En ligne], <http://www.nimataradji.com/delia-transgender>

L'identité est d'autant plus marquée et lisible qu'elle est contextualisée. Les corps inclus dans des environnements et décors particuliers peuvent informer sur l'identité de la personne, certaines de ses caractéristiques. Ils permettent de mettre en avant non pas l'état figé de la transidentité, mais d'axer le projet sur la personne et sa personnalité. La transidentité est évoquée mais n'est alors plus l'unique objet à voir.

C'est le cas des photographies de Nima Taradji qui suit une transgenre dans sa vie quotidienne sans

souligner un environnement particulièrement genré (le pénis de la femme est visible à un moment afin d'informer sur l'état de transidentité mais les objets et autres photographies sont tout à fait ordinaires). La photographie est de type vernaculaire, insistant principalement sur la vie quotidienne de cette femme, entourée de ses amies, en extérieur, chez elle dans des situations qui n'ont rien de bien spectaculaire. Les cadrages sont d'ailleurs très larges pour donner à voir d'autres éléments que sa personne physique.

Cet exemple est cependant très minoritaire à l'heure actuelle.

L'accent est généralement mis sur les détails genrés de l'environnement de la personne, afin de signifier l'état transidentitaire.



Illustration 43: Marika Puicher, "Ella(she)", [En ligne], <https://www.pridephotoaward.org>

Dans la série de Marika Puicher, la photographe se focalise sur des signes du genre féminin : collier de perles, jambes nues qui portent une jupe, vêtements aux couleurs roses ou violettes, cheveux longs, boîte à bijoux, représentant des stéréotypes féminins.

Cet environnement qui nous informe sur la personne peut être mis en valeur par le cadrage (large ou de détails) et l'environnement, le contexte, mais aussi par la lumière. Elle participe aussi à mettre en avant le contexte autour du corps et des accessoires.

La lumière tient un rôle particulièrement important dans la mise en évidence de la transidentité

lorsque le corps est nu. Elle évoque et suppose le fait sans brutalité, et concorde avec l'idée d'intimité liée au sujet. L'accent mis sur la pénombre et la pudeur peuvent-ils aussi nous faire penser à la difficulté d'assumer un corps en mutation que la personne découvre elle-même à chaque étape?

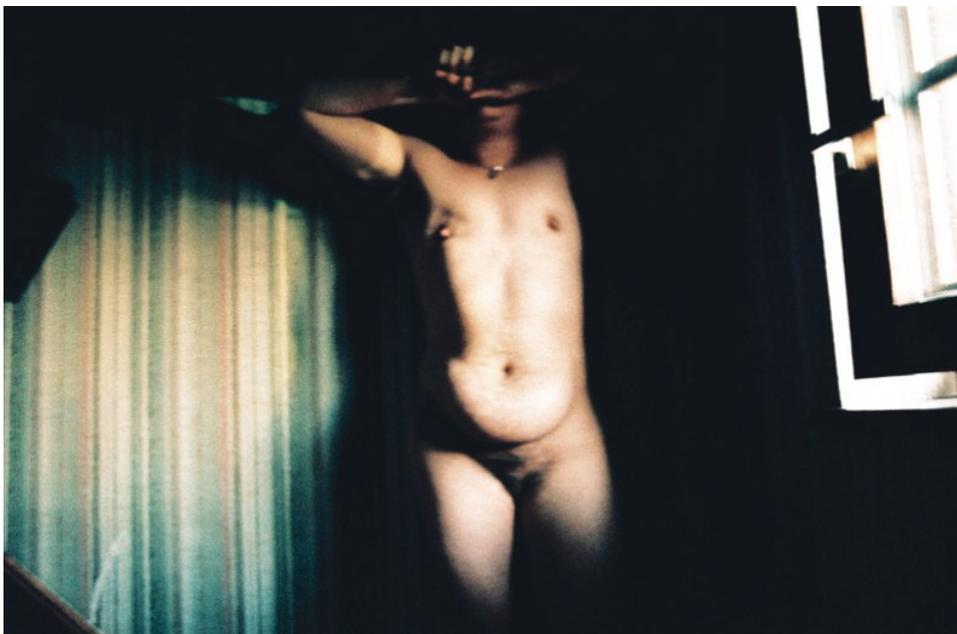


Illustration 44: Flore Aël Surun, "Female To Male", [En ligne], <http://tendancefloue.net/floreaelsurun/>

La photographie, prise dans la pénombre révèle les transformations d'un corps féminin. La pudeur est présente à la fois par le clair/obscur et la lumière partielle. La lumière permet de révéler l'absence de poitrine et de pénis, et donc que la personne photographiée est un trans' FtM (le contour des tétons qui laissent apparaître des petites cicatrices nous le confirme). L'environnement est tamisé dans les photographies de Flore Aël Surun. Son sujet est mis en valeur par une lumière venant de l'extérieur de la pièce traversant les fenêtres et ne le captant pas de manière précise. Son corps est flou, son visage caché, comme pour respecter son identité donc son anonymat.

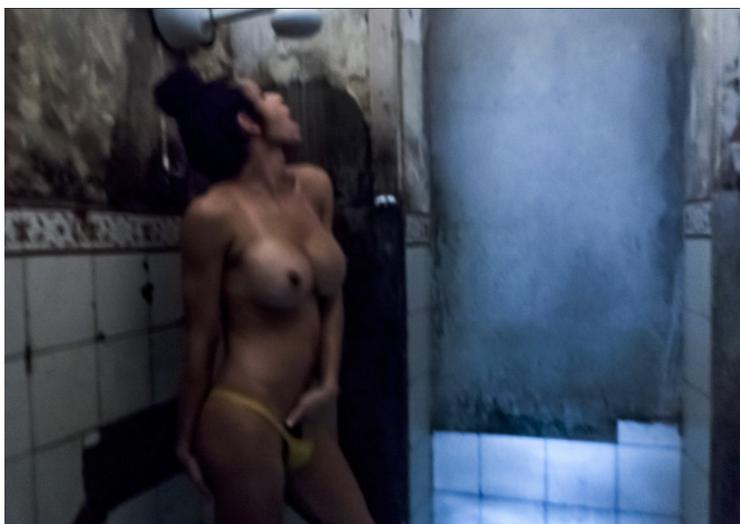


Illustration 45: Ana Carolina Fernandez, "Des corps et des âmes", [En ligne], <https://www.instagram.com/culafernandes/>

De la même manière sur cette photographie, le corps en mutation est révélé par cette faible lumière en mouvement, qui épargne au regard ce qui n'est pas fini ou qui, à l'inverse, détourne ponctuellement ce qui émerge de manière significative, c'est à dire une poitrine féminine et un pénis dans un slip.

Cette photographie nous livre une expression très érotisée qui s'exprime par une atmosphère floue et ouatée et dans laquelle le corps dénudé est photographié dans l'ombre. La pose du modèle exprime le désir sans ambiguïté et possède une dimension fantasmatique forte. On peut se demander si c'est la main qui donne du volume au slip jaune ou si le pénis remplit le slip. Par ailleurs le geste de la main dans le slip n'évoque-t-il pas un geste de masturbation connoté le plus souvent du côté féminin (compte tenu de la pose suggestive du modèle et de la position de la main), nous incitant ainsi à interpréter l'intention du photographe comme théâtralisant et représentant une jouissance surjouée. Car le peu de main introduite dans le slip n'est pas ce qui permet de créer une bosse aussi imposante. Il s'agit donc bien d'une personne avec un pénis.

Le reste de l'environnement évoque un lieu pauvre et insalubre, il nous informe sur l'intérieur potentiel d'une habitation pour prostituées.



Illustration 46: A gauche : Vincent Gouriou "Genres", [En ligne], <http://vincentgouriou.com/gallery/genres> ; à droite : Guillaume Herbaut, [En ligne], <https://www.pridephotoaward.org>

C'est aussi le cas de la photographie de Guillaume Herbaut, par la lumière rouge qui évoque la luxure, et rappelle une lumière d'intérieur de bordel. La lumière laisse apparaître une femme nue avec un pénis dans l'ombre et une poitrine. Par l'ombre sur le pénis, on peut supposer que le photographe n'a pas voulu souligner spécialement le fait. Il l'évoque subtilement.

La prostitution et la nudité sont deux thèmes privilégiés pour parler de la transidentité.

Deux catégories sont observables dans le traitement du corps dénudé ou semi dénudé : d'un côté la nudité est sexuelle (érotisation des corps, corps prostitués, etc.), de l'autre la nudité est un gage de transidentité : les corps dénudés montrent cicatrices ou attributs à la fois masculins et féminins (comme sur la photographie de Guillaume Herbaut).



Illustration 47: A gauche : Jean François Bouchard, "Transpose", [En ligne] <https://www.pridephotoaward.org> ; à droite Flore Aël Surun, "Female to Male", [En ligne], <http://tendancefloue.net/floreaelsurun/>

Sur ces deux photographies, on souligne l'état transgenre FtM des deux hommes. A gauche, il a subi une mastectomie, les cicatrices qui ont permis la suppression de sa poitrine sont bien visibles. A droite, il a subi une phalloplastie : une compresse soutient l'endroit de la cicatrisation du pénis, et un bandage indique que de la peau de son bras a été extraite.

Le corps dénudé est très signifiant car il lève le voile sur ce qui existe encore d'attributs genrés, ou n'existe plus et donne au spectateur la certitude d'un état. Il est commode dans son immédiateté. Le corps dénudé permet de rendre immédiatement visible la transidentité. Il n'y aurait pas de doute sur ce que l'on est en train de regarder. Pour Michel Foucault, « on admet que c'est du côté du sexe qu'il faut chercher les vérités les plus secrètes et les plus profondes de l'individu. C'est là qu'on peut le mieux découvrir ce qu'il est et ce qui le détermine (...) au fond du sexe c'est la vérité<sup>81</sup> ». Que signifie pour Foucault le « fond » du sexe, sinon peut-être ce qui est enfoui donc caché ?

81 Michel Foucault, « Régimes de pouvoir et régimes de vérité – texte 59 – Le vrai sexe » *op.cit.*, p. 644.



Illustration 48: A gauche, Mélody Melamed, "Two is one", [En ligne] <https://www.pridephotoaward.org> ; à droite, Flore Aël Surun, "Female to Male", [En ligne], <http://tendancefloue.net/floreaelsurun/>

Le jeu avec la lumière est symbolique lorsque les personnes ne sont pas nues.

La lumière peut servir à laisser dans l'ombre les personnes qui ne souhaitent pas être reconnues ou être utilisée pour signifier la double identité (ici, face sous exposée du visage). La lumière sur les deux photographies évoque l'idée d'une double face, comme l'idée d'une double identité.

Le titre nous confirme l'intention de la photographe qui use de la lumière pour signifier la transidentité : « two is one », dans l'idée que le transgenre serait constitué de deux identités genrées, qui formeraient un tout. Le visage non symétrique a une face cachée par la lumière et l'autre mise en lumière. Le jeu sur la lumière met en évidence un côté gauche plus masculinisé (plus dur) que le côté droit plus féminisé (plus doux) sur la photographie de gauche.



Illustration 49: Aldo Soligno, "Let them show their faces", [En ligne], <https://www.pridephotoaward.org>

Sur ce dernier cliché, seuls le contour d'un visage, d'un cou et l'amorce des épaules sont révélés par une légère lumière en contre, la plongée dans l'abîme ou dans le noir dominant l'ensemble. Seule la légende nous éclaire un tant soit peu sur le sens donné à cette photographie : « laissez-les se montrer ». Cette photographie ne montre rien, tout réside dans la légende au discours engagé.

Dans ces portraits, rien ne nous informe de l'état transidentitaire des personnes, mis à part la légende. Lorsque ni le cadrage, ni la lumière, ni le contexte, ni le lieu, ni rien ne laissent paraître de signes qui donneraient à voir l'état transidentitaire, comme c'est le cas dans les portraits suivants, c'est le texte qui vient donner l'information et éclairer le sujet et le propos traités.

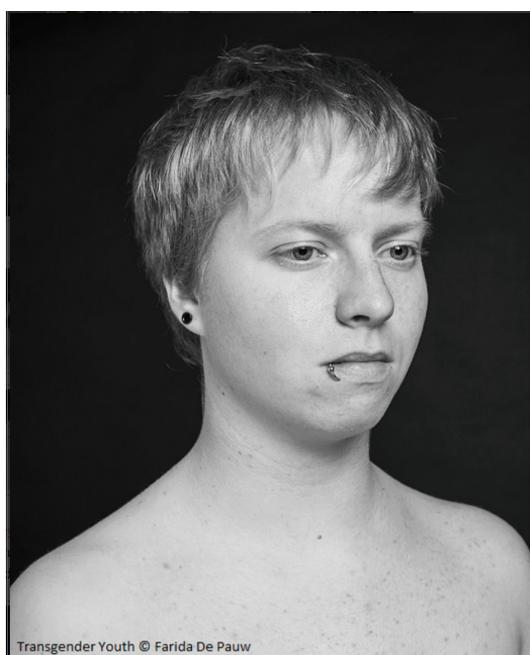


Illustration 50: A gauche : Farida De Pauw, "Transgender Youth"; à droite : Jasper Groen, sans légende, [En ligne], <https://www.pridephotoaward.org>

La photographie de gauche porte la légende « jeune transgenre »<sup>82</sup>. Sans celle-ci, de par la lumière englobante, le fond neutre, le portrait cadré serré, rien ne nous aurait permis de savoir qu'il s'agissait effectivement d'une personne transgenre. C'est le cas de la photographie de droite.

Si la transformation n'est pas encore terminée, et que la personne porte des signes encore visibles de son ancien genre, alors le spectateur peut ressentir un doute ou un questionnement.

---

82 « Transgender youth »

### III.2 Du constat de l'impuissance de la photographie pour rendre compte des êtres : représentation de l'état transidentitaire et de sa singularité

Toutes ces photographies rassemblent, à l'aide d'outils (lumière, détails, contexte, légende, etc.), des renseignements qui aident peu à peu à déterminer l'état transidentitaire des personnes photographiées.

Les images mettent l'accent sur ce qui est remarquable comme *anormalité* du corps. La transidentité est montrée de manière équivoque et cela détermine l'état de la personne que l'on est en train d'observer dans son processus de transformation et ses différentes étapes.

S'il y a un pénis et une poitrine, peut-on alors dire que la personne n'est ni homme ni femme et ne peut pas se sentir exister en tant qu'homme ou en tant que femme? S'il n'y a déjà plus de pénis, dira-t-on que la personne est une femme, sauf si elle n'a pas subi de transformation au niveau de sa poitrine? Le corps serait donc révélateur identitaire. Michel Foucault parle d'un « sujet sans identité<sup>83</sup>» dans le cas d'une appartenance non binaire. Montrer des attributs appartenant au corps masculin et au corps féminin en même temps revient à souligner irrévocablement l'état transidentitaire de manière immédiate.

Tout autant, un visage masculin rentre en conflit avec un corps montrant des attributs féminins. Ainsi, le corps n'est pas l'unique révélateur d'une identité, il a besoin du support du visage pour le conforter dans son orientation. Lorsque les deux éléments ne se concordent pas, ou que le visage est caché, il y a désorientation, questionnement, incertitude. Comment définir la personne que l'on est en train de regarder ? Il faut que le tout soit harmonieux et permette de définir le sujet en tant qu'homme ou femme sans ambiguïté. L'attribution du caractère normal d'une personne passe par son physique et son adéquation aux critères de normalité.

La photographie donnerait à voir non pas des identités particulières mais une transidentité généralisée. En cela elle ne parle pas des sujets, mais bien d'un thème, celui de la transidentité.

Comment faire pour rendre accessible, au delà du ressenti externe, la conviction intime de la personne exposée au regard d'autrui?

Lorsque le corps est contextualisé en photographie, il perd de son hégémonie et laisse place aux autres manières de faire sens. Le spectateur n'est plus seulement attentif aux attributs corporels, il

---

83 Michel Foucault, « Régimes de pouvoir et régimes de vérité – texte 59 – Le vrai sexe » in Philosophie anthologie, *op.cit.*, p. 648.

se laisse surtout porté par son imaginaire influencé par des stéréotypes qui le poussent à construire l'identité d'une personne à travers les détails mis en scène. L'identité et la personnalité de la personne peuvent alors émerger et donner à voir un être avant l'état transidentitaire.

On ne peut pas résoudre cette question de l'identité par le biais seul de l'apparence et par le seul outil de la photographie. N'est-ce pas donner à la photographie trop d'importance, et trop de grade, et se tromper sur ses usages?

La photographie, en tant qu'outil visuel, ne peut représenter que ce qui est visible. Pour signifier la transidentité, elle use donc préférentiellement de l'image du corps. Or, le corps ne suffit pas pour se sentir exister. La pensée, le psychisme et la conscience que nous déployons sont tout aussi essentiels. Les raccourcis engendrent donc des stéréotypes et des clichés.

Le diagnostic peut être totalement erroné à partir de la manière dont la personne photographiée se définit. Ce qui nous est donné à voir surpasse la conviction intime de la personne concernée. Le corps serait-il plus significatif que tout ce que peut exprimer verbalement le sujet?

La photographie trans' est influencée par ce que nous pensons des personnes trans', et vice versa, et nous les considérons encore majoritairement hors normes et cette *anormalité* qui est traitée.

La prostitution et la nudité sont les représentations majoritaires des personnes trans' en photographie. Bien que la prostitution touche une partie non négligeable de la population trans' pour des raisons de difficultés économiques, il ne laisse pas la possibilité d'imaginer une vie normale pour une bonne partie des personnes trans'.

La photographie n'apparaît donc pas comme l'alliée du trans', si elle déconstruit aussi facilement ce que des années de combat associatif et de recherche ont réussi peu à peu à édifier.

Elle irait jusqu'à détruire le principe premier des théories du genre<sup>84</sup> : le genre indépendant du sexe, donc du corps, c'est pourtant par ce biais que la photographie décrit la transidentité.

La photographie transgenre est majoritairement blanche et masculine. Elle est encore peu diversifiée dans ses traitements et focalisée sur le fait transidentitaire par le biais du corps et peu par celui de l'intime conviction d'exister : prostitution, stéréotypes féminins, érotisation des corps, outrage et maquillage, etc.

Jay Prosser, auteur trans', se pose une question essentielle: « mais au juste, à quoi ressemble la

---

84 Premières lignes du travail de Judith Butler, « Trouble dans le genre », *op.cit.*

transidentité<sup>85</sup> ? ». Il en existe une multitude, tout comme il existe une multitude d'identités. Toutes les transidentités ne sont pas définissables et donc représentables par la photographie.

La photographie donne à voir une vision de la réalité parmi d'autres. Au mieux, c'est une interprétation du réel, au pire, une duperie dans le sens d'une fiction, et seulement un pan d'une vérité plus globale.

L'important n'est-il pas de choisir un point de vue, un prisme par lequel montrer sa singularité, sa vérité, sa vision de photographe pour donner à voir une réalité parmi tant d'autres possibles?

L'art n'a d'intérêt que s'il vient non pas conforter nos fantasmes, mais déstabiliser ce que nous appelons la réalité qui n'est jamais qu'un ensemble de stéréotypes. Les photographes sont là pour nous donner à voir un monde que nous ne connaissons pas.

Il semble finalement impossible de définir les individualités multiples que l'on peut rencontrer car selon Bergson, « l'individualité comporte une infinité de degrés et nulle part, pas même chez l'homme, elle n'est réalisée pleinement (...) nulle part la confusion n'est aussi visible que dans les discussions sur l'individualité<sup>86</sup> ».

La photographie ne peut donc pas régler les problèmes de catégorisation, les amalgames, et définir correctement les identités transidentitaires multiples. Le sujet relève du subjectif, du mouvant.

Démontrer que la photographie n'est pas en mesure de décrire les identités profondes des personnes c'est distinguer ce que la photographie peut montrer de ce qu'elle ne peut pas et imaginer des solutions qui permettraient d'y parvenir autrement.

---

85 « what does transsexuality in fact look like ? », Jay Prosser, « Second Skins », *op.cit.*, p. 55.

86 Henri Bergson, « L'évolution créatrice », *op.cit.*, p. 505.

**PARTIE III. PROPOSITION DE NOUVELLES  
REPRESENTATIONS DE LA TRANSIDENTITE : LA  
PERSONNE TRANS' ACTIVE**

# I LA PRISE EN COMPTE DE L'INTIME CONVICTION DE LA PERSONNE PHOTOGRAPHIÉE

## I.1 La relation photographe et personne photographiée

Puisque la photographie trouve des difficultés à représenter l'être, il faut peut-être se demander comment l'articuler à d'autres langages afin d'y parvenir. Cela revient à réussir le pari de rendre compte de l'intime conviction de la personne trans' d'appartenir au genre dans lequel elle se définit.

Rendre compte de cette intime conviction dépend à la fois de sa connaissance de son sujet et pour le sujet de la transidentité en général, mais aussi des dispositifs de restitution.

La connaissance de son modèle par le photographe peut être plus ou moins complète, elle dépend de l'implication du photographe dans sa relation à autrui. Cette connaissance peut être seulement théorique (le photographe s'est renseigné par la lecture ou la recherche théorique), pratique ou personnelle (amitié ou appartenance à la communauté) et dépend aussi du temps passé à l'acquérir. Un temps passé plus ou moins long aura une influence sur la qualité de cette connaissance.

Afin de pouvoir photographier ce qu'il appelle « les temps faibles », Raymond Depardon<sup>87</sup> prône un certain retrait par rapport à ce qu'il photographie, une distanciation justement permise par ce temps d'assimilation. Il décide de laisser les choses advenir, de s'effacer pour mieux les saisir et les découvrir et c'est certainement cette pudeur, cette retenue, cette lenteur qui lui permettent d'approcher autrui au plus près : prendre de la distance et reculer afin de donner à voir autrement, d'élargir son champ de vision et par extension, le champ photographique.

C'est toute la personnalité et l'individualité des deux êtres (photographe et photographié) qui vont s'exprimer à travers la photographie.

Avoir étudié la présence du corps du modèle dans la photographie, c'est aussi étudier la présence physique du modèle dans sa relation au photographe. Le photographié a lui aussi une influence sur la relation, les deux êtres vont s'attirer, se choisir. S'ils ont discuté, s'ils ont échangé longuement, s'ils se font confiance, s'ils développent une relation d'intime amitié, voire amoureuse, tout cela aura une influence. Il s'agit bien là de la relation, d'une relation entre les deux qui va donner le résultat final.

---

<sup>87</sup> Raymond Depardon, « Raymond Depardon. Pour une photographie des temps faibles », propos recueillis par André ROUILLÉ, Emmanuel HERMANGE et Vincent LAVOIE, *La Recherche photographique, op. cit.*, p. 82.

Le photographe se questionne, questionne son sujet, une réflexion se met en place et il agit en connaissance de cause dans le respect de la parole de l'autre tout en tenant compte de sa subjectivité de photographe.

Elargir le débat à la manière de représenter la transidentité, c'est donc poser la question non pas de la vérité, mais aller bien au delà de celle-ci en posant la question de l'éthique et du positionnement du photographe.

Le photographe n'est plus seulement portraitriste, documentariste, reporter, il est aussi anthropologue, philosophe, sociologue car « le vrai photographe a une grande responsabilité sociale<sup>88</sup> ».

Au final, le photographe répond, de manière inconsciente ou sciemment, à sa sensibilité. Il fait passer son message propre, il dit, évoque quelque chose, et peut même utiliser l'image comme il le souhaite. C'est l'œil particulier du photographe qui fait de lui un auteur. C'est le photographe qui va mettre en avant, par sa manière de photographier et son choix de traitement, sa vision personnelle de la personne trans', qui aura été influencée par sa relation à elle.

Les choix de dispositifs du photographe vont être déterminants. Afin de parvenir à représenter au mieux l'intime conviction, la photographie a besoin d'aide : les mots, le son peuvent en être. Cette restitution peut être faite de diverses manières : par le texte (on cite les mots de la personne), la légende (on y dit que la personne est transgenre), le son dans le cas d'un travail sonore (on parle et on entend le sujet de la transidentité).

## **I.2 Restituer la parole d'autrui : l'apport du texte et du son**

L'idée selon laquelle une image doit être accompagnée de mots ne fait pas unanimité dans le monde de la photographie : « au premier abord, les choses semblent claires : il y a d'un côté les pratiques, de l'autre leur interprétation ; d'un côté le fait pictural, de l'autre la masse des discours que les philosophes, les écrivains, les artistes eux-même ont déversé dessus<sup>89</sup> ». Alors que Jacques Rancière pense qu'il est nécessaire de départager les deux supports, Panayotis Papadimitropoulos note l'apport positif des mots au médium photographique : « doter la photographie d'une voix, c'est lui attribuer les qualités d'une personne, c'est augmenter les chances de durer, c'est la transfigurer en

---

88 Gisèle Freund, « Photographie et société », *op.cit.*, p. 191.

89 Jacques Rancière, « Le destin des images », *op.cit.*, p. 81.

une sorte d'être vivant pouvant communiquer, autant que faire se peut, aussi bien sa propre vérité poïétique que la vérité de l'auteur<sup>90</sup> ».

Les images offrent une représentation a priori plus immédiate que les mots, mais leur articulation est plus arbitraire.

L'apport des mots, c'est l'apport de la parole de la personne photographiée, c'est se rapprocher de la réussite d'une description de son intime conviction. La photographie peut en effet trouver des limites dans sa signification. Une personne interrogée par questionnaire dans le cadre de ce mémoire écrit « c'est difficile voire impossible de donner le genre d'une personne rien qu'en voyant une photo, il faut toujours un petit texte associé ».

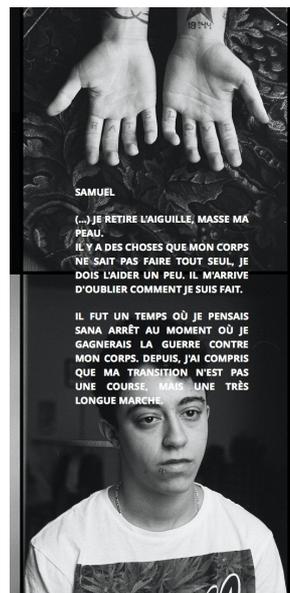
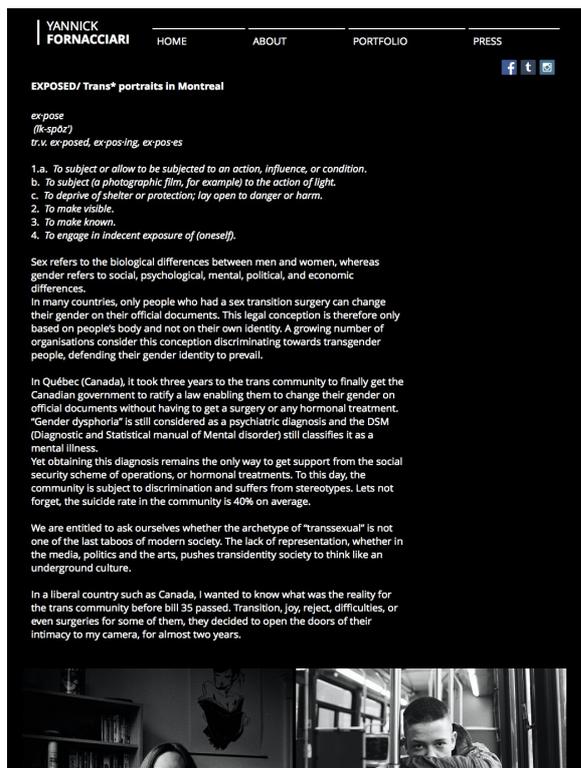


Illustration 51: Captures d'écran de la page de sa série "Exposed", site web de Yannick Fornacciari, [En ligne], <https://www.yannickfornacciari.com/exposed>

La parole écrite peut être donnée sous plusieurs formes : légende, texte, citations. Le texte permet en général d'« identifier le sujet de la photographie et ses coordonnées spatio-temporelles [tandis que] la légende [est une] information donnée brièvement qui (...) enrichit notre compréhension de l'image, influant souvent ce que nous en pensons. Elle utilise les connotations des mots pour renforcer celles de la photographie. [Le texte quant à lui] est un énoncé à dominante littéraire et donnant des informations sur le thème et ses arrières plans, qui sont contenues ni dans la photographie, ni dans les légendes<sup>91</sup> ». Les valeurs textuelles ont des influences hétérogènes sur la

90 Panayotis Papadimitropoulos, « Le sujet photographique », *op.cit.*, p.146.

91 Gilles Mora (dir), « Les cahiers de la photographie, Littérature et photographie », *op.cit.*, p. 6.

réception de la photographie.

Yannick Fornacciari présente sa série « Exposed » par un long texte de présentation en amont des photographies. Il y explique les discriminations et difficultés inhérentes au genre et au sexe que subissent les personnes trans' qui influent leur acceptation en tant que personnes dans la société. Au fil du défilement de ses images sur son site web, des textes sous forme de citations provenant des personnes qu'il a photographiées apparaissent. Celles-ci évoquent leurs sentiments ou leurs parcours en tant que personnes trans'. Même si la photographie de Yannick Fornacciari révèle l'état transidentaire de ses modèles par le symbole de la seringue, ou les apparents changements physiques révélés par les cicatrices qu'il photographie, le texte apporte une dimension identitaire et d'individualisation forte à ses images.

La parole restituée par le texte peut donc être une aide car « premièrement la parole fait voir, par la narration et la description, un visible non présent. Deuxièmement, elle fait voir ce qui n'appartient pas au visible, en renforçant, atténuant ou dissimulant l'expression d'une idée, en faisant sentir la force ou la retenue d'un sentiment <sup>92</sup> ».

Le texte peut se trouver sur l'image, en amont de celles-ci, en aval, dessous. Sa disposition n'aura pas le même impact. En amont des images, notre regard des photographies est influencé par cette lecture. En aval, nous nous sommes déjà fait une opinion que le texte va éventuellement remettre en question. Quoi qu'il en soit, la « légende influe vraiment sur la photographie<sup>93</sup> ». Au minimum, l'apport textuel renforce ce que l'on voit, il peut aussi ajouter une dimension nouvelle induisant par là une autre signification. Un texte explicatif de ce qu'est la transidentité peut par exemple faire avancer les esprits de personnes ignorantes sur le sujet. Une légende notifiant que la personne est transgenre (et non travestie) en est un.

C'est ainsi rendre la parole à ces personnes, en nous informant bien au delà des images.

L'utilisation du son permet de photographier différemment. Ainsi que le permet parfois le texte ou les légendes, le son permet de s'émanciper de la nécessité de montrer certaines choses ; par le recours au son (que cela soit des paroles ou des sons d'ambiance) le photographe peut se permettre de montrer, de suggérer, d'approcher, d'expérimenter en fonction des outils dont il dispose.

---

92 Jacques Rancière, « Le destin des images », *op.cit.*, p. 20.

93 *Ibid.*

La parole participe à traduire cette complexité du réel. Là où le texte, les légendes accompagnant une exposition de photographies échouent pour rendre compte d'une réalité de l'ordinaire, la voix et le discours audible permettent au spectateur de se rapprocher de la personnalité du photographié.

La voix est un indicateur en soit. Elle est l'indicateur d'un état et du degré d'une transformation. Chez la personne trans', elle fait particulièrement sens. On la compare au visage, au physique. C'est elle qui peut indiquer l'état trans', par le degré d'aigus ou de graves présents dans le timbre.

Au delà, et c'est là plus important encore, la voix, dans le cas où le montage n'a pas outrageusement transformé le propos, informe directement du propos de la personne, et ce sans intermédiaire ou déformation de sens. On accorde donc plus facilement de crédit à une voix qu'à un texte, qu'on suppose moins facilement modifiable.

Enfin, le son peut être un bon indicateur de l'ambiance, et renseigner ainsi sur des ressentis potentiels des personnes photographiées.

Le son ou le texte peuvent apporter l'information de l'état transidentitaire, et permettre ainsi aux images de s'envoler vers d'autres propos. Ils peuvent aussi renseigner plus profondément sur des traits de la personne et participer à la description de son intimité profonde.

Dans le documentaire photographique et sonore « Enzo », réalisé dans le cadre de la troisième année du cursus à Louis-Lumière, le son de l'interview d'Enzo réalisé par Margot Saada et Claire Berriet a été ajouté aux images qui défilent. Pour ce projet, il a fallu se questionner sur l'articulation son-images et le sens donné par cette articulation.



Illustration 52: Serena Porcher-Carli, "Enzo", photogrammes de la réalisation photographique animée et sonorisée, 2017, [En ligne], <https://vimeo.com/205957852>

Nous ne souhaitons pas faire de redites par le son, mais les images, par leur dimension énigmatique, ont nécessité un éclaircissement sur l'état transidentitaire d'Enzo qui n'est pas montré par

les images. Le son, lui, nous indique que la personne que l'on voit est transgenre, car Enzo nous parle du quotidien de la vie en tant que personne transgenre. L'image peut alors rester pudique. Elle se concentre sur des détails qui aident à alimenter la construction d'un imaginaire de la personnalité d'Enzo.

Au fil du visionnage, on apprend qu'Enzo aime peut-être voyager, entretient un engagement politique, aime l'art en général, est un peu rêveur. Le son est mis en valeur par la photographie, qui la met à son tour en valeur. C'est le dialogue entre les deux qui rend possible l'édition d'un travail sur l'être d'Enzo, et pas seulement sur son état transidentitaire.

### **I.3 La forme documentaire comme support à une photographie participative**

La relation intime entretenue avec Enzo a permis de se concentrer sur les pans de sa personnalité.

La forme documentaire était alors la forme qui nous a semblé naturellement convenir à ce rendu. Le documentaire semble être le moyen privilégié pour accorder de la valeur à la personne trans', et ce pour plusieurs raisons : d'abord parce qu'il est le genre photographique qui s'inscrit au plus près de l'idée de rendu du réel. Sans entrer dans les détails de la polémique de véracité du documentaire, il est indéniable qu'il permet l'inclusion du contexte, de rendre une diversité de narrations et de propos par la diversité de ses images et des situations qu'il rend compte. Il peut à ce titre aisément livrer la richesse d'une vie d'une personne par la restitution de sa parole.

Gilles Saussier témoigne de cette expérience :

« A l'inverse de l'anthropologie visuelle qui soumet aux informateurs des documents visuels pour générer des témoignages et mieux les recouper, la photographie documentaire recueille et recoupe des informations et des témoignages pour fabriquer des documents visuels. Ce va- et- vient de la parole et de l'image est très important et marque une différence avec le reportage, qui se passe volontiers de la parole des gens photographiés, voire de leur identité<sup>94</sup>».

Le photographe documentariste est également dans une démarche positive à la mise en œuvre de cette recherche de véracité. Il est intéressé par son sujet, le questionne, se questionne, prend son temps, ce qui, nous l'avons vu, est nécessaire dans la restitution de l'identité.

La dimension temporelle est en effet un élément important dans la détermination de la forme documentaire. C'est par ce temps long que l'on apprend à connaître son sujet et à savoir ce que l'on est admis à montrer ou non, et si l'image que l'on a de son sujet est adéquate à la manière dont il se

---

94 Gilles Saussier, « Situation du reportage. Actualité d'une alternative documentaire », in Communications, n°71, 2001, « Le parti pris du document. Littérature, photographie, cinéma et architecture au vingtième siècle », Paris, Le Seuil, p. 318

définit lui-même.

Aussi, la photographie documentaire permet la restitution du récit sous forme de série. La série, du point de vue de son caractère systématique, confère à cette pratique un rythme, une ponctuation et des contraintes grâce auxquels nous pouvons la comparer à une forme de récit. C'est une forme, qui permet une diversité de regards et de types d'images. Elle permet donc l'inclusion de « temps faibles<sup>95</sup> » pour une meilleure prise en compte d'autres moments qui ne feraient à priori pas sens. Elle permet l'écriture d'une photographie plus poétique, plus suggestive, plus elliptique et réfléchie pouvant s'appliquer à donner à voir des moments auxquels on prête plus attention en tant que photographe documentariste.

On y trouve la photographie participative. Le sujet n'est plus seulement le modèle, il devient l'un des opérateurs. Cette pratique permet ainsi l'expression du sujet à travers la photographie. Le travail devient acte photographique parce que le photographe s'offre lui-même au regard de ses sujets. Ce double regard constitue la synthèse de ce qui aura été dit, vu, écouté, vécu, transmis, échangé dans la relation préalable.

Yannick Fornacciari<sup>96</sup> avec sa série « Exposed » explique, dans les réponses au questionnaire mis en place dans le cadre de ce mémoire<sup>97</sup>, le cheminement du travail qu'il a effectué avec ses modèles : « je ne connaissais que très peu de choses sur les problématiques trans, tout ce que j'ai appris je l'ai appris avec mes modèles. Il était donc important pour moi de les écouter, de focaliser sur la rencontre, l'échange ». Les images finales diront ainsi (en tout cas tel est l'espoir du photographe) ce que les sujets autorise pleinement le photographe à regarder. Ce qui est en jeu ce n'est plus seulement ce que le sujet voit et que le photographe regarde, c'est ce que le photographe regarde dans le regard de son sujet.

Pour Amandine Suñer, dont les propos ont été recueillis dans le cadre de ce questionnaire, c'est la relation à ses modèles qui a déterminé le résultat de son travail : « J'ai beaucoup tâtonné et rencontré de personnes trans' avant de définir la trame de mon sujet. Finalement ma série - Corps Politiques - porte sur un couple parce que c'est avec elles que la relation s'est le plus créée et que c'est par leurs éclairages que la définition de la transidentité m'a fait sens. C'est avec elles que j'ai eu envie de construire ma série ». Le texte de la personne photographiée, qui accompagne sa série,

---

95 Raymond DEPARDON, « Raymond Depardon. Pour une photographie des temps faibles », propos recueillis par André ROUILLÉ, Emmanuel HERMANGE et Vincent LAVOIE, *La Recherche photographique*, « Les choses », n°15, automne 1993, p. 80.

96 <https://www.yannickfornacciari.com/exposed>, consulté pour la dernière fois le 7 mai 2017

97 Annexe 5, p.130 : questionnaire destiné aux photographes ayant travaillé sur la transidentité

rend compte de cette relation entre les trois personnes (deux personnes photographiées et la photographe): « quand Amandine m'a accompagnée pour ma soutenance de thèse, j'ai eu le sentiment au cours du trajet, de ne plus parler avec une photographe mais une avec une amie qui faisait de la photographie et qui de temps glissait un cliché de-ci et de-là<sup>98</sup> ».

Amandine Suñer a photographié ses deux modèles dans leur quotidien, sans rendre visible leur état transidentitaire. L'état est seulement évoqué par le texte en amont de la présentation de sa série sur son site web.

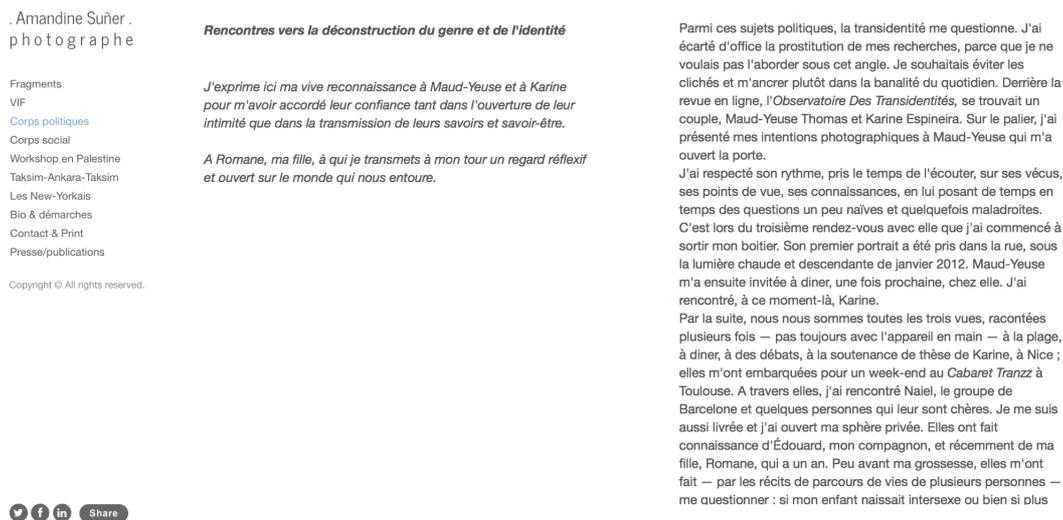


Illustration 53: Capture d'écran de la série "Corps Politiques" d'Amandine Suñer, [En ligne], <http://www.amandinesuner.com/corpspolitiques>

Il s'agit donc bien là d'établir un lien fort avec ses modèles, jusqu'à un sentiment de travail commun, afin de rendre compte de leur ressenti identitaire au plus près de la manière dont elles le définissent.

Serge Tisseron pense que « la photographie (...) est une forme de participation empathique au monde<sup>99</sup> ». C'est particulièrement vrai dans le cas de photographies de personnes trans', car la sensibilité du sujet est davantage présente, le photographe pose son regard sur des sujets fatigués et rendus sensibles par les représentations souvent stéréotypées existantes et les regards extérieurs parfois dévastateurs. Amandine Suñer parle de cet enjeu : « ne pas être intrusive, prendre le temps des rencontres et des échanges, être dans une recherche action ou une observation participante », et ce jusqu'à même rendre une part d'identité perdue chez la personne photographiée. Karine Espineira, sa modèle, témoigne : « Avec Amandine, j'ai le sentiment que c'est la part d'humanité

98 Témoignage de Karine Espineira, l'une de ses modèles, à retrouver sur le site de la photographe Amandine Suñer, <http://www.amandinesuner.com/corpspolitiques#0>, consulté pour la dernière fois le 10 mai 2017.

99 Serge Tisseron, « Le mystère de la Chambre Claire », *op.cit.*, p. 54

que l'on me nie parfois que son objectif recherche justement et cela est sécurisant » ou encore, de la part de Maud-Yeuse Thomas, son second modèle : « Et puis, contre toute attente, je crois que j'ai dû changer en écoutant son sourire. Suffisamment pour reprendre confiance ».

Ces dispositifs, formes et outils utilisés de manière à restituer l'intime conviction de la parole des personnes photographiées nous permettrait donc d'affirmer que la photographie peut être un allié de la personne trans', qui s'en sert à son tour comme moyen d'expression. La parole des personnes peut en effet être restituée de manière indirecte (par l'intermédiaire d'un photographe) ou même de manière directe (par les personnes trans' elles-mêmes). La photographie est ancrée dans les pratiques trans'.

## II S'INSPIRER DE L'EXPRESSION DIRECTE DES PERSONNES TRANS'

### II.1 La photographie au cœur des pratiques trans'

Pour la personne trans', la photographie peut aider à patienter et à relier le sujet de l'énonciation (celui ou celle qu'on aimerait être) avec le sujet en train d'énoncer (celui ou celle que l'on est pour le moment). La photographie, en tant que support de narration, permet l'expression de soi dans l'autre genre, celui vers lequel on tend : on se met en scène devant le miroir, on se travestit pour voir à quoi l'on ressemblera après le processus de transition, et on prend en photo ces instants éphémères que l'on voudrait pérennes.

Au fur et à mesure de l'avancée de la transformation, arrivera le temps de l'édition de la nouvelle pièce d'identité, et avec elle celle de la photographie d'identité, lorsque le processus de changement

d'état civil est accordé.

Symboliquement, le papier est le support commun au papier d'identité convoité et au papier photographique. Mais sa convoitise n'est pas que symbolique, elle est vitale et vivement attendue par les personnes trans' en changement d'identité.

La photographie se fait sur fond neutre, avec une lumière uniformément répartie, le visage sans artifice et de face. A priori, la photographie d'identité ne ment pas, atteste des caractéristiques physiques d'une personne. La photographie permet de s'assurer que les papiers d'identité correspondent bien au visage de la personne. Si la pièce d'identité ne cadre pas ou peu avec la personne (physique qui a changé, sexe inscrit sur la pièce différent du genre porté), alors la personne transgenre se trouve en situation d'illégalité. La photographie



Illustration 54: Extrait de la campagne de l'Association Nationale Transgenre pour l'obtention du changement d'état civil libre et gratuit en mairie, [En ligne] ANT, <http://www.ant-france.eu/ta2-accueil.htm>

d'identité tient donc un rôle primordial. Elle assure à la personne trans' sa légitimité d'exister dans son nouveau genre.

La campagne de l'Association Nationale Transgenre (ANT) a d'ailleurs mis l'accent sur cette importance. En reprenant des identités de personnalités politiques, elle souhaite démontrer que la carte nationale d'identité n'est pas qu'un simple papier, elle caractérise l'individu même et rend compte de l'ampleur de ses droits. Si Manuel Valls était né Maria, il n'aurait jamais pu devenir un membre du gouvernement Hollande.

Au contraire, la photographie peut être à double tranchant pour le transgenre. L'appareil photographique est un outil résolument violent en soi par sa configuration technique, (flash, bruit du déclencheur) et son effet (sensation de voyeurisme, malaise, image renvoyée de soi). Il en résulte toute une gymnastique de la part du photographe. Toute une organisation d'approche est à penser, un rite est à adopter. Il doit mettre en confiance ses modèles, approcher doucement, avec tact et stratégie.

Au delà de la prise de vue, la photographie de soi, particulièrement avant la transformation, peut aussi être perçue avec violence : supprimer les anciennes images de soi reviendrait alors à tuer l'ancien *soi* le bout du *moi* que l'on ne veut plus voir.

Le propos recueillis d'Enzo dans le documentaire réalisé il y a quelques mois l'illustre bien :

« Ma période d'avant j'ai en fait j'peux même pas trop t'en parler parce que j'lai occultée. C'est tellement, c'était tellement douloureux, que je supporte pas d'm'en souvenir. Parce que c'était pas moi. C'était un... C'était, c'était un... J'étais un truc. Un truc... J'étais un machin. Qui... voilà. Qui.. Moche. C'est... J'ai pas d'autre terme que celui-là... ».

Sa page *Facebook* est restée très longtemps sans « photo de profil ». Avant la transformation, on n'ose pas se montrer, on ne s'aime pas, car on ne correspond pas à l'idéal physique que l'on imagine de soi, autrement dit, le rapport être intérieur/être extérieur n'est pas respecté.

Ce sentiment peut subsister, même après, comme l'écrit Maud-Yeuse Thomas, photographiée par Amandine Suñer :

« (...) Je ne veux pas voir les photos. C'est mon contrat avec moi-même. La photo est, pour moi, un instantané d'un moment. Une expression figée d'un temps figé. Mes moments sont tout à la fois une épouvantable attente emmagasinée depuis mon enfance et ce détachement des affaires du monde tout en étant traversée et sans cesse travaillée par l'esprit du temps. Je dois certainement vivre depuis trop longtemps dans ce décalage avec moi-même. Au fond, je la regarde en train de me saisir par son appareil, sa lucarne et tente de m'apercevoir via ce biais. Vaine tentative, bien sûr et m'en amuse. Quel effet cela fait donc que se voir et se découvrir autre, ne pas se reconnaître ? (...) »

Si la photographie de soi est en effet rarement appréciée avant le processus de transformation, elle peut au contraire le devenir après comme outil afin de mettre en valeur la nouvelle image physique de la personne trans'.

## **II.2 Les réseaux sociaux comme support privilégié de monstration pour la personne trans'**

De nombreux trans' ont utilisé la littérature et la photographie pour narrer leur expérience de transformation par le biais d'autobiographies. Aujourd'hui, c'est surtout sur les réseaux sociaux qu'ils s'expriment.

Ces nouvelles manières de se donner au monde rappellent les autobiographies de trans' dans la littérature, que nous n'étudierons pas ici car elles ne contiennent en général pas de support photographique, seulement du texte. On peut toutefois les citer pour s'en référer comme ancêtres de ces paroles d'Internet. Les autobiographies permettent aux transgenres de prendre la parole pour témoigner de leurs parcours. On peut notamment citer *Le saut de l'ange* (Maud Marin), *La vocation d'être femme* (Ovida Delect)<sup>100</sup>, mais aussi *Devenir celle que je suis* (Delphine Philbert), *Mémoires d'une transsexuelle*, *La belle au bois dormant* (Marie Edith Cypris). Ces écrits sont toutefois quelque peu différents par leur non-immédiateté. Même s'ils peuvent composer des témoignages datant de la transformation, ils sont post-écrits et incluent donc un recul sur la transformation alors que l'expression dans les réseaux sociaux est immédiate.

### ***La photographie comme acte de l'affirmation de soi au présent***

La photographie dans les réseaux sociaux<sup>101</sup> est le support privilégié pour se rendre visible, faire parler de soi, se mettre en valeur, rencontrer des gens de manière immédiate et foisonnante. On y a accès partout, tout le temps.

L'avènement du *selfie* et le développement de la représentation de son image est une pratique commune dans le milieu trans' car il permet l'affirmation d'une nouvelle image de soi appréciée.

*Facebook*, par le fait qu'il permet la privatisation de groupes, donne une certaine possibilité d'expression de soi en risquant moins l'impact de jugements et de paroles transphobes de la part de

---

100Ouvrages cités par Maxime Foerster, « Histoire des transsexuels en France », *op.cit.*, p. 78

101Notamment *facebook* et *Instagram*

personnes extérieures à la communauté.

Le réseau social joue un rôle d'affirmation de son image. On attend des commentaires des autres membres sur son image, celle-ci donne à son tour une constance à l'être et donne la certitude et la preuve d'exister. S'affirmer sur les réseaux sociaux par la mise en ligne de son image, ce serait comme se rassurer sur l'existence effective de cette nouvelle image de soi.



Illustration 55: Capture d'écran prélevée sur un groupe pour trans', d'après le site facebook, dernière consultation le 5 avril 2017

Sur cette photographie, cette femme trans' se photographie en *selfie* pour qu'à la fois son visage et son corps soient visibles. Le cadrage est fait de telle manière à ce qu'on puisse voir apparaître le port d'une jupe courte. L'habit, ainsi que la pose et le visage maquillé nous donnent la certitude d'une féminité certaine, la transidentité n'est pas visible.

Les personnes ne postent que très rarement des anciennes photographies, celles d'avant leur transformation. L'ancienne image de soi n'est pas montrable. Les images sont issues du temps présent, et le réseau social est utilisé pour son immédiateté.

Pour les personnes trans', il peut en effet sembler paradoxal d'utiliser la photographie comme trace du processus de transformation physique puisque le but de la transformation est de ne plus avoir affaire à son ancien corps que l'on a tendance à avoir répudié et détesté. On souhaite oublier ce à

quoi on a pu ressembler : « la transsexualité promet de rendre la transsexualité méconnaissable; l'autobiographie insiste à nouveau sur le fait<sup>102</sup> ». On peut faire l'analogie du support des réseaux sociaux avec celui de l'autobiographie, le réseau social étant en quelque sorte l'autobiographie moderne. En ce sens, alors que l'ancienne image de soi veut être oubliée, afin d'oublier l'état transidentitaire, la nouvelle image de soi permet d'affirmer une nouvelle identité plus proche de son ressenti intérieur.

Au contraire, la photographie peut permettre le retour au souvenir, dans la fixité de ce qui a été, afin de comparer les changements induits par la transformation, et de s'en satisfaire.

### ***Photographier pour se souvenir***

La photographie apparaît comme outil contenant nécessaire dans un monde soumis à des changements permanents, pour des corps et des identités en proie au changement permanent. On photographie pour fixer le souvenir. Contrairement aux autres pratiques habituellement rencontrées sur les réseaux sociaux, notamment sur *Facebook*, Jaime Raines assume les anciennes représentations de lui. Il parle de sa transformation en évoquant passé et présent.

Jaime Raines<sup>103</sup>, étudiant et blogueur a documenté sa transformation physique en prenant une photographie de lui par jour depuis le début de sa prise d'hormones, jusque trois ans plus tard.



Illustration 56: Assemblage de trois photographies de Jamie Raines, qui atteste quotidiennement de sa transformation physique par un selfie durant trois ans. Article de Miss Lu pour madmoizelle "Un jeune homme trans relate sa transition en 1400 selfies", [En ligne], [http://www.madmoizelle.com/transition-genre-selfies-442229?fb\\_ref=0595c20e59f842eaa3ccba384fe7be45-Twitter](http://www.madmoizelle.com/transition-genre-selfies-442229?fb_ref=0595c20e59f842eaa3ccba384fe7be45-Twitter), mis en ligne le 17 février 2016, consulté pour la dernière fois le 14 mai 2017

102« while the purpose of transsexuality is to redesign the body so that one won't be able to 'tell the difference', the purpose of transsexual autobiography is to tell this difference. Transsexuality promises to make the transsexual unremarkable ; autobiography re-insists in the face of this », Jay Prosser, « Second Skins », *op.cit.*, p. 131.

103<http://sphere-emotion.fr/il-change-de-sexe-et-se-prend-en-photo-tous-les-jours-pendant-3-ans-pour-montrer-sa-metamorphose/>, consultée pour la dernière fois le 25 mars 2017



Illustration 57: Jamie Raines, qui atteste quotidiennement de sa transformation physique par un selfie durant trois ans. Article de Miss Lu pour madmoizelle "Un jeune homme trans relate sa transition en 1400 selfies", [En ligne], [http://www.madmoizelle.com/transition-genre-selfies-442229?fb\\_ref=0595c20e59f842eaa3ccba384fe7be45-Twitter](http://www.madmoizelle.com/transition-genre-selfies-442229?fb_ref=0595c20e59f842eaa3ccba384fe7be45-Twitter), mis en ligne le 17 février 2016, consulté pour la dernière fois le 14 mai 2017

Jamie Raines s'exprime quotidiennement par l'intermédiaire des réseaux sociaux : *Instagram* (plus de 8 000 abonnés), *Facebook* (3 000 abonnés), sa chaîne *Youtube* (plus de 80 000 abonnés). Il est une référence pour les autres trans' FtM, qui le suivent, lui posent des questions sur sa transition pour obtenir des conseils.

Il s'est photographié avec les mêmes habits pour créer un diptyque avant/après rappelant ceux des travaux de photographes sur les travestis. La différence réside bien dans le changement de décor entre les deux, renforcé par les différents décors de ses 1400 clichés, mais aussi et surtout dans l'ajout de son témoignage qui permet de comprendre le processus, ainsi que par la présence de cette boîte d'hormone qu'il tient entre les mains, et qui évoque bien la dimension engagée et qui se veut pérenne de son changement.

Jamie Raines fait de sa transidentité un sujet quotidien qu'il vit intensément, c'est à travers cette expérience qu'il semble se sentir exister, et ce grâce au support vidéo et photographique. Le son, via sa chaîne Youtube, lui permet de s'exprimer directement. L'immédiateté du support Internet ajoute

une plus-value à ce sentiment de parole directement exprimée.

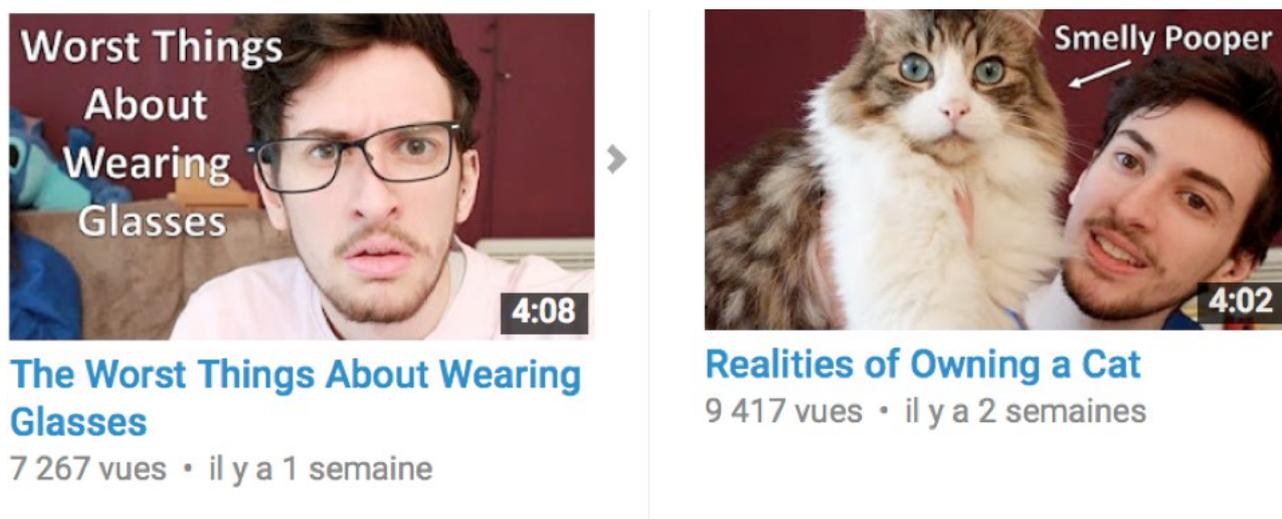


Illustration 58: Captures d'écran de la page Youtube de Jamie Raine, [En ligne], <https://www.youtube.com/user/MrPinocchio17>, consulté pour la dernière fois le 14 mai 2017.

Son expression a sensiblement évolué : il est passé du cliché journalier de type *selfie* racontant sa transformation en tant que trans', à la documentation de sa vie en tant qu'individu : il y parle notamment de sa copine ou de son chat, jusqu'au problème de porter des lunettes. Il continue cependant d'évoquer son état trans', qu'il admet constituant de son identité. Les premières

photographies de sa page Instagram, qui mêle à la fois clichés avec sa copine, de ses animaux, ou évoque son état trans' « choses étranges d'un garçon trans' <sup>104</sup> » illustrent bien ce fait.

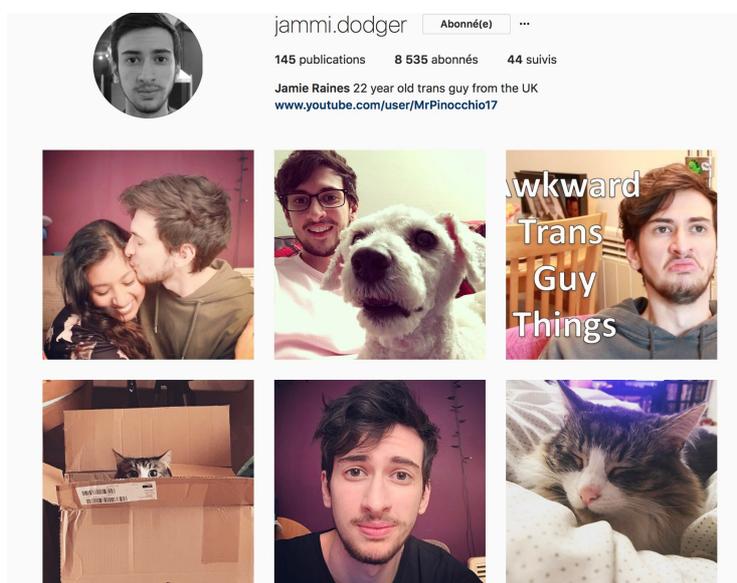


Illustration 59: Capture d'écran de la page Instagram de Jamie Raine, [En ligne], <https://www.instagram.com/jammi.dodger/?hl=fr>, consulté pur la dernière fois le 14 mai 2017.

Ces actes ont pour fonction de se rappeler un moment qui n'est plus aujourd'hui. Car l'une des fonctions de la photographie est irrémédiablement celle de figer un moment qui appartient au passé.

Cette fixation permet le souvenir, le retour sur une image qui nous rappelle

104 « awkward trans guy things », <https://www.instagram.com/jammi.dodger/>, consulté pour la dernière fois le 9 mai 2017

un instant déroulé comme l'évoque Pedro Meyer dans l'intitulé de son œuvre « Je photographie pour me souvenir<sup>105</sup> ». Pour la personne trans', cela correspond à la période avant le changement que l'on s'est fixé. Cette fixité permet aussi la prise de conscience que l'instant appartient au passé. Le retour est impossible, c'est alors rassurant pour la personne transgenre : « alors que le corps original pour le transsexuel est celui qui doit être changé et oublié, les photographies du passé du transsexuel représentent ce qui n'existe plus clairement : une présence absente<sup>106</sup> ».

Le souvenir peut au contraire apporter une plus-value, celle de la construction identitaire. C'est grâce à la mémoire de ce qu'on était que le présent et futur soi peut continuer à se construire.

Le rapport qu'entretient la personne trans' avec la photographie est d'ores et déjà un bon indicateur de l'importance que revêt la photographie. Elle a un impact également à la fois dans nos représentations des personnes trans', mais aussi dans l'image que cela leur renvoie d'elles-mêmes. La représentation n'est pas seulement indispensable pour faire avancer les mentalités sur la transidentité, il est aussi nécessaire au bien être des personnes concernées. Car on se construit dans le regard de quelqu'un d'autre. Sartre décrit bien ce phénomène : « autrui est le médiateur entre moi et moi-même : j'ai honte de moi tel que j'apparais à autrui<sup>107</sup> ». C'est son identité que l'on perçoit dans le regard de quelqu'un d'autre.

Il est donc intéressant de se pencher sur le travail d'auteur des photographes trans', et pourquoi pas de s'en inspirer pour écrire une nouvelle manière de représenter les personnes trans' dans le respect de celles-ci.

### II.3 Travaux de photographes trans'

En 2016, l'exposition *Trans time : affirmations trans en art actuel* est la première exposition qui présente les travaux de photographes et artistes qui se définissent comme trans', non binaire ou agenes. Elle fait découvrir la problématique de la transidentité de manière plus diversifiée. L'exposition se veut également plus militante : « *Trans Time* se veut aussi critique du rôle que jouent les institutions d'art actuel et, plus généralement culturelles, face à la surreprésentation d'une

---

105« I photograph to Remember » est un hommage à ses parents Liesel et Ernest, décédés tous deux d'un cancer. En 1991, narration et musique sont combinés pour donner à voir une centaine de photographies de ses parents.

106« as the original body for the transsexual is that which is to be changed and left behind, however photographs of transsexuals from the past represent that which is blatantly no longer there : an absented presence », Jay Prosser, « Second Skins », *op.cit.*, p. 213.

107 Jean-Paul Sartre, *L'être et le néant, IIIè partie, Chapitre 1*, Gallimard, Paris, 1976, p. 260.

culture dominante cisgenre et hétéronormée<sup>108</sup> »

La communauté trans' a parfois du mal à apprécier le travail de photographes cis sur le sujet trans' : « dans une fameuse réponse à Marie-Hélène/Sam Bourcier dans le journal *Têtu*, Hélène Hazera écrit « comment une lesbienne queer cisgenre se permet-elle de dire nous quand elle parle des trans'<sup>109</sup> » ». Selon Nan Goldin « on ne peut créer que d'après ce que l'on connaît et ne parler que de sa tribu<sup>110</sup> ». Dès lors, seuls les photographes transgenres pourraient légitimement donner à voir des images qui nous sembleraient valables ? Nous ne questionnerons pas ce fait qui ne nous semble pas pertinent. Nous questionnerons la capacité de certains travaux de photographes trans' de parvenir à décrire des individualités.

L'artiste Smith est la seule photographe française représentée dans cette exposition. L'exposition a par ailleurs accueillis les travaux des photographes comme Cassils Heather, Ianna Book, Zachary Drucker.

Tout comme le choix d'acteurs transgenres pour jouer des rôles de transgenres est revendiqué dans les militances trans', le choix de photographes trans' pour représenter la transidentité est aussi une demande de la communauté trans'. Pour Smith, auteur photographe qui se définit comme personne trans' non binaire<sup>111</sup>, cette prise en compte des discours trans' permettrait de sortir des stéréotypes. Dans notre étude, cela reviendrait donc à parvenir à mieux représenter l'identité profonde de la personne trans', par une connaissance profonde car intime du sujet :

« Il n'existe en effet que peu de représentations de ces corps dans l'imaginaire collectif, trop rarement alimenté par des images artistiques ou médiatiques qui ne soient pas "exotiques" ou "victimisantes", mais positives, de préférence issues des personnes trans elles-mêmes (...) Pourtant, ces producteurs et productrices d'images, de sens, de pensées existent, sont nombreux.ses et s'expriment, mais le manque de visibilité qui leur est accordé participe de cette minorisation, voire de de cette oppression<sup>112</sup> ».

Le travail de Zachary Drucker, également présent lors de *Trans Time*, affilié à celui de sa compagne (également transgenre) nous expose non pas deux états transidentitaires, mais bien l'intime relation d'un couple. Qu'il soit transgenre n'a pas grande importance dans la représentation que les artistes en donnent.

---

108 Site web de l'évènement *Trans Time*, <http://www.transtime.ca>, consulté pour la dernière fois le 6 mai 2017.

109 Arnaud Alessandrin, Maud Yeuse Thomas et Karine Espineira – *Queer trans et féminisme : je t'aime...moi non plus*, in Espineira, Thomas, Alessandrin, *Corps trans corps queer*, p.16

110 « I believe one should create from one knows and speak about one's own tribe »

111 Propos recueillis par Clément Giuliano dans *Médium*, <https://medium.com/@clemgiu/trans-representez-vous-29b374e55596>, consulté pour la dernière fois le 9 mai 2017.

112 *Ibid.*

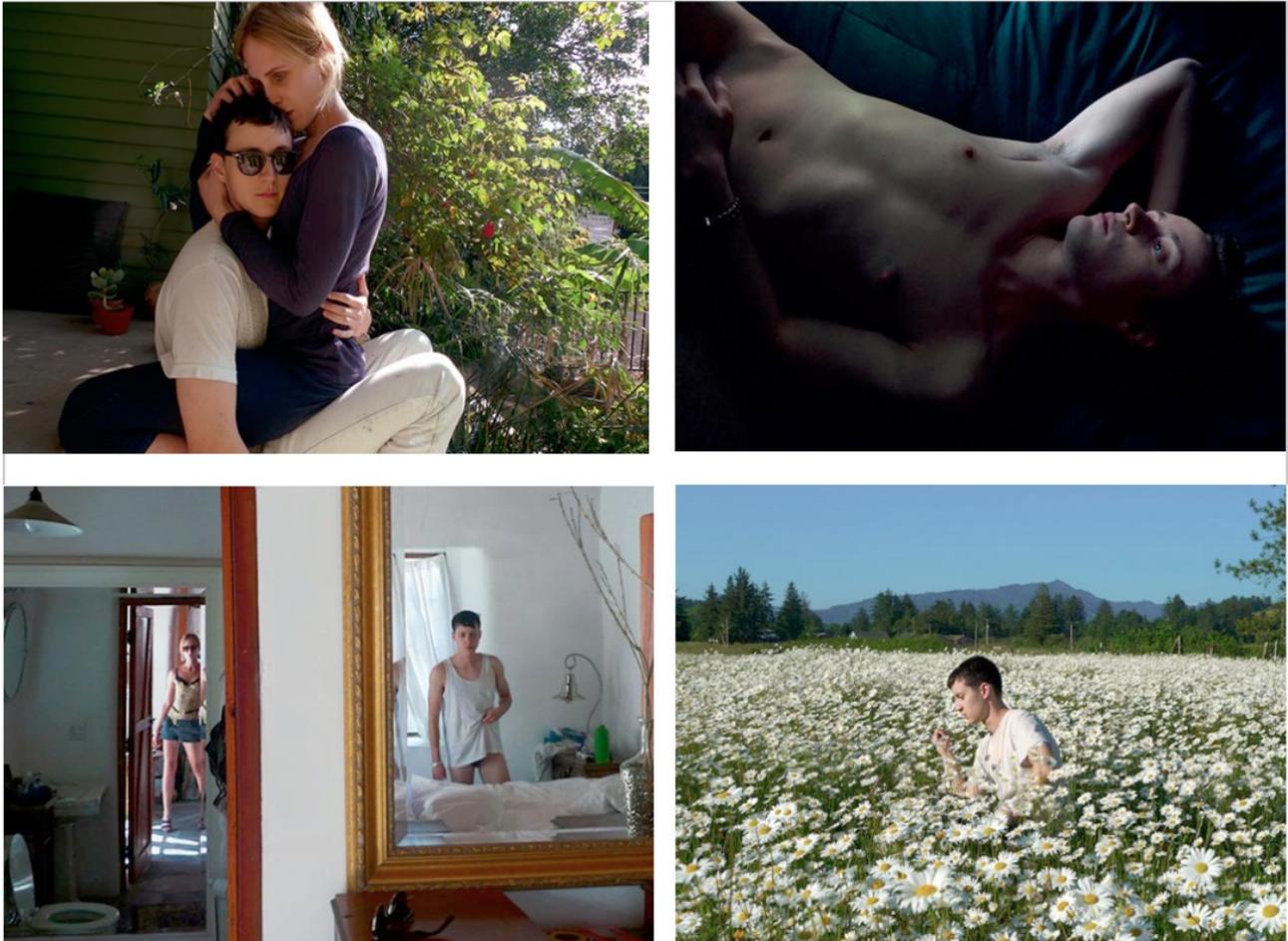


Illustration 60: Rhys Ersnt & Zacharys, "Relationship", [En ligne], <http://rhysernst.com/portfolio/relationship/>

C'est bien l'illustration du sentiment amoureux qui est fortement perceptible à travers les photographies, par la poésie de sa représentation : fleurs, tendresse, nudité pudique. Les lumières tamisées ou douces ajoutent à ce sentiment de plénitude. Le corps est nu mais c'est sa mise en valeur qui est importante, par son éclairage doux. Le trans' est demi-nu sur la dernière photographie mais on retient surtout le dialogue entre les deux êtres qui se rejoignent grâce au miroir. On y voit la relation à deux, le soutien lié à la relation amoureuse. Le couple se laisse aller au devant de la caméra avec pudeur et retenue. La transidentité n'est pas donnée à voir, n'est pas soulignée, n'est pas sujet à photographier.

Le travail de Smith s'inscrit dans la même écriture pudique et poétique des sujets transgenres qu'elle photographie.

A mes questions du questionnaire élaboré à destination des photographes travaillant sur la transidentité et auquel Smith a accepté de répondre, ses réponses brèves ont d'abord laisser penser à un manque d'intérêt de sa part. Puis des lectures d'interviews externes ont éclairé quelque peu ce

sentiment. Smith n'est pas désintéressée, elle ne se reconnaît simplement pas dans les questions posées, qui s'adressent d'avantage à des photographes cisgenres. Elle est la seule photographe transgenre à avoir répondu, d'où le décalage ressenti dans ses réponses par rapport aux autres.

Aux questions « Avez-vous eu peur de la réaction des personnes concernées lorsque vous leur avez montré le résultat ? [des photos] » et « Vous êtes-vous posé la question de cette évidence ou évocation avant de prendre vos photos? », Smith a répondu non. Aux questions « Quelles questions vous êtes-vous posées ou imposées avant de prendre vos photos? » et « Quelles difficultés avez-vous rencontré lors de la réalisation de votre série? », Smith a répondu « aucunes ». Ces réponses induisent bien une conclusion : celle de l'inclusion totale de Smith auprès de ses modèles et de l'évidence de sa démarche pour elle.

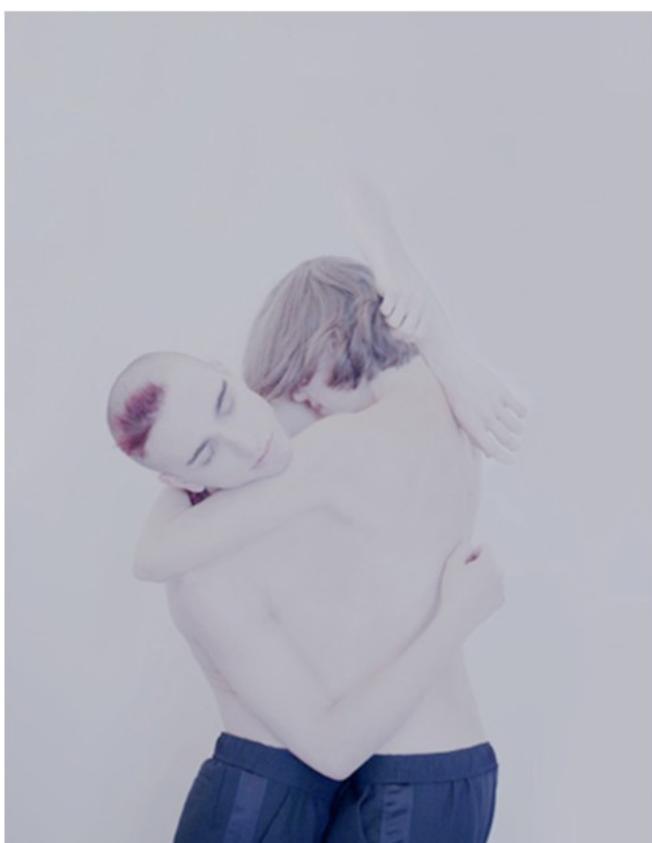


Illustration 61: Smith, "Traum", [En ligne], <https://www.dorotheasmith.net>

Smith photographie ses ami.e.s et ses proches du milieu *queer* auquel elle appartient. Elle définit son travail comme autobiographique, c'est à travers les photographies de ses ami.e.s qu'elle raconte son histoire. Smith affirme représenter sa vision personnelle :

« mes images ne sont absolument pas documentaires, elles sont une projection du regard que je porte sur nos multiples formes de vie (...) Mais ce ne sont pas des images qui ont pour fonction d'affirmer : elles questionnent (...) Ce ne sont pas les corps en tant que tels qui composent mon travail mais plutôt cette idée du voyage qui est le leur et que je partage. Montrer des corps modelés, auto-piratés, volontairement investis et modifiés par ceux à qui ils appartiennent, me semble constituer un geste qui, politiquement et artistiquement, compte lui aussi, peut-être plus singulièrement aujourd'hui ».

Cette imprégnation totale de la personne de Smith pour son sujet et auprès de ses sujets semble conférer un caractère habile et émérite à son œuvre. C'est bien sa vision personnelle de ces personnes qu'elle exprime, certes, mais il s'agit de modèles qu'elle connaît parfaitement bien. Le caractère autobiographique confère également à son oeuvre une dimension loyale. Elle peut alors se laisser aller à la création, s'éloigner du genre documentaire, et rester pourtant en adéquation à la représentation de ces identités *queer*.



Illustration 62: Smith, "Traum", [En ligne], <https://www.dorotheasmith.net>

Ses trois photographies sont énigmatiques et évocatrices : un songe, une pensée rêveuse, une contemplation, une relaxation mais aussi une violence. Ceux-ci sont évoqués par la main et l'étreinte des deux personnes, par les yeux fermés. Entre douceur et violence, on ne sait pas si la main est une gifle ou une caresse de la même manière que la personne aux cheveux longs sur la première photographie pourrait aussi bien se trouver dans un sentiment de bien-être que dans celui d'une souffrance. La lumière laiteuse joue pour une bonne partie à l'expression de ces sentiments et ressentis. Ne serait-ce pas là une manière de représenter une identité : mouvante, floue, insaisissable, indéfinissable ?

Au delà, Smith ne montre pas les signes très évidents de la transidentité, qu'elle ne voit pas comme anormaux puisqu'ils ont fini par s'inscrire dans son quotidien. Elle inclut donc plus facilement la représentation de ces corps queer auprès de corps cis : « on pouvait trouver des

femmes bio<sup>113</sup> et transgenres, mais aussi des personnes à l'identité trouble, ambiguë, ne permettant pas de les assigner à un genre, et dépassant donc cette notion de féminin ». Elle les inclut ainsi dans un tout, participant par là à la banalisation de ces corps qui ne sont plus encastrés dans une seule communauté, mais appartiennent à une idée, celle de la multiplicité d'identités plurielles appartenant à la race humaine.

L'artiste Loren Cameron est connu pour ses photographies et performances dans la communauté LGBTQI. Il se définit comme trans' FtM féministe.



Illustration 63: Loren Cameron, « autoportrait », 2003, [En ligne], <http://chrysalis.org.es/loren-cameron/>

---

113 Bio = cis

Que signifie l'expression du personnage, regard tourné vers le haut comme une figure baroque de martyr tournée vers Dieu? Sa souffrance? Comment interpréter l'épée? L'absence d'écrits de l'artiste ne nous permet pas d'affirmer nos dires, mais il est toutefois évident d'affirmer que Loren Cameron ne signifie pas uniquement le fait transidentitaire. Cette photographie a été soumise à la vue de 224 personnes interrogées dans le cadre du questionnaire mis en place pour ce mémoire. La question à son propos était la suivante : « Comment décririez-vous le genre de la personne que vous voyez sur l'image ? Pourquoi? ». Dans sa formulation, cette question attendait une réponse autour du genre (homme ou femme trans', non binaire, agendre, en transition, etc.). La majorité des réponses se sont appliquées au contraire à parler de la symbolique de l'image et de ses accessoires.

Une des réponses est pertinente pour appuyer ce propos dans le sens où elle interroge à la fois la notion de virilité du corps de la personne, et les symboles inclus dans la photographie :

« C'est une image assez classique qui montre une image traditionnelle de la virilité, le corps masculin musclé, le rapport à l'épée, la pose qui met en évidence la force et la puissance du modèle. Le seul détail qui transforme la représentation c'est la monstration du sexe, bien en évidence, puisque les jambes du modèles sont légèrement écartées. Alors que l'on s'attendrait, dans ce type de photographie, à voir figurer un pénis, ici on voit apparaître un sexe de mec trans. Cela perturbe les normes corporelles de la virilité ».

Cela pourrait effectivement être une hypothèse du message qu'a souhaité véhiculer Loren Cameron de la définition personnelle de lui-même et de la cause trans', à savoir un corps viril qu'il doit parer de symboles pour le sentir exister auprès des autres: on peut lire « quel homme n'a jamais comparé son sexe à une épée » dans une autre réponse. L'épée symboliserait un phallus pris comme une arme tranchante, soit castratrice, évoquant aussi la chirurgie propre à la personne trans' qui souhaite effectuer sa transition ou l'épée de Damoclès représentée par le poids de la société qui pèse sur lui ; le visage dans une posture et une expression christique. Cette photo est intéressante dans la mesure où elle montre des aspects contradictoires de la problématique transgenre tout en succombant à une représentation assez conformiste, attendue, en partie religieuse. Il s'agit là d'un discours sur le symbole phallique, et donc sur son identité en tant qu'homme.

Ainsi, cela corrobore l'idée que malgré la nudité de l'artiste, cet autoportrait de Loren Cameron induit par sa théâtralisation de l'expression et de l'attitude corporelles et par l'utilisation d'accessoires bien d'autres représentations que celle de la transidentité. Pour un lecteur de l'image, ces symboles posent davantage question : « Je ne saurais répondre parce que je considère que ce n'est pas à moi de définir le genre de cette personne. Je me pose plus de questions sur la présence de cette épée dans l'image ». La transidentité apparaît par la visibilité du sexe féminin mais c'est davantage

la symbolique qui fait question ici.

L'idée que la transidentité puisse être prise en main par photographes les trans' n'est pas à rapprocher de l'idée qu'elle doit l'être exclusivement de leur fait. L'idée d'une imagerie photographique produite uniquement par des personnes trans' ne nous paraît en effet pas envisageable ni raisonnable. Elle sous-entend une légitimité moins grande pour les personnes cis à photographier la transidentité et enferme encore un peu plus les personnes dans des castes clivantes.

La photographie peut en effet réussir à respecter la manière dont les personnes trans' se définissent, si les photographes respectent la parole de leurs modèles dans la représentation qu'ils opèrent.

### ***Vers la banalisation du fait trans'***

Les travaux de photographes trans', dans leur banalisation du fait, encouragent un traitement photographique davantage tourné vers l'illustration de l'être.

Parce que la photographie peut être révélatrice car « elle oblige à voir ce qui est habituellement non vu<sup>114</sup> » et qu' « elle a aidé l'homme à découvrir le monde sous des angles nouveaux<sup>115</sup> », elle peut participer à véhiculer des discours non stéréotypés à propos des personnes trans'.

La photographie est indéniablement un moyen de revendication. Lorsque l'image touche, elle peut alors entraîner l'action (militante). Serge Tisseron croit au fort pouvoir d'assimilation de la photographie : montrer ce que l'on n'a pas l'habitude de voir, c'est donner un « mouvement d'intégration psychique(...) dans les représentations collectives<sup>116</sup> ». La photographie rend regardable au sens acceptable ce qui ne l'était pas, « elle contribue à l'appropriation des composantes émotionnelles d'un événement d'abord vécu sur un mode tragique<sup>117</sup> ».

La photographie est au service de la transidentité dans le sens où elle peut permettre son développement, son acception par la société toute entière. Pour cela, il faut à la fois développer les projets dans un sens quantitatif, et qualitatif. Car la plupart des sondés pensent que la représentation des trans' est encore peu nombreuse et stéréotypée.

---

114 Serge Tisseron, « Le mystère de la Chambre Claire », *op.cit.*, p. 62.

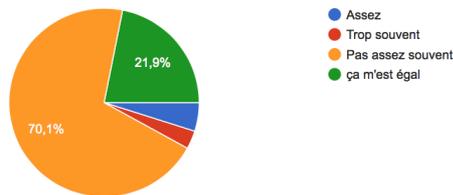
115 Susan Sontag, *Sur la photographie*, édition Christian Bourgeois, Paris, 2008, p. 205.

116 Serge Tisseron, « Le mystère de la Chambre Claire », *op.cit.*, p. 22.

117 *Ibid.*, p. 25.

Pensez-vous que les personnes trans' soient vues dans les médias (en terme de fréquence)

224 réponses



Et en photographie? (sur le web, lors d'exposition, dans l'édition, dans la presse, sur les réseaux sociaux)

224 réponses

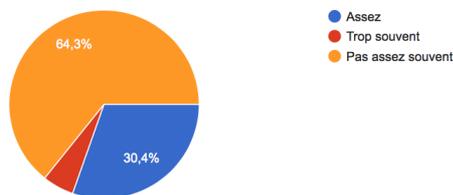


Illustration 64: Capture d'écran extraite des résultats du questionnaire mis en ligne via google dans le cadre de ce mémoire portant le titre de « la représentation des trans' en photographie », par Serena Porcher-Carli, échantillon de 224 personnes. [En ligne], <https://goo.gl/forms/yFpk3WRe6ZoC4Ys43>, mis en ligne le 21 avril 2017.

d'individualités, sans toutefois nier l'existence du fait, qui fait partie de la personne et la constitue. Car nier le fait transidentitaire reviendrait à rendre tabou le sujet, ce qui ne ferait pas non plus avancer les représentations.

Il paraît donc nécessaire de s'approprier le médium photographique quand on parle de transidentité, si l'on étudie le lien des médias avec son influence sociétale. La photographie peut servir à sortir d'une représentation stéréotypée de la transidentité si elle influence la société par son regard.

Si toutefois elle est bien utilisée... Plus que n'importe quoi, son dispositif, son discours, son utilisation sont déterminants.

Elle peut participer à la banalisation du fait transidentitaire, en se concentrant sur la description d'identités et

## CONCLUSION

La photographie du web, de presse et d'auteur - influencée par la représentation portée par les médias et l'évolution de la connaissance du phénomène de la transidentité -, ne s'est pas encore assez appropriée le sujet transidentitaire au point d'assimiler l'état trans' comme fait banal : la transidentité est encore perçue comme fait sensationnel ou singulier. Cela est souligné par la construction de stéréotypes. Lors de la représentation de personnes trans' en photographie, le thème de la transidentité est quasi systématiquement sujet central de la narration.

Si la photographie ne parvient pas à figurer correctement des individualités et personnalités, elle peut se faire aider d'apports extérieurs, comme le son ou le texte, choisis par le photographe pour rendre compte de l'identité de la personne photographiée.

Quel que soit le genre photographique, le message est en effet tributaire du photographe. Il incombe au photographe la responsabilité d'une représentation conforme à la personne photographiée. La relation à son modèle est envisagée comme déterminante : la personne photographiée participe à la mise en œuvre du travail photographique.

Le pouvoir de l'image est immense et détermine les schémas de pensée collective. Par conséquent, le travail du photographe aura une influence directe dans le regard porté sur les personnes trans' et un impact sur le maintien de stéréotypes et de clichés à leur égard. Ces derniers pouvant aller jusqu'à déséquilibrer leur bien-être. Le photographe est le passeur entre le modèle et le spectateur.

Le photographe détient un certain pouvoir, mais ne contrôle pas tout : le spectateur est un acteur dans sa médiation et sa présence, sans laquelle le fait de photographier ou d'être photographe n'a pas lieu d'être. S'il n'a jamais été sensibilisé au sujet, s'il s'est renseigné, s'il côtoie des transgenres, s'il en est un... tout cela aura une incidence sur sa réception des images. Si le photographe montre des généralités à une personne peu sensibilisée au sujet, ce sont ces généralités qui seront retenues. La réception de l'image est aussi dépendante de l'environnement social, culturel et historique du spectateur mais aussi de son état et de sa disponibilité au moment de cette réception.

Une photographie peut être vue d'autant de manières qu'il existe d'individus et de subjectivités.

L'oeuvre émane d'une intime collaboration entre trois êtres – photographe, modèle et spectateur - qui s'influencent tour à tour dans la construction du meilleur cliché de la personne trans', dans tous les sens du terme.

La richesse du travail photographique dépend de la souplesse du photographe et son acceptation à se laisser influencer à son tour par son sujet. Modèle et photographe se laissent aller dans une confiance mutuelle jusqu'à inclure le spectateur dans leur collaboration. De là naîtra un message qui participera à faire évoluer une pensée collective.

Aujourd'hui, les représentations tendent à décroiser les perceptions de genres binaires ; l'acceptation du fait qu'il existe des identités multiples s'intensifie en lien avec l'évolution des terminologies. Comme dernier exemple, soulignons l'apparition il y a moins d'un an d'une nouvelle appellation « mogai<sup>118</sup> » remplaçant le sigle LGBT, devenu LGBTQ, LGBTQI, et même LGBTQIAAP<sup>119</sup>.

La photographie de sujets transidentitaires continue de s'enrichir, et c'est lorsqu'elle aura arrêté de mettre en avant uniquement cette caractéristique de transgression de genre pour définir une personne que nous saurons que la société a assimilé la question de la transidentité.

Nous pouvons cependant nous questionner sur le problème induit par l'idée de ne plus jamais mentionner le fait transidentitaire. Dans ces conditions, comment avancer vers un phénomène de banalisation du sujet dans la société et éviter qu'il ne se transforme en tabou ? Il semble important de devoir trouver un équilibre, ce même équilibre que doit avoir le photographe lorsqu'il cherche à traduire de la façon la plus juste l'individualité de son modèle.

---

118 Il signifie en anglais «*Marginalized Orientations, Gender identities, And Intersex*», autrement dit: Orientations (sexuelles, ndlr) et Identités de Genre Marginalisées et Intersexes. Source : <http://www.slate.fr/story/118325/mogai-lgbtqiaap>, mis en ligne le 20 mai 2016

119 Lesbienne, gay, bi, trans', queer, intersexes, asexuel-le, agenre, pansexuel-le

## **EXPÉRIMENTER CETTE BANALISATION DANS LA PARTIE PRATIQUE DE MÉMOIRE**

Afin d'aller à l'encontre des conclusions du mémoire écrit, j'ai voulu éviter à tout prix la caricature dans une prise de vue qui donnerait à voir la transidentité d'un point de vue uniquement corporel, soit une personne nécessairement torse nu ou à demi nue, afin de laisser paraître cicatrices et traces d'opérations, voire attributs sexuels à la fois masculins et féminins. Le sujet choisi n'est pas non plus stéréotypé, avec comme choix celui de la prostitution, du cabaret, ou du travestissement, et j'étais déterminée à vouloir suivre un trans' FtM afin de tenter de rétablir le déséquilibre qui existe dans la représentation des trans' FtM par rapport aux trans' MtF (représentation majoritaire).

Plusieurs autres raisons opèrent dans le choix du suivi d'un trans' FtM : le projet s'inscrit dans la continuité de celui réalisé sur Enzo en début de troisième année à l'école, qui lui-même découle de la relation amoureuse que j'ai entretenue avec lui. C'est donc un sujet qui me touche profondément depuis plusieurs années. J'ai souhaité continuer ma réflexion autour de la représentation de la transidentité de manière différente que celle opérée avec Enzo.

C'est pourquoi ni le son ni l'image ne traitent du sujet transidentitaire mais parlent du parcours d'un étudiant traversé par le doute, celui de son avenir professionnel et de sa construction en tant qu'individu. Ce portrait fait écho aux problématiques professionnelles de la jeunesse actuelle, sceptique et en demande d'un autre schéma de vie que celui classiquement connu. Une certaine jeunesse est avide de vagabondage et de voyage ou rejette le schéma classique.

Le parcours de Mathéo<sup>120</sup> est à la fois en résonance avec le parcours de nombreux jeunes de son âge, il est également atypique : il change d'orientation trois fois pour finalement se concentrer sur des études d'ingénieur en environnement. Ce choix lui semble au plus près de sa passion pour la nature, le voyage et les animaux. Au plus près, mais pas idéal : il n'apprécie guère sa vie d'alternant à Amiens, dans son studio de 10m<sup>2</sup>, ou de sa vie estudiantine qu'il passe chez des amis sur le canapé à Lille et préfère s'imposer des allers-retours hebdomadaires pour rejoindre sa famille le week-end, ce qui lui permet de profiter du grand air de la campagne (coupe du bois, jardinage) et de ses animaux (ses poules et son chien). J'ai suivi Mathéo dans son quotidien et lors de ses activités et déplacements à Reims (où il fait la fête), Laon (où son père vit), Guignicourt (où sa mère vit), Lille (où il fait ses études) et Amiens (où il travaille).

Les photographies se sont concentrées sur des détails de son quotidien, des objets, des

---

120 Le prénom a été changé à la demande de l'intéressé

activités, des personnes de son entourage, des déplacements, et tout cela nous renseigne sur la personnalité et les goûts de Mathéo. On en retient un fort attachement à la nature et un manque de motivation lorsqu'il s'agit de sa vie professionnelle, estudiantine, qui relatent à la fois un enfermement psychique et physique pour lui.

Les photographies sont différentes dans leurs esthétiques en fonction des lieux, il est intéressant de mettre cette opposition en valeur par la forme du diptyque (paysage urbain/rural ; paysages vastes/restreints ; expressions de Mathéo en lien avec ces différentes situations, etc.).

De plus, reprendre le dispositif du diptyque que j'ai analysé dans le cadre de ce mémoire, pour sa symbolique forte dans la représentation de la transidentité et du travestissement (portraits avant/après de travestis, monstration de la transformation de genre de Jamie Raines) me semble intéressant à expérimenter dans la partie pratique de mémoire. J'opère un détournement du dispositif du diptyque d'un point de vue social pour souligner les éléments constitutifs de l'identité de Mathéo. Je vais donc travailler à mettre en valeur ce symbole du diptyque : les diptyques seront tous différents par leur esthétique (tailles et dispositions des images).

Les tirages seront imprimés sur un papier mat et encadrés simplement dans du bois afin de rappeler le caractère et le mode de vie sans appareil de Mathéo, et colleront à la forme sans artifice du documentaire. Cette sobriété ne sera pas non plus sans rappeler la volonté de casser le stéréotype très glamour associé parfois aux personnes trans' issues du show-business ou de la mode (*cf.* paragraphe sur la presse *infotainment* dans ma première partie).

Les tirages seront suspendus à l'aide de fil nylon afin d'éviter que le dispositif n'alourdisse visuellement, permettant au spectateur de ne se concentrer que sur les tirages.

Ceux-ci seront disposés et répartis en mosaïque, sans logique apparente, dans une pièce. Le spectateur pourra ainsi se promener au milieu et autour des images de Mathéo. Je ne souhaite pas imposer de parcours, laissant libre le spectateur de créer le sien. A cela trois raisons : rappeler la symbolique du parcours de changement de genre de toute personne trans', évoquer le vagabondage qui est l'un des constituants de la personnalité de Mathéo et souligner enfin l'importance de la subjectivité du spectateur dans la réception des images pour sa lecture du sujet de la transidentité.

Le son diffusé par le biais de hauts parleurs n'entravera pas la déambulation. Mathéo y parlera de lui, de ses goûts, de ses projets, de ses aspirations et de son parcours. On y entendra un dialogue entre Mathéo et moi sur notre goût commun du voyage et de la vie en extérieur. Je souhaite en effet souligner ainsi l'importance de la relation entre la photographie et le photographe, point que j'ai évoqué dans la troisième partie de ce mémoire.

Le texte aura aussi sa place : je disposerai un cartel à l'entrée de la salle. Le texte invitera le spectateur à comprendre le lien qui m'unit à Mathéo. On y apprendra que je ne le connaissais pas avant la réalisation de ce travail, et j'y évoquerai les points qui nous ont rapprochés : le fait qu'il soit trans', et qu'il m'ait tout de suite parlé de son goût pour le voyage. C'est donc ici et seulement ici que le sujet de la transidentité apparaîtra, lorsque j'expliquerai ma rencontre avec lui et mon rapport au sujet transidentitaire, ainsi que mes choix de traitement.

La suite de la déambulation n'évoquera plus l'état transidentitaire de Mathéo.

Par ce biais, j'espère aller à l'encontre des projets qui mettent en avant l'état transidentitaire, et en oublient l'individu. Je souhaite mettre en valeur la personnalité de Mathéo, en dresser un portrait fidèle de ce que j'en perçois, après ces nombreuses semaines passées à ses côtés, par nos récits respectifs. La transidentité est seulement évoquée dans l'introduction du sujet plus central.

Le but est de mettre en valeur un mode de vie commun, loin de certains clichés.



# BIBLIOGRAPHIE

## GENRE & TRANSIDENTITE

### Ouvrages

- ALESSANDRIN Arnaud (dir.), *La Transidentité : Des changements individuels au débat de société*, Paris : L'Harmattan, 2011, 160 p.
- BEAUBATIE Emmanuelle, GUILLOT Julie (2011). «L'invisibilité FtM. aspects sociaux et politiques ». In Alessandrin Arnaud (ed). *La transidentité : des changements individuels au débat de société*. Paris, L'Harmattan, 157 p.
- BERGSON Henri, *L'évolution créatrice*, PUF, Paris, 2013, 693 p.
- BOURCIER Marie-Hélène & MOLINIER Pascale, « Les fleurs du mâle : masculinités sans hommes ? » *Cahiers du genre*, L'Harmattan, Paris, 2008, 270 p.
- BUTLER Judith, *Trouble dans le Genre*, La Découverte, Paris, 1990, 280 p.
- CHAUMET Pierre Olivier, *Le transgenre : une histoire de tous les temps ?*, LEH édition, Bordeaux, 2015, 153 p.
- CHILAND C., *Le transsexualisme*, Paris, Presses Universitaires de France, 2003, 126 p.
- CHILAND, C., *Changer de sexe*. Paris : Odile Jacob, 1997, 352 p.
- DALLAYRAC Dominique, *Dossier homosexualité*, Paris, Robert Laffont, 1968, 416 p.
- DESPENTES Virginie, *King Kong Theorie*, Paris, Grasset, 2006, 156 p.
- ESPINEIRA Karine, « Le bois de Boulogne : mythification de la prostitution des trans' », in *Géographie des homophobies*, (Alessandrin, Raibaud dir.) Armand Colin, 288 p.
- ESPINEIRA Karine, *La Transyclopédie*, ALESSANDRIN A., THOMAS M.-Y., ESPINEIRA K. (dir.), Paris : éditions « Des Ailes sur un tracteur », 2012, 350 p.
- ESPINEIRA Karine, *Médiacultures : la transidentité en télévision. Une recherche menée sur un corpus à l'INA (1946-2010)* Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Logiques sociales, série Sociologie du genre, 2015, 227 p.
- ESPINEIRA Karine, *Transidentité, ordre et panique de genre, le réel et ses interprétations*, L'Harmattan, Paris, Série sociologie du genre, 2015, 263 p.
- FOERSTER Maxime, *Histoire des transsexuels en France*. Béziers, H & O éd. , 2006, 186 p.
- HOENES Josh, « Images et formations de corps d'hommes Trans... », in *Les fleurs du mâle : masculinités sans hommes ? (M.H. Bourcier dir.)*, *Cahiers du genre*, L'Harmattan, 2008.
- SIRONI Françoise, *Psychologies des transsexuels et des transgenres*, Odile Jacob, 2011, 272 p.
- STEINBERG Sylvie, *La confusion des sexes ou Le travestissement de la Renaissance à la Révolution*, Paris : Éditions Fayard, 2001, 409 p.
- THOMAS Maud-Yeuse, ALESSANDRIN Arnaud, ESPINEIRA Karine (dir.), *Transidentité : histoire d'une dépathologisation*, ODT Vol. 1, Paris : L'Harmattan, 2013, 134 p.
- THOMAS Maud-Yeuse, « Pour un cadre générique des transidentités » in *Alessandrin, Espineira, Thomas, Transidentité, Histoire d'une dépathologisation*, ODT Vol. 1, Paris : L'Harmattan, 2013, 134 p.

## Articles scientifiques

- ALESSANDRIN Arnaud & TAMET Jean-Yves (dir.) : « Différenciation sexuelle et identité : clinique, art et littérature », *Nouvelles Questions Féministes* 2014/1 (Vol. 33), pp. 121-124.
- BOUCHER Patrick, « Le cri de la hyène : trans, cybermedia et post-pornographie », *Rue Descartes* 2013/3 (n° 79), pp. 16-28.
- BOURCIER Marie-Hélène, « Des femmes travesties aux pratiques transgenres : repenser et queeriser le travestissement », *Clio. Histoire, Femmes et Sociétés*, n° 10 (« Femmes travesties : un mauvais genre »), Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1999, pp. 117-136.
- CARRIE Jérôme, « Du jeu à la norme : l'art du travestissement », *Empan* 1/2007 (n° 65), pp.13-17
- DORLIN Elsa, « Homme/Femmes, Des technologies de genre à la géopolitique des corps », in *Critique, Body Bulding, L'évolution des corps*, n° 764-765, Paris, 2011, pp. 16-24.
- ESPINEIRA Karine, « Les constructions médiatiques des personnes trans - Un exemple d'inscription dans le programme « penser le genre » en SIC », *Les enjeux de l'information et de la communication*, 2014/1, numéro 15/1, pp. 39-47.
- FASSIN Éric, « L'empire du genre. L'histoire politique ambiguë d'un outil conceptuel », *L'Homme*, Editions de l'EHESS, 2008, Vol. 3-4, n° 187-188, Paris, pp. 375-392.
- LYOTARD Philippe & Sylvain Ferez, « Lesbiens, gays, bi et trans : des corps et des jeux », *Corps*, 2007/1 (n° 2), pp. 61-66.
- MACÉ E., « Ce que les normes de genre font aux corps/Ce que les corps trans font aux normes de genre », *Sociologie*, 1, 4, 2010, pp. 497-516.
- MISSOFFE Prune, « Stéréotypes, représentations sexuées et inégalités de genre dans les manuels scolaires » in *La Revue des droits de l'homme*, 2015.
- MURRAY Sarah, « Dragon Ladies, Draggin' men : some reflexion on gender, drag and homosexual communities », in *PublicCulture* 6, n°2, hiver 1994.
- PEARL, Monica B., « AIDS and New Queer Cinema », dans *New Queer Cinema. A Critical Reader*, New Brunswick/New Jersey, Rutgers University Press, 2004, pp. 23-38.
- PRECIADO Beatriz, «Multitudes Queer. Notes pour une politique des "anormaux"», *Multitudes*, no 12, Paris: Exils, 2003, pp. 17-25
- REUCHER Tom, « Quand les trans deviennent experts », in *Multitudes*, n°20, Paris, 2005, pp.159-164.
- THOMAS Maud-Yeuse et ESPINEIRA Karine, « Deux lesbotrans se posent des Q », in *Q comme Queer*, BOURCIER M.-H. (dir.), Lille : GayKitschCamp, 1998, p. 100-104.
- THOMAS Maud-Yeuse, « De la question trans au savoir trans : un itinéraire », in *Le sujet dans la cité : Écouter la souffrance*, DELORY-MOMBERGER C., NIEWIADOMKI C., dir., *Revue internationale de recherche biographique*, n° 1, Téraèdre, Paris, 2010, pp. 120-129.
- THOMAS Maud-Yeuse, « Pour un cadre générique du transsexualisme », in *L'Information Psychiatrique*, Vol. 87, n° 4, Paris, 2011, pp. 301-304.

## Travaux universitaires

- DEL RUE Arnaud, *Féminin-masculin : photographier la différence*, mémoire de master, ENSLL, Photographie, 2005.
- PAGES Jean-Philippe, *Représenter l'homosexualité, Enjeux communicationnels et sociologiques du discours publicitaire*, mémoire de master, Université de Rennes, 2004.

## PHOTOGRAPHIE ET TRANS-IDENTITE

### *Monographies et catalogues d'exposition*

- AMMANN Jean-Christophe, « *Transformer* » : *Aspekte der Travestie*, catalogue de l'exposition, Lucerne, Kunstmuseum, 1974.
- BAQUE Dominique, *Mauvais Genre*, 2002, Du Regard 200 p.
- BLESSING Jennifer, *Rose is a Rose is a Rose, Gender Performance in Photography*, catalogue de l'exposition, New York, Guggenheim Museum, 1997.
- GOLDIN Nan, *Couples and Loneliness*, Korinsha Press and Co, Kawachi; Japan, 1998, 144 p.
- GOLDIN Nan, *Le terrain de jeu du diable*, Phaidon, 2003, 556 p.
- GOLDIN Nan, Photographies commentées par Guido Costa, Phaidon, Paris, 2001, 125 p.
- HEIFERMAN Marvin & HOLBORN Mark : *Nan Goldin, The ballad of sexual dependency, an Aperture book*, 2001, 147 p.
- JOURNIAC Michel, *24 heures de la vie d'une femme ordinaire*, Paris, Arthur Hubschmid, 1974.
- LIFSHITZ Sébastien, *Les Invisibles*, édition Hoëbeke, Paris, 2013, 174 p.
- MOLINIER Pierre, *Jeux de miroirs*, commentaires de Dominique Dussol, Le Festin, 2005, 176 p.
- RHEIMS Bettina & Kim Harlow, Kim, éd. Verlag Gina Kehayoff, 1994 64 p.
- STROMHÖLM Christer, *Les amis de la place blanche*, Villejuif, Aman Iman éditions, 2011, 212 p.

### *Ouvrages et articles scientifiques*

- BADEROON Gabeba, “‘Gender within Gender’: Zanele Muholi's Images of Trans Being and Becoming.” *Feminist Studies*, vol. 37, no. 2, 2011, pp. 390–416.
- MEYER, Richard. (1990). *Imaging Sadoomasochism : Robert Mapplethorpe and the Masquerade of Photography*. *Qui Parle*, vol. 4, no 1, pp. 62-78.
- PROSSER Jay (1998). *Second Skins. The Body Narratives of Transsexuality*. New York, Columbia University Press, 270 p.
- YVE Mike, « Mathias Herrmann : autoportraits érotiques et subversion des genres », *Queer : écritures de la différence*, (P. Zoberman dir.), l'Harmattan, 2008, 284 p.

## REFLEXIONS PHILOSOPHIQUES ET SOCIOLOGIQUES, THEORIE DE LA PHOTOGRAPHIE

### *Ouvrages*

- BARTHES Roland, *La Chambre Claire*, Broché, 1981, 200 p.
- BENASAYAG Miguel, *Le mythe de l'individu*, La découverte, Poche, Paris, 2004, 176 p.
- BOUGNOUX Daniel, *La crise de la représentation*, Paris : La Découverte, 2006, 183 p.
- CHAPNICK Howard, *Truth needs no ally, Inside Photojournalism*, University of Missouri Press, 1984, 384 p.
- DESCARTES René, « Livre VI » in *Méditations Métaphysiques*, Flammarion, Paris, 2009, 226 p.
- DEPARDON Raymond, *Errance*, Seuil, Paris, 2000, 192 p.

- DURET Pascal & ROUSSET Peggy, *Le corps et ses sociologies*, Armand Collin, Paris, 128 p.
- FERRET Stéphane (dir), *L'identité*, Flammarion, Corpus, 1998, 239 p.
- FONCUBERTA Joan, *Le baiser de Judas, Photographie et vérité*, Actes Sud, Arles, 1996, 122 p.
- FOUCAULT Michel, *L'Herméneutique du sujet*, Gallimard, Seuil, 2001, 560 p.
- FOUCAULT Michel, « Régimes de pouvoir et régimes de vérité – texte 59 – Le vrai sexe » in *Philosophie anthologie*, Folio Essais, Gallimard, Paris, 2004, 944 p.
- FREUND Gisèle, *Photographie et société*, Points, Paris, 1974, 221 p.
- FLUSSER Vilém, *Pour une philosophie de la photographie*, Circé, Bulgarie, 117 p.
- HYUGHE François Bernard, *Comprendre le pouvoir stratégique des médias*, Eyrolles, Paris, 2005, 227 p.
- LE BRETON David, *La sociologie du corps*, Que sais-je, PUF, Paris, 2000, 127 p.
- LÉVIS STRAUSS Claude, *Race et Histoire*, Broché, Paris, 1982, 127 p.
- MAIGRET Eric, *Sociologie de la communication et des médias*, Armand Colin, Paris, 2015, 319 p.
- MAUSS Marcel, "Sixième partie : Les techniques du corps", in *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, 1950, 552 p.
- MOLINIER Pascal, *Psychologie sociale de l'image*, Presses Universitaires de Grenoble, 2016, 163 p.
- MUCCHIELLI Alex, *L'identité*, Paris, Presses universitaires de France (coll. « Que sais-je? »), 2002, 126 p.
- NEWTON Julianne, *The Burden of Visual Truth, the rôle of photojournalism in Mediating Reality*, Routledge Taylor & Francis Group, 2010, 217 p.
- PANAYOTIS Papadimitropoulos, *Le sujet photographique*, L'Harmattan, Paris, 2010, 228 p.
- PLATON, *Le banquet*, Flammarion, Paris, 1964, 285 p.
- RANCIERE Jacques, *Le destin des images*, Editions La Fabrique, Paris, 2003, 157 p.
- SARTRE Jean-Paul, « III<sup>e</sup> partie, Chapitre 1 » in *L'être et le néant*, Gallimard, Paris, 1976, 675 p.
- SONTAG Susan, *Sur la photographie*, édition Christian Bourgeois, 2008, 280 p.
- SOULAGES François (dir), *Photographie et inconscient*, Osiris, Paris, 1986, 186 p.
- TISSERON Serge, *Le Mystère de la Chambre Claire*, Champ Arts, Paris, 1996, 187 p.
- VAN LIER Henri, *Histoire photographique de la photographie*, Les Impressions nouvelles 1992, 159 p.
- VERNANT Jean-Pierre, « L'individu dans la cité » in Paul Veyne et alli, *Sur l'individu*, Seuil, Paris, 234 p.
- ZARADER Jean-Pierre (dir), *Les grandes notions de la philosophie*, Ellipses, Paris, 2015, 1100 p.

#### *Revues et articles scientifiques*

- BERTHO Raphaële, « Le miroir photographique. Réflexions visuelles sur la posture spectatorielle », *Sociétés & Représentations*, 2/2014 (N° 38), pp. 267-280.
- DEPARDON Raymond, « Raymond Depardon. Pour une photographie des temps faibles », propos recueillis par André ROUILLÉ, Emmanuel HERMANGE et Vincent LAVOIE, *La Recherche photographique*, « Les choses », n°15, automne 1993, pp. 80-84. LÉGER Fernand, « À propos du cinéma », *Plans*, janvier 1931, repris dans *Intelligence du cinématographe*, Anthologie de Marcel Lherbier, Paris, Corrèa, 1946, pp. 45-53.
- MORA Gilles (dir), « Les cahiers de la photographie, Littérature et photographie », *Revue trimestrielle de critique contemporaine*, Association de Critique Contemporaine, Marmande, 1981.

SAUSSIÉ Gilles, « Situation du reportage. Actualité d'une alternative documentaire », in *Communications*, n°71, 2001, « Le parti pris du document. Littérature, photographie, cinéma et architecture au vingtième siècle », Paris, Le Seuil, pp307- 331.

## **ENQUÊTE DE TERRAIN, MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE ET ÉTHIQUE DU CHERCHEUR**

ALCOFF, Linda, "The Problem of Speaking for Others." Dans *Who Can Speak? Authority and Critical Identity*. Roof, Judith et Robyn Wigman (dir.). Chicago: University of Illinois Press., 1995, pp.97 -119.

BEAUD Stéphane et WEBER Florence, *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La découverte, Guides repères, 2003, 234 p.

BLANCHET & GOTMAN, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. 3<sup>ème</sup> édition, Paris, Armand Colin, 2006, 128 p.

COLLIGNON Béatrice, « L'éthique et le terrain », *L'information géographique*, 2010, pp. 63-83.

HÉRAULT L., Faire de l'anthropologie en terrain transsexuel, In : Leservoissier O., Vidal L., eds, *L'anthropologie face à ses objets*, Paris, Editions des Archives Contemporaines, 2007, 295 p.

RIPOLL Fabrice & MORELLE Marie, « Les chercher-es face aux injustices : l'enquête de terrain comme épreuve éthique », *Annales de géographie*, n°665-666, 2009, pp.157-168.

SPIVAK Gayatri Chakravorty, *Les subalternes peuvent-elles parler ?*, Edition Amsterdam, Paris, 2009, 109 p.

ROUYEYRAN Jean-Claude, Mémoires et thèses, L'art et les méthodes, Préparation, rédaction, présentation. Ed Maisonneuve & Larose, Paris, 1994, 197 p.

## RESSOURCES EN LIGNE

### Réflexions de trans'

Serano Julia, auteur trans', [En ligne], mis en ligne en 2002. URL : <http://www.juliaserano.com/index.html>, consulté pour la dernière fois le 8 mai 2017.

Association Des Journalistes Lgbt, Charte de l'AJL, [En ligne], mis en ligne le 24 juin 2014. URL : <http://ajlgbt.info/informer-sansdiscriminer/respecter-les-personnes-trans/>, consulté pour la dernière fois le 12 avril 2017.

Instagram de Jamie Raines, [En ligne], mis en ligne le 14 octobre 2014. URL : <https://www.instagram.com/jammi.dodger/?hl=fr>, consulté pour la dernière fois le 19 avril 2017.

Article sur Jaime Raines, [En ligne], mis en ligne le 14 octobre 2015. URL : <http://sphere-emotion.fr/il-change-de-sexe-et-se-prend-en-photo-tous-les-jours-pendant-3-ans-pour-montrer-sa-metamorphose/>, consulté pour la dernière fois le 27 avril 2017.

Magazine pour et par des trans' FtM, [En ligne], mis en ligne en 2016. URL : <https://ftmmagazine.com>, consulté pour la dernière fois le 24 avril 2017.

Observatoire Des Transidentites, dirigé par Karine Espineira et Maud-Yeuse Thomas, [En ligne], mis en ligne le 21 novembre 2010. URL : <http://www.observatoire-des-transidentites.com>, consulté pour la dernière fois le 16 avril 2017.

Blog de Karine Espineira, [En ligne], mis en ligne le 22 février 2010. URL : <http://karineespineira.wordpress.com>, consulté pour la dernière fois le 16 avril 2017.

Site de Genres Pluriels, [En ligne], mis en ligne le 3 janvier 2015. URL : <https://www.genrespluriels.be>, consulté pour la dernière fois le 14 mai 2017.

Site de Transgender Europe, [En ligne], mis en ligne le 3 janvier 2015. URL : <http://tgeu.org>, consulté pour la dernière fois le 14 mai 2017.

### Plateformes sur le sujet trans'

Photo Pride Award, site rassemblant de nombreux travaux sur le thème de la diversité du genre et du sexe, [En ligne], mis en ligne en 2010. URL : <https://www.pridephotoaward.org>, consulté pour la dernière fois le 13 mai 2017.

### Sur le travail de Claudia Gonzales

Huffington Post, [En ligne], mis en ligne le 10 décembre 2014, URL : [http://www.huffingtonpost.fr/2014/12/10/photos-avant-apres-personnes-transgenres-chirurgie-confirmation-genre\\_n\\_6299856.html](http://www.huffingtonpost.fr/2014/12/10/photos-avant-apres-personnes-transgenres-chirurgie-confirmation-genre_n_6299856.html), consulté pour la dernière fois le 27 mars 2017.

Courrier International (interview), [En ligne], mis en ligne le 7 août 2015. URL : <http://www.courrierinternational.com/diaporama/photographie-la-transformation-de-transsexuels-cubains>, consulté pour la dernière fois le 27 mars 2017.

## **Sur les expositions**

Articles sur l'exposition Aspekte der Travestie, [En ligne], mis en ligne en décembre 2013. URL : <http://www.advocate.com/arts-entertainment/art/2013/12/07/galleries-transformer> et <http://moussmagazine.it/transformer-richard-saltoun/>, [En ligne], mis en ligne en décembre 2013, consultés pour la dernière fois le 3 mai 2017.

Site de l'exposition Trans Time, [En ligne], mis en ligne le 12 septembre 2016. URL : <http://www.transtime.ca>, consulté pour la dernière fois le 6 mai 2017.

Article sur l'exposition Transtime, [En ligne], mis en ligne le 3 décembre 2016. URL :: <https://paris-luttes.info/trans-time-exposition-6774>, consulté pour la dernière fois le 6 mai 2017.

Article sur l'exposition Féminin masculin du centre Pompidou, [En ligne], mis en ligne en 1996. URL : <https://www.centrepompidou.fr/cpv/resource/cynnLg6/rko7pp>, consulté pour la dernière fois le 6 mai 2017.

## **Représentation des trans' dans les médias**

Représentation des trans' au cinéma, WTF? [En ligne], mis en ligne le 24 mai 2012. URL : <http://www.festivaltransposition.com/single-post/2015/11/09/Représentation-des-personnes-trans-au-cinéma-WTF>, consulté pour la dernière fois le 5 mars 2017.

Représentation des trans' au cinéma, on va changer ça, [En ligne], mis en ligne le 13 mars 2014. URL : <http://celinejayromerobinet.yagg.com/2014/03/13/representation-des-trans-au-cinema-on-va-changer-ca/>, consulté pour la dernière fois le 5 mars 2017.

Ce que des personnes trans pensent des films censés les représenter, [En ligne], mis en ligne le 31 janvier 2016. URL : [https://www.buzzfeed.com/mariekirschen/ce-que-des-personnes-trans-pensent-des-films-censes-les-repr?utm\\_term=.chYdPWV0JZ#.grKzZ2kKad](https://www.buzzfeed.com/mariekirschen/ce-que-des-personnes-trans-pensent-des-films-censes-les-repr?utm_term=.chYdPWV0JZ#.grKzZ2kKad), consulté pour la dernière fois le 2 février 2017.

Cette série photo montre des jeunes trans comme ils se perçoivent, [En ligne], mis en ligne le 22 avril 2016, [https://www.buzzfeed.com/lanesainty/elle-photographie-des-jeunes-trans-comme-ils-veulent-etre-pe?utm\\_term=.ay9X2rvGOj#.xbnjqlvPL012](https://www.buzzfeed.com/lanesainty/elle-photographie-des-jeunes-trans-comme-ils-veulent-etre-pe?utm_term=.ay9X2rvGOj#.xbnjqlvPL012). URL :, consulté pour la dernière fois le 2 février 2017.

Ce que pensent les personnes trans' censées les représenter, [En ligne], mis en ligne le 31 janvier 2016. URL : [https://www.buzzfeed.com/mariekirschen/ce-que-des-personnes-trans-pensent-des-films-censés-les-repr?utm\\_term=.chYdPWV0JZ#.grKzZ2kKad](https://www.buzzfeed.com/mariekirschen/ce-que-des-personnes-trans-pensent-des-films-censés-les-repr?utm_term=.chYdPWV0JZ#.grKzZ2kKad), consulté pour la dernière fois le 2 février 2017.

Festival de Cannes 2015 : Stella Rocha, la transsexuelle nue sous sa robe sur le tapis rouge, [En ligne], mis en ligne le 21 mai 2015. URL : <http://www.rtl.fr/culture/medias-people/festival-de-cannes-2015-stella-rocha-la-transsexuelle-nue-sous-sa-robe-sur-le-tapis-rouge-7778431535>, consulté pour la dernière fois le 27 mars 2017.

La première mannequin transsexuelle va défiler à la fashion week de Bombay, [En ligne], mis en ligne le 31 janvier 2017. URL : <http://www.20minutes.fr/monde/2006155-20170131-indepriere-mannequin-transgenre-va-defiler-fashion-week-bombay>, consulté pour la dernière fois le 27 mars 2017

Berlinale 2017, une actrice transgenre chilienne fait sensation, [En ligne], mis en ligne le 15 février 2017. URL : <http://www.lefigaro.fr/cinema/2017/02/15/03002-20170215ARTFIG00169-berlinale-2017-une-actrice-transgenre-chilienne-fait-sensation.php>, consulté pour la dernière fois le 27 mars 2017.

Les personnalités transgenres sur le devant de la scène, [En ligne], mis en ligne le 20 octobre 2015. URL : <http://madame.lefigaro.fr/societe/les-personnalites-transgenres-sur-le-devant-de-la-scene-191015-98965>, consulté pour la dernière fois le 27 mars 2017.

Conchita Wurst à l'Eurovision, en dehors du show-biz, pas de salut pour les transgenres, [En ligne], mis en ligne le 12 mai 2014. URL : <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1199745-conchita-wurst-a-l-eurovision-en-dehors-du-showbiz-pas-de-salut-pour-les-transgenres.html>, consulté pour la dernière fois le 30 mars 2017.

Laith Ashley — “I Am Trans, But It’s Not All I Am”, [En ligne], mis en ligne le 22 mars 2016. URL : [http://www.huffingtonpost.com/michael-cook/laith-ashley-i-am-trans-bu\\_b\\_9505750.html](http://www.huffingtonpost.com/michael-cook/laith-ashley-i-am-trans-bu_b_9505750.html), consulté pour la dernière fois le 20 avril 2017.

L'image des personnes trans' pendant la gay pride Belge, [En ligne], mis en ligne le 12 mars 2016. URL : <http://www.bxlbondyblog.be/trans-mediatisation-limage-des-personnes-transgenres-au-coeur-de-la-belgian-pride/>  
Consulté le 20 janvier 2017

Les trans icônes du new business, [En ligne], mis en ligne le 14 mai 2016. URL : <http://www.agoravox.fr/tribune-libre/article/les-trans-icônes-du-new-business-178621>, consulté pour la dernière fois le 20 janvier 2017

article de Slate sur Arron Walker, [En ligne], mis en ligne le 13 mars 2017. URL : <http://www.slate.fr/grand-format/travestis-australie-portraits-136205>, consulté pour la dernière fois le le 13 mars 2017

## **Autres**

Critique de la série Louis(e) par le chroniqueur Rhomin dans Bulles de Culture, [En ligne], mis en ligne le 14 mai 2017. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=CGuzs3cZTPs>, consulté pour la dernière fois le 2 février 2017.

Noy Frédéric, Les exclus de l'Afrique LGTI , émission REGARDER VOIR, France Inter, [En ligne], mis en ligne le 11 décembre 2016. URL : <https://www.franceinter.fr/emissions/regardez-voir/regardez-voir-11-decembre-2016>  
Émission écoutée le 14 janvier 2017

Hotimsky (interview), [En ligne], mis en ligne le 24 mai 2014. URL : <http://www.doctissimo.fr/html/sexualite/dossiers/transsexualite/8938-transsexualite-identite-aide-caritig-hotimsky-itw.htm#>, Consulté le 25 janvier 2017.

Campagne de Trans Europe, vidéo, [En ligne], mis en ligne le 23 février 2015. URL : <http://tgeu.org/nightmare/>, Consulté le 14 mai 2017.

## **SITES DE PHOTOGRAPHES**

<http://www.lazlopearlman.com/home>  
<http://www.amandinesuner.com>  
<https://www.yannickfornacciari.com>  
<http://zackarydrucker.com>  
<http://brucelabruce.com/photographs/>  
<http://kaeltblock.fr/xxboys/portfolio/>  
<http://rhysernst.com>  
<http://www.chloemeynier.com/portfolio>  
<http://www.jjlevine.com/?lang=fr>  
<http://cassils.net>  
<https://www.dorotheesmith.net>  
<http://www.guillaume-herbaut.com/en/>  
<http://vincentgouriou.com>  
<http://www.dellagraceyvolcano.com>  
<http://tendancefloue.net/floreaelsurun/>  
<http://www.nimataradji.com>

# FILMOGRAPHIE

## Fictions

- BAMBI, de Sébastien Lifshitz, France, 2013.
- BEAUTIFUL BOXER, de Ekachai Uekrongtham, Thaïlande, 2003.
- BOY MEETS GIRL, de Eric Schaeffer, USA, 2014.
- BOYS DON'T CRY, de Kimberley Pierce, E.U., Fox Pathé Europa, 1999.
- CHOUCHOU, de Merzak Allouache, Warner Bros, France, 2002.
- DALLAS BUYERS CLUB, de Jean-Marc Vallée, USA, 2013.
- EVA, de Florent Médina, France, Production ENS Louis-Lumière (film étudiant).
- LA MAUVAISE EDUCATION, de Pédro Almodovar, USA, 2003.
- LAWRENCE ANYWAYS, de Xavier Dolan, Remstar-MK2, Canada-France, 2012.
- PRISCILLA, FOLLE DU DÉSERT, de Stephan Elliott, MGM-UA, Australie-États-Unis, 1995.
- THE DANISH GIRL, de Tom Hooper, Etats-Unis, 2015
- THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW, de Jim Sharman, Fox, États-Unis, 1975.
- TIRESIA, de Bertrand Bonello, France, 2003.
- TOM BOY, de Céline Sciamma, France, 2011.
- TOUT SUR MA MÈRE, de Pedro Almodovar, Espagne, Fox Pathé, Espagne, 1999.
- TRANSAMERICA, de Duncan Tucker, Independant Film Channel, États-Unis, 2005

## Documentaires

- LA SOCIOLOGUE ET L'OURSON, de John Doe, France, 2016.
- LES TRAVESTIS PLEURENT AUSSI, de Sebastiano D'Alaya Valva, France, 2006.
- TRAPPINGS OF TRANSHOOD, d'Elise Horvitz & Christopher Lee, GFFG, États-Unis, 1997.
- IEL, de Camille DUCELLIER, France, 2016.
- IN THE TURN, de Erica Tremblay, Etats-Unis, 2014.

LA NUIT JE MARCHE, de Collectif 360°, 2015.

LIKE OTHER GIRLS DO, de Melissa Hilliard Potter, Etats-Unis, 2016.

PACE, de Sabrina Djellal, France, coproduction G.R.E.C/IUT de Corte, 2015.

VERA Y VICTORIA, de Gema Sanz Calvo, Espagne, 2015.

#### Séries télé

LOUISE, de Philippe Warrin, France, CineTeve, 2017-.

ORANGE IS THE NEW BLACK, de Laverne Cox, Etats-Unis, 2013-/

SENSE 8, de Lily et Lana Wachowski, Netflix, Etats-Unis, 2015-.

THE L WORLD (série) d'Ilene Chaiken, États-Unis, 2004-2009.

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

<b>Illustration 1 :</b> Société, politique média (médiat d'information), témoignage d'Emilie Aubry, responsable Ile de France à l'association Nationale Transgenre (ANT), agressée le 5 avril 2017 devant le centre LGBT de Paris, [En ligne], <a href="https://www.facebook.com/brutofficiel/?hc_ref=NEWSFEED&amp;fref=nf">https://www.facebook.com/brutofficiel/?hc_ref=NEWSFEED&amp;fref=nf</a> .....	14
<b>Illustration 2 :</b> Extrait de la campagne American Apparel de 2012 avec la transgenre Isis King, photographe anonyme, [En ligne] <a href="http://www.dailymail.co.uk/femail/article-2156588/Isis-King-Transgender-Americas-Next-Top-Model-contestant-lands-American-Apparel-campaign.html">http://www.dailymail.co.uk/femail/article-2156588/Isis-King-Transgender-Americas-Next-Top-Model-contestant-lands-American-Apparel-campaign.html</a> , consulté le 1 avril 2017.....	15
<b>Illustration 3 :</b> Artistes trans' du Carrousel à Paris. Dans le rang du milieu, Capucine (première à gauche), April Ashley (quatrième depuis la gauche), Bambi (deuxième depuis la droite) – Photographe inconnu – Autour de 1950, [En ligne] <a href="http://www.listal.com/list/actresses-models311940s-1950s-early-1960s">http://www.listal.com/list/actresses-models311940s-1950s-early-1960s</a> .....	20
<b>Illustration 4 :</b> The cokettes, image issue de l'article "Quand Les Drag Queens Flirtent Avec Le Psychedelisme Hippie" [En ligne], <a href="http://www.the-other.info/2014/the-cockettes-by-clay-geerdes-and-fayette-hauser-san-francisco?lang=fr">http://www.the-other.info/2014/the-cockettes-by-clay-geerdes-and-fayette-hauser-san-francisco?lang=fr</a> , mis en ligne en mai 2014.....	21
<b>Illustration 5 :</b> Capture d'écran extraite des résultats du questionnaire mis en ligne via google dans le cadre de ce mémoire portant le titre de « la représentation des trans' en photographie », par Serena Porcher-Carli, question portant sur le média représentant quantitativement le plus de personnes trans', échantillon de 224 personnes. [En ligne], <a href="https://goo.gl/forms/yFpk3WRe6ZoC4Ys43">https://goo.gl/forms/yFpk3WRe6ZoC4Ys43</a> , mis en ligne le 21 avril 2017.....	24
<b>Illustration 6 :</b> Graphique issu de l'ouvrage de Karine Espineira, Médiacultures, La transidentité en télévision, L'Harmattan, Paris, 2015, p.79 ; recensant le nombre d'occurrences par années du sujet de la transidentité en France entre 1946 et 2010.....	26
<b>Illustration 7 :</b> Photogrammes de la série tv Orange is The New Black, de Jenji Kohan, diffusée sur Netflix, Etats-Unis, 2013-xxxx. Episode 6 de la saison 3.....	26
<b>Illustration 8 :</b> Photogramme de la série tv Orange is The New Black, de Jenji Kohan, diffusée sur Netflix, Etats-Unis, 2013-xxxx. Episode 4 de la saison 4.....	27
<b>Illustration 9 :</b> Photogrammes issus du film Danish Girl de Tom Hooper sorti en 2015 et de la série TV Louis(e) de Philippe Warrin, diffusée sur TF1 à partir de mars 2017.....	28
<b>Illustration 10 :</b> Capture d'écran extraite des résultats du questionnaire mis en ligne via google dans le cadre de ce mémoire portant le titre de « la représentation des trans' en photographie », par Serena Porcher-Carli, question portant sur l'image véhiculée par les médias à propos des personnes trans', échantillon de 224 personnes. [En ligne], <a href="https://goo.gl/forms/yFpk3WRe6ZoC4Ys43">https://goo.gl/forms/yFpk3WRe6ZoC4Ys43</a> , mis en ligne le 21 avril 2017.....	29
<b>Illustration 11 :</b> Capture d'écran extraite des résultats du questionnaire mis en ligne via google dans le cadre de ce mémoire portant le titre de « la représentation des trans' en photographie », par Serena Porcher-Carli, question portant sur la fréquence de représentation des médias sur les personnes trans', échantillon de 224 personnes. [En ligne], <a href="https://goo.gl/forms/yFpk3WRe6ZoC4Ys43">https://goo.gl/forms/yFpk3WRe6ZoC4Ys43</a> , mis en ligne le 21 avril 2017.....	31
<b>Illustration 12 :</b> Valentina Sampaio pose en couverture du numéro Vogue Paris n°975 de mars 2017 de Vogue Paris, Auteur non référencé, [En ligne], <a href="http://www.vogue.fr/mode/news-mode/diaporama/valentina-sampaio-mannequin-transgenre-vogue-paris-mars-2017/40756#valentina-sampaio-en-couverture-de-vogue-paris_image1">http://www.vogue.fr/mode/news-mode/diaporama/valentina-sampaio-mannequin-transgenre-vogue-paris-mars-2017/40756#valentina-sampaio-en-couverture-de-vogue-paris_image1</a> , mis en ligne en mars 2017.....	34
<b>Illustration 13 :</b> Auteur inconnu, Léa T, modèle transgenre, [En ligne], <a href="http://www.vanityfair.fr/timeline-transgenres-popculture">http://www.vanityfair.fr/timeline-transgenres-popculture</a> .....	34

<b>Illustration 14</b> : Capture d'écran de la page de présentation d'un article rédigé par Ariel Bonté « Les personnalités transgenres de plus en plus populaire, avec photographie de Laverne Cox en robe de soirée, sur un tapis rouge, devant un photocal	
[En ligne], <a href="http://madame.lefigaro.fr/societe/les-personnalites-transgenres-sur-le-devant-de-la-scene-191015-98965">http://madame.lefigaro.fr/societe/les-personnalites-transgenres-sur-le-devant-de-la-scene-191015-98965</a> , mis en ligne le 20 octobre 2015.....	34
<b>Illustration 15</b> : Mannequins transgenres Benjamin Melzer et Laith Ashley, photographies par Vogue, [En ligne], <a href="https://transgenderfeed.com/2017/01/26/10-transgender-people-who-made-headlines-in-2016/">https://transgenderfeed.com/2017/01/26/10-transgender-people-who-made-headlines-in-2016/</a> , mis en ligne le 26 janvier 2017.....	35
<b>Illustration 16</b> : Capture d'écran du Nouvel Obs : "Conchita Wurst à l'Eurovision, en dehors du Showbizz, pas de salut pour les transgenres?" - [En ligne], <a href="http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1199745-conchita-wurst-a-l-eurovision-en-dehors-du-showbiz-pas-de-salut-pour-les-transgenres.html">http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1199745-conchita-wurst-a-l-eurovision-en-dehors-du-showbiz-pas-de-salut-pour-les-transgenres.html</a> , mis en ligne le 12 mai 2014.....	35
<b>Illustration 17</b> : Le Parisien, « Thomas Beatie, qui a donné naissance à trois enfants, est l'une des nouvelles recrues de l'émission « Secret Story », « photographie de Ambler James pour Abacapress, [En ligne], <a href="http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/tv/un-homme-enceint-dans-secret-story-28-08-2016-6074115.php">http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/tv/un-homme-enceint-dans-secret-story-28-08-2016-6074115.php</a> , mis en ligne le 28 août 2016.....	36
<b>Illustration 18</b> : Article de Scottee pour id-vice, « has commercialisation ruined gay pride? », auteur inconnu, [En ligne], <a href="https://i-d.vice.com/en_gb/article/has-commercialisation-ruined-gay-pride">https://i-d.vice.com/en_gb/article/has-commercialisation-ruined-gay-pride</a> , mis en ligne le 1er avril 2016.....	37
<b>Illustration 19</b> : Page de couverture du reportage de Marie Rouge sur la 19 <sup>e</sup> marche de l'Existrans à Paris en octobre 2015, [En ligne], <a href="http://www.liberation.fr/france/2015/10/18/la-vie-en-trans_1406639">http://www.liberation.fr/france/2015/10/18/la-vie-en-trans_1406639</a> , mis en ligne le 18 octobre 2015.....	39
<b>Illustration 20</b> : Martin Colombet, reportage lors de la marche de l'Existrans à Paris en octobre 2016, [En ligne], <a href="http://www.liberation.fr/france/2016/10/16/la-manif-pour-trans_1522268">http://www.liberation.fr/france/2016/10/16/la-manif-pour-trans_1522268</a> , mis en ligne le 16 octobre 2016. ....	39
<b>Illustration 21</b> : Martin Colombet, reportage lors de la marche de l'Existrans à Paris en octobre 2016, [En ligne], <a href="http://www.liberation.fr/france/2016/10/16/la-manif-pour-trans_1522268">http://www.liberation.fr/france/2016/10/16/la-manif-pour-trans_1522268</a> , mis en ligne le 16 octobre 2016. ....	40
<b>Illustration 22</b> : Pierre Molinier, Méditation Vampirique, vers 1967, tirage unique gélatine, 22,1 x 16,8 cm, [En ligne] sur Artnet, <a href="http://www.artnet.fr/artistes/pierre-molinier/meditation-vampirique-a-x9OBtuIro2Vw5VvMTbbzVA2">http://www.artnet.fr/artistes/pierre-molinier/meditation-vampirique-a-x9OBtuIro2Vw5VvMTbbzVA2</a> , date de mise en ligne non renseignée.....	44
<b>Illustration 23</b> : Pierre Molinier, Autoportrait avec masque, 1975, tirage unique gélatine, 17,6 x 12,6 cm, [En ligne] sur Artnet, <a href="http://www.artnet.fr/artistes/pierre-molinier/autoportrait-avec-masque-a-8vFksDTd--u7eSQuDKha8A2">http://www.artnet.fr/artistes/pierre-molinier/autoportrait-avec-masque-a-8vFksDTd--u7eSQuDKha8A2</a> , date de mise en ligne non renseignée.....	44
<b>Illustration 24</b> : Robert Mapplethorpe, selfportrait with cigarette à gauche et selfportrait in drag à droite, Fond en ligne du Guggenheim, [En ligne], <a href="https://www.guggenheim.org">https://www.guggenheim.org</a> , date de mise non renseignée.....	44
<b>Illustration 25</b> : Michel Journiac, "Hommage à Freud", 79 x 55 cm, [En ligne] sur Artnet, <a href="http://www.artnet.fr/artistes/michel-journiac/hommage-a-freud-CTFZ3DbMvvVUwBoclX5EDQ2">http://www.artnet.fr/artistes/michel-journiac/hommage-a-freud-CTFZ3DbMvvVUwBoclX5EDQ2</a> , date de mise en ligne non renseignée.....	46
<b>Illustration 26</b> : Andy Warhol, planche rassemblant les autoportraits, comme "Selfportrait in drag", 1981, [En ligne], <a href="https://fr.pinterest.com/pin/479422322806839804/">https://fr.pinterest.com/pin/479422322806839804/</a> .....	47
<b>Illustration 27</b> : Christopher Makos, Andy Warhol, 1961, 102 x 82 cm, [En ligne], Artnet, <a href="http://www.artnet.com/artists/christopher-makos/altered-image-andy-warhol-4TfYwgqxsBKVAet1f7N9Xw2">http://www.artnet.com/artists/christopher-makos/altered-image-andy-warhol-4TfYwgqxsBKVAet1f7N9Xw2</a> , date de mise en ligne non renseignée.....	47
<b>Illustration 28</b> : Alberto Sorbelli, photographies issues de la série "Tentative de rapport avec un chef-d'oeuvre", 1997 et 2006, 160 x 110 cm, [En ligne] artnet, <a href="http://www.artnet.fr/artistes/alberto-sorbelli/tentative-de-rapport-avec-un-chef-doeuvre-1997-a-ssrFfBbYcu0FJgcOuwfbyQ2">http://www.artnet.fr/artistes/alberto-sorbelli/tentative-de-rapport-avec-un-chef-doeuvre-1997-a-ssrFfBbYcu0FJgcOuwfbyQ2</a> , date de mise en ligne non renseignée .....	48
<b>Illustration 29</b> : auteur non renseigné, Capture d'écran d'un article du journal Jim sur les lois de	

changement d'état civil[En ligne], <a href="http://www.jim.fr/e-docs/changement_de_sexe_a_letat_civil_les_associations_defendant_les_personnes_trans_sont_dec_ues_158964/document_actu_pro.phtml">http://www.jim.fr/e-docs/changement_de_sexe_a_letat_civil_les_associations_defendant_les_personnes_trans_sont_dec_ues_158964/document_actu_pro.phtml</a> , mis en ligne le 24 mai 2016.....	51
<b>Illustration 30</b> : Priscilla Frank, Capture d'écran d'un article du journal du HuffingtonPost à propos des photographies de Claudia Gonzales, [En ligne] <a href="http://www.huffingtonpost.fr/2014/12/10/photos-avant-apres-personnes-transgenres-chirurgie-confirmation-genre_n_6299856.html">http://www.huffingtonpost.fr/2014/12/10/photos-avant-apres-personnes-transgenres-chirurgie-confirmation-genre_n_6299856.html</a> , mis en ligne le 10 décembre 2014.....	52
<b>Illustration 31</b> : Claudia Gonzales, photographie issue de la série "reassign", en cours, [En ligne] <a href="http://www.claudiagonzalez.com">http://www.claudiagonzalez.com</a> .....	52
<b>Illustration 32</b> : Claudia Gonzales, photographie issue de la série "reassign", en cours, [En ligne] <a href="http://www.claudiagonzalez.com">http://www.claudiagonzalez.com</a> .....	53
<b>Illustration 33</b> : Aaron Walker, « Coco Jumbo & Ricky Rubarb rouge », [En ligne], <a href="https://www.aaronwalkerphotography.com/dragformation-prints/">https://www.aaronwalkerphotography.com/dragformation-prints/</a> .....	54
<b>Illustration 34</b> : Chris Rikjsen, « Gender as performance », [En ligne] <a href="https://www.prinschristel.com">https://www.prinschristel.com</a> .....	59
<b>Illustration 35</b> : JJ Levine, "Switch", [En ligne], <a href="http://www.jjlevine.com">http://www.jjlevine.com</a> .....	60
<b>Illustration 36</b> : Zanele Muholi, "Faces and phases", 2006-2014, [En ligne] <a href="http://www.okayafrica.com/photos/zanele-muholi-faces-and-phases-2006-2014/">http://www.okayafrica.com/photos/zanele-muholi-faces-and-phases-2006-2014/</a> .....	60
<b>Illustration 37</b> : A droite : Yannick Fornacciari, "Exposed", [En ligne] <a href="https://www.yannickfornacciari.com/exposed">https://www.yannickfornacciari.com/exposed</a> En haut à g : Ana Carolina Fernandez, "Des corps et des âmes", [En ligne], <a href="https://www.instagram.com/culafernandes/">https://www.instagram.com/culafernandes/</a> ; En bas à g : Rhys Ernst, "Relationship", [En ligne], <a href="http://rhysernst.com/portfolio/relationship/">http://rhysernst.com/portfolio/relationship/</a> .....	61
<b>Illustration 38</b> : A gauche : Frédéric Noy, "M.", [En ligne], <a href="https://www.pridephotoaward.org/about-pride-photo-award/previous-editions/">https://www.pridephotoaward.org/about-pride-photo-award/previous-editions/</a> ; à droite : Flore Aël Surun, Female to Male, 2001-2003, [En ligne], <a href="http://tendancefloue.net/floreaelsurun/series/female-to-male-male-to-female/">http://tendancefloue.net/floreaelsurun/series/female-to-male-male-to-female/</a> .....	62
<b>Illustration 40</b> : En haut à gauche: Nima Taradji, "Delia A transgender Female", [En ligne], <a href="http://www.nimataradji.com/delia-transgender">http://www.nimataradji.com/delia-transgender</a> ; en haut à droite : Flore Ael Surun, "Female to Male", [En ligne], <a href="http://tendancefloue.net/floreaelsurun/">http://tendancefloue.net/floreaelsurun/</a> ; en bas à gauche : Alvaro Laiz; en bas à droite : Marika Puicher, "Ella(he)", [En ligne], <a href="https://www.pridephotoaward.org/about-pride-photo-award/previous-editions/">https://www.pridephotoaward.org/about-pride-photo-award/previous-editions/</a> .....	62
<b>Illustration 41</b> : En haut à gauche: Chloé Meynier "ambrase yourself 2" ; en haut à droite, Parisa Taghizadeh, "Boy" ; en bas à gauche : Marika Puicher, "Solo", [En ligne], <a href="https://www.pridephotoaward.org">https://www.pridephotoaward.org</a> .....	63
<b>Illustration 42</b> : A gauche: Chloé Meynier, "Embrace Yourself", [En ligne], <a href="http://www.chloemeynier.com/embrace-yourself-2#0">http://www.chloemeynier.com/embrace-yourself-2#0</a> ; à droite, Flore Aël Surun, "Female To male", <a href="http://www.nimataradji.com/delia-transgender">http://www.nimataradji.com/delia-transgender</a> .....	64
<b>Illustration 43</b> : Nima Taradji, "Delia - A Transgender Female", [En ligne], <a href="http://www.nimataradji.com/delia-transgender">http://www.nimataradji.com/delia-transgender</a> .....	64
<b>Illustration 44</b> : Marika Puicher, "Ella(he)", [En ligne], <a href="https://www.pridephotoaward.org">https://www.pridephotoaward.org</a> .....	65
<b>Illustration 45</b> : Flore Aël Surun, "Female To Male", [En ligne], <a href="http://tendancefloue.net/floreaelsurun/">http://tendancefloue.net/floreaelsurun/</a> .....	66
<b>Illustration 46</b> : Ana Carolina Fernandez, "Des corps et des âmes", [En ligne], <a href="https://www.instagram.com/culafernandes/">https://www.instagram.com/culafernandes/</a> .....	66
<b>Illustration 47</b> : A gauche : Vincent Gouriou "Genres", [En ligne], <a href="http://vincentgouriou.com/gallery/genres">http://vincentgouriou.com/gallery/genres</a> ; à droite : Guillaume Herbaut, [En ligne], <a href="https://www.pridephotoaward.org">https://www.pridephotoaward.org</a> .....	67
A gauche : Jean François Bouchard, "Transpose", [En ligne] <a href="https://www.pridephotoaward.org">https://www.pridephotoaward.org</a> ; à droite Flore Aël Surun, "Female to Male", [En ligne], <a href="http://tendancefloue.net/floreaelsurun/">http://tendancefloue.net/floreaelsurun/</a> .....	68

<b>Illustration 48</b> : A gauche, Mélody Melamed, "Two is one", [En ligne] <a href="https://www.pridephotoaward.org">https://www.pridephotoaward.org</a> ; à droite, Flore Aël Surun, "Female to Male", [En ligne], <a href="http://tendancefloue.net/floreaelsurun/">http://tendancefloue.net/floreaelsurun/</a> .....	69
<b>Illustration 49</b> : Aldo Soligno, "Let them show their faces", [En ligne], <a href="https://www.pridephotoaward.org">https://www.pridephotoaward.org</a> .....	69
<b>Illustration 50</b> : A gauche : Farida De Pauw, "Transgender Youth"; à droite : Jasper Groen, sans légende, [En ligne], <a href="https://www.pridephotoaward.org">https://www.pridephotoaward.org</a> .....	70
<b>Illustration 51</b> : Captures d'écran de la page de sa série "Exposed", site web de Yannick Fornacciari, [En ligne], <a href="https://www.yannickfornacciari.com/exposed">https://www.yannickfornacciari.com/exposed</a> .....	77
<b>Illustration 52</b> : Serena Porcher-Carli, "Enzo", photogrammes de la réalisation photographique animée et sonorisée, 2017, [En ligne], <a href="https://vimeo.com/205957852">https://vimeo.com/205957852</a> .....	79
<b>Illustration 53</b> : Capture d'écran de la série "Corps Politiques" d'Amandine Suñer, [En ligne], <a href="http://www.amandinesuner.com/corpspolitiques">http://www.amandinesuner.com/corpspolitiques</a> .....	82
<b>Illustration 54</b> : Extrait de la campagne de l'Association Nationale Transgenre pour l'obtention du changement d'état civil libre et gratuit en mairie, [En ligne] ANT, <a href="http://www.ant-france.eu/ta2-accueil.htm">http://www.ant-france.eu/ta2-accueil.htm</a> .....	84
<b>Illustration 55</b> : Capture d'écran prélevée sur un groupe pour trans', d'après le site facebook, dernière consultation le 5 avril 2017.....	87
<b>Illustration 56</b> : Assemblage de trois photographies de Jamie Raines, qui atteste quotidiennement de sa transformation physique par un selfie durant trois ans. Article de Miss Lu pour madmoizelle "Un jeune homme trans relate sa transition en 1400 selfies", [En ligne], <a href="http://www.madmoizelle.com/transition-genre-selfies-442229?fb_ref=0595c20e59f842eaa3ccba384fe7be45-Twitter">http://www.madmoizelle.com/transition-genre-selfies-442229?</a> <a href="http://www.madmoizelle.com/transition-genre-selfies-442229?fb_ref=0595c20e59f842eaa3ccba384fe7be45-Twitter">fb_ref=0595c20e59f842eaa3ccba384fe7be45-Twitter</a> , mis en ligne le 17 février 2016, consulté pour la dernière fois le 14 mai 2017.....	88
<b>Illustration 57</b> : Jamie Raines, qui atteste quotidiennement de sa transformation physique par un selfie durant trois ans. Article de Miss Lu pour madmoizelle "Un jeune homme trans relate sa transition en 1400 selfies", [En ligne], <a href="http://www.madmoizelle.com/transition-genre-selfies-442229?fb_ref=0595c20e59f842eaa3ccba384fe7be45-Twitter">http://www.madmoizelle.com/transition-genre-selfies-442229?fb_ref=0595c20e59f842eaa3ccba384fe7be45-Twitter</a> , mis en ligne le 17 février 2016, consulté pour la dernière fois le 14 mai 2017.....	89
<b>Illustration 58</b> : Captures d'écran de la page Youtube de Jamie Raine, [En ligne], <a href="https://www.youtube.com/user/MrPinocchio17">https://www.youtube.com/user/MrPinocchio17</a> , consulté pour la dernière fois le 14 mai 2017.....	90
<b>Illustration 59</b> : Capture d'écran de la page Instagram de Jamie Raines, [En ligne], <a href="https://www.instagram.com/jammi.dodger/?hl=fr">https://www.instagram.com/jammi.dodger/?hl=fr</a> , consulté pur la dernière fois le 14 mai 2017.....	90
<b>Illustration 60</b> : Rhys Ersnt & Zacharys, "Relationship", [En ligne], <a href="http://rhysernst.com/portfolio/relationship/">http://rhysernst.com/portfolio/relationship/</a> .....	93
<b>Illustration 61</b> : Smith, "Traum", [En ligne], <a href="https://www.dorotheesmith.net">https://www.dorotheesmith.net</a> .....	94
<b>Illustration 62</b> : Smith, "Traum", [En ligne], <a href="https://www.dorotheesmith.net">https://www.dorotheesmith.net</a> .....	95
<b>Illustration 63</b> : Loren Cameron, « autoportrait », 2003, [En ligne], \ <a href="http://chrysallis.org.es/loren-cameron/">http://chrysallis.org.es/loren-cameron/</a> .....	96
<b>Illustration 64</b> : Capture d'écran extraite des résultats du questionnaire mis en ligne via google dans le cadre de ce mémoire portant le titre de « la représentation des trans' en photographie », par Serena Porcher-Carli, échantillon de 224 personnes. [En ligne], <a href="https://goo.gl/forms/yFpk3WRe6ZoC4Ys43">https://goo.gl/forms/yFpk3WRe6ZoC4Ys43</a> , mis en ligne le 21 avril 2017.....	99

## **ANNEXES**

## Annexe 1: Lexique

*Un rapport de 2014 à la mairie de Paris par Arnaud Alessandrin et Karine Espineira stipule pas moins de 35 autodéterminations. Il ne s'agit donc pas ici de toutes les spécifier, mais de donner les définitions des termes employés dans ce mémoire. Certains termes sont issus de ce rapport, d'autres de l'Observatoire Des Transidentités<sup>121</sup>.*

**Binaire (adj) binarité (nom)** – tendance à diviser les êtres humains dans deux sexes/genres et deux camps clairement différents et séparés et à accepter les rôles de genre typiques (les filles aiment le rose, les garçons le bleu...). Sur le plan personnel, être plutôt binaire (par exemple, une femme traditionnellement féminine, ou un homme traditionnellement masculin) n'est pas un problème si ça vous convient, mais ça peut être un problème si vous voulez imposer une vision binaire de la société pour tout le monde.

**Cisgenre, ou « cis »** – le contraire de transgenre; par exemple personne assignée au sexe féminin à la naissance et qui se considère une femme. Personne dont le genre est en concordance avec le sexe déclaré à l'état civil à la naissance.

**Cis** - raccourci du terme cisgenre ; une personne cis – antonyme une personne trans.

**Dysphorie de genre** - terme médical et psychiatrique inscrivant le « transsexualisme » comme étant une « inversion » de genre (depuis le DSM 4) ; antonyme politique possible : euphorie de genre. Son étymologie signifie 'se porter mal', ainsi hors d'un contexte professionnel le terme 'dysphorie' tout court est également assez souvent utilisé par les personnes trans pour désigner un sentiment de malaise concernant le genre à cause de situations dans la vie d'une personne qui ne conviennent pas à son identité de genre – souvent concernant les aspects physiques du corps, mais éventuellement aussi concernant d'autres aspects comme le rôle social, l'utilisation de pronoms et l'expression de genre.

**Drag** - mot anglais, reconfigurant le terme de travestissement en lui donnant un sens politique et/ou culturel. Une drag queen est un homme qui s'habille d'une manière exagérément féminine pour

---

121 <http://www.observatoire-des-transidentites.com/2015/05/les-genres-non-binaires-sur-internet-et-facebook.html> consulté pour la dernière fois le 25 avril 2017

performer un type de féminité, s'amuser ou pour des spectacles (exemple dans Priscilla, folle du désert). On parle de drag king pour les femmes performant la masculinité.

**FTM** – personne assignée à la naissance au sexe féminin, qui se considère un homme - Female to Male en anglais. Il existe aussi FTX, ou FT\* ou FTU (unknown) comme désignations non-binaires.

Gender studies - études de genre – terme US désignant une interdisciplinarité universitaire consistant en une analyse politique critique des rôles des hommes et femmes dans la société.

**Genre** – nom qui correspond à plusieurs idées et domaines d'études, centrés sur les questions de ce que cela signifie d'être un homme ou une femme, ou autre chose, dans la société dans laquelle on vit, et dans sa tête et ses comportements et ses rapports avec les autres. Si « sexe » concerne, surtout, les attributs du corps, « genre » concerne plutôt des aspects psychologiques et sociaux. Ce terme est, en plus, assez souvent utilisé en tant que raccourci d' 'identité de genre'.

**Genre fluide/genderfluid** – personne dont l'identité de genre fluctue de manière assez marquée; peut se sentir parfois plutôt un homme parfois plutôt une femme, parfois androgyne etc.

**Identité de genre** – sentiment intime d'être un homme ou une femme (ou les deux, ou un mélange, ou autre chose etc).

**Intersexué/intersexe** – adj. Qualifie une personne qui ne peut pas être classée comme de sexe féminin ou masculin pour ce qui concerne son sexe biologique de naissance.

**MTF – Male to Female** – personne transidentitaire assignée au sexe masculin à la naissance, qui se considère une femme.

**Non-binaire** - terme générique, désormais associé à une critique politique, culturel et scientifique réfutant la théorie naturaliste et essentialiste, soit l'idée qu'il n'y a que deux sexes naturels produisant deux genres sociaux. On dit d'une personne ou d'une groupe, qu'elle est non-binaire. Les identités comme agenre, bigenre, androgyne, etc, sont des identités non-binaires avec des sens plus restreints. Les personnes non-binaires (parfois raccourci en 'NB') peuvent préférer un pronom non-binaire tel que iel ou yel, ou ille, ou ol ou ul (ces deux derniers peuvent plaire davantage à certaines personnes dont l'identité ne se définit pas par rapport aux genres binaires). Certaines

personnes sont binaires mais adoptent une vision non-binaire des identités, rôles et places.

**Queer** : mot anglais signifiant "étrange". A l'origine utilisé péjorativement envers elles, les communautés LGBT+ se le sont approprié (quoique certaines personnes anglophones, surtout les moins jeunes, continuent de l'éviter à cause d'associations négatives pour elles). Il peut donc se rapporter dans un sens large à toute personne qui en fait partie. Dans un sens plus restreint, il est particulièrement associé aux personnes qui se sentent en dehors de la binarité (que ce soit dans le genre, l'expression, l'orientation, etc).

**Théorie du genre** - aussi appelée « théorie du gender » pour souligner son origine anglo-saxonne et gommer l'expression français « études de genre ». Selon certaines personnes d'opinions conservatrices (« anti mariage gay », « anti-gender »), un ensemble d'idées qui tendent à vouloir bouleverser, voire inverser, les normes en matière de rôles de genre, affirmant y voir un complot et une destruction de ce qu'ils perçoivent comme les bases de notre société.

**Trans'** (avec une apostrophe à la fin) - remplace de plus en plus transsexuel et transgenre pour rendre compte d'un irréductible diversité de parcours, de genres et d'horizons d'attente<sup>122</sup>

**Transgenre** - est employé pour désigner deux choses : soit une personne qui souhaite un traitement hormonal (pour présenter les caractéristiques du genre désiré) mais pas d'opération, soit il s'agit d'un terme générique désignant toute personne dont l'identité de genre ne correspond pas à sa morphologie : transsexuels, transgendéristes et travestis.<sup>123</sup>

**Transidentité (nom)/transidentitaire (adj)** - exprime le fait d'être et vivre un genre trans et souligne la dimension identitaire (et non pas sexuelle); n'implique pas (forcément) le désir et transition dite « transsexuelle ».

**Transition** - le fait d'entamer des démarches pour mettre son corps, son expression de genre, son rôle de genre social, éventuellement son état civil, plus en état avec son ressenti interne. On parle aussi de suivre un parcours.

---

122 Maxime Foerster, « *Histoire des transsexuels en France* », *op.cit.*, p.58

123 Interview d'Armand Hotimsky, président du CARITIG in

<http://www.doctissimo.fr/html/sexualite/dossiers/transsexualite/8938-transsexualite-identite-aide-caritig-hotimsky-itw.htm#>, consulté pour la dernière fois le 12 mars 2017.

**Transsexuel/le** (nom ou adj) – terme lié au contexte médical et psychiatrique se référant à une personne FTM (un transsexuel) ou MTF (une transsexuelle). Terme assez souvent contesté par les personnes trans (par exemple parce que vu comme étant trop focalisé sur le sexe au lieu de l'identité) et qui désigne généralement une personne trans qui s'identifie de manière durable au sexe contraire à celui qui lui a été assigné à la naissance et souhaite faire un parcours hormono-chirurgical (en général, si possible, comprenant une phalloplastie ou vaginoplastie).

**Travesti/travestie** - en théorie, homme qui aime s'habiller avec les vêtements de femme (ou plus rarement vice versa). Souvent (dans la définition en Europe occidentale), il s'agit d'une personne AMAB qui prend un rôle et apparence féminin (soit chez elle, soit pendant des sorties avec des ami.e.s etc) de façon ponctuelle. En théorie, toujours sans vraiment avoir une identité de genre de femme (donc, plutôt pour le plaisir d'essayer un "rôle" différent par rapport au quotidien, dans un but de relaxation ou de divertissement). Mais certaines personnes qui se définissent ainsi, disent se sentir une femme au moins dans les périodes féminines. Dans ce cas ce serait peut-être synonyme de "bigenre". Parfois on voit "une travestie" pour une personne AMAB qui se sent femme (quand elle est habillée en femme) pour distinguer des "travestis" qui, dit-on, se sentiraient plus homme et/ou s'habilleraient plus dans un but fétichiste.

## **Annexe 2 : Liste des photographes traitant du sujet de la transidentité**

ARBUS Diane  
ALEXANDRE Claude  
BAKKER Marian  
BARD Patrick  
BENGLIS Lynda  
BELIN Valérie  
BESSE Adeline  
BOOK Ianna  
BOUCHARD Jean-François  
BRUCE LA BRUCE  
BRYCE Jones Tobin  
CAHUN Claude  
CAMERON Loren  
CASSILS Heather  
CASTELLI Luciano  
CASTETBON Philippe  
CETKOVIC Jovana  
CLAJOT Jean-Michel  
CLARE Carter  
COLOMBET Martin  
DE PAUW Farida  
DESIENNA Luca  
DESTOUCHES Jean-Jérôme  
DEVARRIEUX Villaret  
DRUCKER Zackary  
DU CREST Philippe  
ELLEN MARK Mary  
ERNST Rhys  
FAIVRE Nastasia  
FARHAN Zahra  
FERNANDEZ Ana Carolina  
FONTAINE Nika  
FORNACCIARI Yannick  
FRANCK Robert  
FRANKLAND Emma  
FRICK Annette  
FRIOLI Nikola  
GARBASZ Yishay  
GIJSBERTEN Martijn  
GOLDIN Nan  
GOLSBY Ashley  
GONZALES Claudia  
GOURIOU Vincent  
GREY Kris  
GROEN Jasper

GYAMFI Eric  
HALSMAN Philippe  
HAZEKAMP Risk  
HERBAUT Guillaume  
HERRMANN Matthias  
HOUDAS Quentin  
HUJAR Peter  
IDRIZI Jetmir  
ITURBIDE Graciela  
JOURNIAC Michel  
KAMA LA MAKEREL  
KLAUKE Jürgen  
KLEIN William  
LE CAER Vianney  
LAIZ Alvarez  
LAROSE  
LEA OSBORNE Jennifer  
LEVINE JJ  
LIGON Glenn  
LORCA DI CORCIA Philip  
LÜTHI Urs  
MAKOS Christopher  
MELAMED Melody  
MEYNIER Chloé  
MOLINIER Pierre  
MONK Billy  
MAPPLETHORPE Robert  
MORALES Nelson  
MORIMURA Yasumasa  
MOSTOVOY Léon  
MUHOLI Zanele  
MÜLLER Lawick  
NAIEL  
NEUMANN Bettina  
NOY Frédéric  
OLAF Erwin  
PEREDA Rogelio  
PERRETTI Viviana  
PFEIFFER Walter  
PUICHER Marika  
RAY Man  
RHEIMS Bettina  
RHYS Ernst  
RICARDO GARCIA Manuel  
RIJKSEN Chris  
ROUGE Marie  
SCHMID Anna  
SHARKEY Michael  
SHARMIN Shahria  
SHERMAN Cindy

SIEVERDING Katarina  
SMITH Dorothée  
SOLIGNO Aldo  
STROMHÖLM Christer  
SUNER Amandine  
SURUN Flore-Aël  
TAGHIZADEH Parisa  
TARASCHI Giorgio  
TARADJI Nima  
THE COCKETTES  
THEODOROU Tania  
TRAN BAH VANG Nicole  
TREUMUND Anna-Stina  
TRIBURGO Lorenzo  
VAN DEN HEUVEL Sabrina  
VAN DER PEIJL Ruud  
VARGAS Chris E.  
VILLASANA Danielle  
VIRGILIO José  
VOLCANO Del Lagrace  
VOSER Silvia  
WALGREN Anna  
WALKER Aaron  
WARHOL Andy  
WEEGEE  
WEINGARTEN L.  
WHEELER Julie  
WITTMANN Claude  
XX BOYS  
ZACHARYS  
ZUNIGA Alexia

## **Annexe 3 : Trois témoignages sur l'expérience de travestissement**

Questions : Pourquoi te travestis-tu? N'as tu pas peur, en te travestissant, de reproduire les stéréotypes de féminité, et donc par là d'aller à l'encontre des combats féministes classiques? Te considères-tu comme féministe?

Réponses :

### **Bastien**

Je me considère comme féministe, car c'est un mouvement qui défend l'égalité entre les genres, qui défend les droits du genre féminin dans une société qui a toujours du mal à les reconnaître. Dans ce sens, je me considère comme féministe, car il me paraît inacceptable qu'un individu soit discriminé par rapport à son genre dans quelque situation que ce soit.

En ce qui concerne ma pratique du travestissement, je pense qu'elle va au-delà de la représentation de la féminité. Ce que je veux dire par là, c'est que je ne souhaite pas représenter une femme quand je me travestis, je veux juste interroger, questionner les limites que la société impose aux genres, autant féminin que masculin. Pourquoi un homme ne pourrait-il pas porter une robe et des talons s'il le souhaite ? Pourquoi une femme doit-elle raser la plupart des poils de son corps ? Le maquillage est-il réservé au genre féminin ? Je me base sur les clichés de la féminité pour créer mes looks pour les détourner en les associant à des symboles masculins (la barbe et les poils en général) pour les détourner et les remettre en cause. La raison principale pour laquelle je me travestis est parce que ça me plaît, et que je m'amuse beaucoup à le faire. J'aime aussi créer la surprise, et jouer avec les questions de genre comme je l'ai souligné plus haut.

### **Florent**

Quand je me travesti, je n'ai pas peur de reproduire les stéréotypes de féminité, ni d'aller à l'encontre des combats féministes classiques parce que je ne cherche pas à être vraiment une femme, ou à défendre quoi que ce soit, je cherche simplement à créer un personnage, souvent débridé, une sorte d'alter-ego. Je ne cherche pas du tout à incarner ce qu'est une femme, ni à dire qu'une femme est comme le personnage que je crée. Bien sûr, quand je me travesti, je suis amené à jouer avec les stéréotypes de la féminité, mais c'est de l'ordre de la caricature et du jeu, pas du discours social ou politique. Je sais que ça dérange certaines femmes, qui trouvent que je nuis à leur image, mais je ne suis pas d'accord, parce que je ne cherche pas à la représenter, mais simplement à jouer avec mon apparence. Je ne me considère pas comme un féministe parce que je ne milite pas particulièrement pour cette cause. Ceci dit, je suis sensible à leur combat et je soutiens le féminisme. Si l'occasion se présente, je suis prêt à défendre la place et l'importance des femmes. Quand je me travestie, je suis parfois victime d'agressions sexistes, et je me rends bien mieux compte de ce que peuvent subir certaines femmes au quotidien. Quelque part, incarner une figure féminine m'a fait mieux comprendre certaines choses. Pour moi, se travestir peut presque être vu comme un acte de féminisme. Je pense en effet que le fait qu'un homme ait envie (et surtout s'autorise) de laisser s'exprimer sa féminité ou bien de jouer avec le féminin, c'est une façon de valoriser ce que peuvent représenter les femmes. Peu importe comment s'exprime cette représentation du féminin (les drag queen sont par exemple souvent dans l'exubérance et dans l'hyper-féminité, sans se soucier du vulgaire ou du cliché), ce qui compte, c'est l'acte de se faire "femme". Personnellement, même si les

personnages que je crée sont souvent des clichés du féminin et ne correspondent pas du tout à l'image que j'ai des femmes, je pense avoir mieux compris les femmes et la féminité depuis que je me travesti.

Je me travesti surtout parce que j'aime me déguiser et jouer à être quelqu'un d'autre, qui n'est pas moi mais qui, au fond, peut se permettre ce que je ne pourrais pas faire en "civil". Je peux exprimer une partie de moi-même que je ne laisse pas voir au quotidien, et quand je l'exprime, je peux aller dans l'excès, c'est libérateur, c'est jouissif. Et puis, à force de le faire, il y a le côté créatif qui est de plus en plus grisant : penser un costume, un maquillage, une façon de bouger, de parler. Je suis de plus en plus dans la recherche de performance, de théâtralité, de récit. Peu à peu, un personnage (Stéphanie) se dessine, et évolue, grandit.

## Cyprien

Les drag queens ne sont pas des femmes. Ce sont des caricatures douées de mouvement. Aucune femme ne se maquille ou ne s'habille comme une drag, avec des cheveux énormes ! C'est ridicule. Ce sont des personnages de cirque, avec un nom et un caractère propre à chaque personnage. Un troisième sexe, créé entre la femme et l'homme. Mais il n'y a pas non plus de négation du genre masculin, elle s'assume comme homme en talons avec une perruque. C'est une surimpression de l'homme et de la femme pour donner une créature a-genre, ou plutôt multi-genre.

Le drag est très féministe selon moi, car elles parodient les genres. Elles les hybrident, pour créer un monstre sublime, fascinant et répugnant à la fois. Le drag est d'autant plus féministe que les femmes créées sont souvent des femmes de caractères, dominatrices, à la voix « virile », insoumise. Enfin, peut-être que si... ! Le drag est misogyne ! Mais c'est une misogynie gay, car le monstre créé, femmes aux atouts boursoufflés, représente et incarne tout ce que les homosexuels ont en horreur !

Pour ma part j'ai souvent envie d'assumer ma part de féminité. Or je ne peux pas le faire dans la vie de tous les jours en public. Alors quand je le fais, j'y vais à fond !

Parfois je me mets du mascara. Lorsque je mets ce maquillage on me dit que je ne suis pas naturel. Alors que ce maquillage révèle plus de ma personnalité que mon visage nu, sur lequel je n'ai aucune prise ! Je personnalise mon corps avec du maquillage. Afin que mon extérieur ressemble plus à mon intérieur. Le maquillage, le vêtement, les bijoux etc sont ces boucliers qui te donnent force et confiance. Le masque en bois sculpté du Dieu du sorcier vaudou lui confère des pouvoirs de surhomme, quasi divin. Or, lorsqu'il enlève le masque, ce sorcier redevient un simple homme. En drag queen, dans un état de transe permis dans le masque, il n'y a plus de filtre de morale ou de bonne tenue. Quand j'ai honte je me cache le visage, pour me faire un masque. Avec du maquillage, rien ne m'arrête. Je suis tout puissant. Un démon en moi me possède. Il se donne lui-même un visage à travers mes pinceaux de maquillage avant de me posséder entièrement une fois le processus achevé. Le fait d'être méconnaissable libère le corps et esprit. Le travestissement, chirurgie esthétique éphémère, me permet de vivre plusieurs vies, d'avoir plusieurs genres, sans jamais m'oublier. Je trouve aussi un intérêt artistique à peindre sur mon visage comme une toile vierge. Un code génétique à réécrire pour une nuit. Antonin Artaud disait du visage humain qu'il n'a pas encore trouvé sa face, c'est au peintre de la lui donner. Enfin, pour moi le travestissement n'est pas la question. Le masque de la femme est un masque comme un autre, un déguisement comme un autre. Je me maquille tout aussi bien en vieux par exemple. En tout cas, je suis pour l'hybridation des genres. En cela, je suis aussi pour une féminisation du masculin.

Pour finir, je crois que je suis féministe... Non en fait non, je suis un féministe très imparfait je pense. Je m'y efforce mais des efforts sont à faire... Et ce n'est pas facile car il faut les trouver ces efforts, ils se dissimulent. Certaines notions sont tellement martelées et ancrées dans nos têtes... En tout cas, les vestiges de machisme qui me reste sont inconscients. Dues à l'éducation, à la société. Si on me faisait remarquer que mes pensées sont en fait misogynes, elles me bruleraient

les oreilles ensuite. Avant je me plaisais à dire Mademoiselle. Aujourd'hui que l'on m'a expliqué que c'était misogyne, je ne le dis plus. J'ai en horreur l'attribution des couleurs à un genre. Cela est ridicule et cela change à chaque siècle (avant c'était le bleu pour les femmes (la vierge) et le rose pour les hommes (la chair/le sang)). J'ai en horreur l'idée que la femme serait plus faible physiquement (pourtant des fois je suis face à un exemple concret qui me crache l'évidence au visage...). J'ai en horreur le fait que les femmes soit moins payées, harcelées dans tous les lieux publics, évincées des emplois de pouvoir. J'ai aussi en horreur que les femmes soient considérées comme fragiles, râleuses, peureuse... Pourtant je suis très tourmenté et ne sais que penser quand l'expérience de la vie de tous les jours semble me le prouver, en me crachant ces clichés au visage... Il y a pleins de clichés sur les femmes auxquels je ne veux pas croire, et pourtant je les constate malgré moi... Le cliché de « toutes les femmes sauf les lesbiennes (sous-entendu des femmes plus proches de l'homme) » se vérifie souvent aussi... Et j'en suis navré ! Et les gays efféminés épousent les clichés de la société patriarcale également ! Alors je ne sais que penser... En disant tout cela, est-ce que je reste féministe ? Est-ce que tout cela est due à la manipulation de la société sur mon esprit ? Est-ce que ces clichés se perpétuent par éducation (les filles aiment « les choses de filles » par éducation), ou alors il existe vraiment une différence génétique ou hormonale (dont les homosexuels seraient le miroir) qui détermine ces attitudes et caractéristiques genrés. Est-ce aussi un questions de sexuel ? La femme ou le gay efféminé étant les passifs seraient porteurs des notions de fragilités et de dévotion; et les hommes seraient donc les actifs « virils » et dominateurs... Cela est trop épineux pour moi. Ce que je dis est-il scandaleux...? Tu me comprends...? Tu comprends que je sois tourmenté entre la volonté d'être féministe, de croire à l'égalité homme/femme, et de tous les jours constater que ce n'est pas vrai, que les femmes ont bien le caractère qu'on leur confère. Et que elles-même l'admettent et s'en satisfont !! Avec des phrases comme : « moi je suis une fille je... » J'ai de la bonne volonté mais je ne sais que résoudre...

## **Annexe 4 : Questionnaire à destination des photographes**

### **Représenter la transidentité en photographie**

**Merci de renseigner vos noms et prénoms ainsi que le nom de votre série (je saurai ainsi à quel travail vous faites référence)**

**A quel genre vous sentez-vous appartenir en photographie?**

**Comment et quand vous est venue l'idée de photographier la transidentité ?**

**Pourquoi photographiez-vous la transidentité?**

**Quel est le message que vous souhaitez faire passer dans votre photographie sur ce sujet précis?**

**Dans vos images, la transidentité est-elle évidente (immédiatement visible) ou seulement évoquée (par le texte, le contexte, le son ou autre?)**

Evidente : le(s) personnage(s) sont nus, ou demi nu

Evidente : il s'agit de personnes qui n'ont pas fini leur transition

Evoquée : il y a des détails (anciennes photographies, avant/après)

Evoquée : la personne en parle (il y a du son dans mon projet) mais les images ne le montrent pas

Evoquée par l'objet du contenu (la personne est prostituée, fait de la scène )

Evoquée par le texte (titre ou légende)

Evoquée d'une autre manière

Evidente d'une autre manière

**Si vous avez coché l'une des deux dernières réponses (évidente ou évoquée d'une autre manière), merci de préciser**

**Vous êtes-vous posé la question de cette évidence ou évocation avant de prendre vos photos?**

Non

Oui

Si oui, précisez

**Quelles questions vous êtes-vous posées ou imposées avant de prendre vos photos?**

**Faites-vous une différence entre les personnes trans' et les personnes travesties en général ? Expliquez**

**Faites-vous une différence entre les personnes trans' et les personnes travesties dans votre travail ? Expliquez**

**Quelles difficultés avez-vous rencontrées lors de la réalisation de votre série?**

**Pensez-vous connaître personnellement, voire intimement les personnes que vous avez photographié?**

**Avez-vous montré le résultat de votre travail aux personnes photographiées?**

Oui

Non

**Avez-vous eu peur de la réaction des personnes concernées lorsque vous leur avez montré le résultat ?**

Oui

non

Si oui, quels ont été leurs réactions?

**Avez-vous encore des contacts avec ces personnes aujourd'hui?**

Oui

Pas du tout

Assez peu

## **Annexe 5 : Questionnaire à destination des personnes trans' et cis**

### **Représentation des personnes trans' en photographie**

#### **Vous êtes :**

Femme cis  
Homme cis  
Homme trans'  
Femme trans'  
Non binaire  
Fluide  
Autre

#### **Quel âge avez-vous?**

14-17 ans  
18-30 ans  
31-45 ans  
46-60 ans  
Plus de 60 ans

#### **Vous intéressez-vous aux études de genre et ses dérivées (féminisme, théorie queer)?**

Oui je m'informe, voire je milite  
Je connais un peu mais je ne m'informe pas plus que ça  
Non je n'y connais rien  
Je ne sais pas

#### **Comment avez-vous découvert l'existence de personnes trans' ? (plusieurs réponses possibles)**

A la télévision  
Au cinéma  
J'ai rencontré une personne trans' dans un lieu public ou privé  
Lors d'une discussion avec des personnes  
Lors d'une exposition de photographie  
Lors d'une exposition d'un autre médium  
Dans la littérature  
Je suis concerné(e)  
J'ai toujours connu leur existence  
Je ne me souviens plus

#### **Décrivez alors votre réaction ou votre sentiment à l'époque?**

#### **Ce sentiment a-t-il évolué?**

Oui  
Non je garde le même avis sur la question

#### **Qu'est-ce qu'une personne trans' pour vous ? Donnez une définition la plus personnelle possible**

#### **Quels sont les médias dans lesquels vous pensez avoir vu le plus souvent de personnes trans' ? (plusieurs réponses possibles)**

Presse

Pornographie  
Dans la rue  
Spectacles vivants  
Expositions photos  
Films (cinéma, tv)  
Emissions (tv)

**Pensez-vous que les personnes trans' soient vues dans les médias (en terme de fréquence)**

Assez  
Trop souvent  
Pas assez souvent  
ça m'est égal

**Et en photographie? (sur le web, lors d'exposition, dans l'édition, dans la presse, sur les réseaux sociaux)**

Assez  
Trop souvent  
Pas assez souvent

**Que pensez-vous de la représentation des personnes trans' dans les médias**

Fidèle à la réalité  
Stéréotypée  
Cela dépend des médias  
Je ne sais pas

**Que pensez-vous de la représentation des personnes trans' en photographie?**

Fidèle à la réalité  
Stéréotypée  
Cela dépend des supports  
Je ne sais pas

**Pouvez-vous expliquer vos deux réponses précédentes?**

**Si vous avez eu l'occasion de voir des images, quel(s) support(s) photographique(s) représente(nt) la personne trans' au plus près de la réalité ?**

Presse nationale papier  
Presse nationale en ligne  
Web & sites aux contenus thématiques ciblés (mode, people, blogs, cuisine, santé, etc.)  
Livres d'art (photographes auteurs)  
Sites ou blogs d'auteurs photographes  
Expositions photographiques  
Publicité  
Aucun  
Je ne me souviens pas avoir vu des images

**A quelle fréquence allez-vous voir des expositions de photographies ?**

Plus d'une fois par semaine  
Plus d'une fois par mois  
Environ une fois tous les trois mois  
Environ une fois par an  
Moins d'une fois par an  
Jamais

**Vous intéressez-vous à l'actualité photographique (lectures de presse spécialisée, expositions, recherches diverses sur le web ou recherche de sites de photographes)?**

oui

non

**Pensez-vous qu'il y ait une différence entre trans' et travesti ?**

Oui

Non

Je ne sais pas

Si oui, expliquez ces différences

**Comment décririez-vous le genre de la personne que vous voyez sur l'image ? Pourquoi?**

